

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
DIRECTION GÉNÉRALE DES ANTIQUITÉS ET DES BEAUX-ARTS

*ITINÉRAIRES DES MUSÉES ET MONUMENTS
DE L'ITALIE*

AMEDEO MAIURI

TRADUIT PAR CH. BELIN

HERCULANEUM

*(9 ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE
ET 72 HORS TEXTE)*

ΗΚΗ
ΕΙΟΥ
ΤΟΣ
Α.Π.Θ.
ΛΙΓΑ

LA LIBRERIA DELLO STATO - ROMA - A. XV E. F.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

DIRECTION GÉNÉRALE DES ANTIQUITÉS ET DES BEAUX-ARTS

ITINÉRAIRES DES MUSÉES ET MONUMENTS
DE L'ITALIE

AMEDEO MAIURI

TRADUIT PAR CH. BELIN

ΕΡΜΟΥΣΗΚΗ
ΤΕΛΕΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ

Α.Π.Θ.

19680

HERCULANEUM

(9 ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE
ET 72 HORS TEXTE)

Δωρεά
Παύλου & Ανδρέα Καλλιγά

LA LIBRERIA DELLO STATO - ROMA - A. XV E. F.

0640017907

N. 53

DE LA SÉRIE DES

ITINÉRAIRES DES MUSÉES ET MONUMENTS DE L'ITALIE

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS

AVERTISSEMENT

Ce premier "Itinéraire", des nouvelles fouilles d'Herculanum (Herculaneum) a été écrit 9 ans après la reprise des travaux, 4 ans après la publication d'un ouvrage d'un tout autre caractère, édité à Novare, en 1932, sous le même titre d'Herculanum. Dans ce dernier ouvrage, l'A. s'était également attaché à mettre en relief la véritable physionomie de la seconde ville ensevelie par le Vésuve, telle qu'elle se dégageait depuis le mois de mai 1927, c'est-à-dire depuis le jour où, en présence de S. M. le Roi et par ordre du Duce, avait été inaugurée la reprise des travaux. Il serait plus exact de dire depuis le jour où, par cette cérémonie officielle, fut solennellement affirmée la décision de conduire les fouilles, avec fermeté et méthode, jusqu'au maximum possible de leur extension et de leur rationnel développement.

Bien qu'il soit plus modeste par son format, par sa composition et par le but qu'il se propose, cet Itinéraire marque néanmoins une date importante dans l'histoire des Fouilles d'Herculaneum. Il correspond à une phase nouvelle, destinée elle-même à se clore dans un délai de peu d'années, en raison du grand développement des travaux. Il poursuit en outre un objectif tout particulier. Il s'adresse à tous ceux (et ce sont les plus nombreux) qui ne connaissent Herculaneum qu'à travers le mirage des découvertes de jadis, afin qu'ils puissent mieux la comprendre et mieux l'aimer, afin de les mettre en contact immédiat avec tout ce qu'il y a de réellement humain et de dramatiquement vivant dans la ville désenvelie. Cet Itinéraire veut qu'Herculaneum soit aimée pour elle-même, mais qu'elle le soit aussi pour la suprême beauté qui se dégage de la lutte victorieuse, entreprise par l'homme contre les forces les plus redoutables et les plus obstinées de la terre pour leur arracher le mystère de sa lointaine existence qui, à Herculaneum, a été brisée mais non pas vaincue, interrompue mais non pas éteinte par une convulsion du temps, plus violente que les autres.

A. M.

*

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Voici quels sont les moyens de communication qui relient Naples à Herculaneum :

A) LIGNE ÉLECTRIQUE DE LA "CIRCUMVESUVIANA" : 15 minutes par les directs et 25 minutes par les trains ordinaires. Il faut descendre à la station de Pugliano (Resina) et de là, par une grande avenue à main gauche, on arrive, en 8 à 10 minutes, à l'entrée des Nouvelles Fouilles qui donne sur le Corso Ercolano, à Resina.

B) LIGNE DU TRAMWAY : prendre le tramway n. 55 à Naples, Piazza del Municipio, jusqu'à l'entrée des Fouilles, en traversant les quartiers pittoresques et populaires de San Giovanni, de Portici et de Resina. Trajet : 40 minutes ; ou encore, prendre le tramway n. 54, au Musée, jusqu'à Portici et de là, par le tramway n. 55, se rendre à Resina et à Herculaneum.

C) AUTOSTRADA NAPLES-HERCULANUM (7 kil.). On descend par la colline de Pugliano jusqu'au passage à niveau de la "Circumvesuviana", et de là à l'entrée des Fouilles.

D) LIGNE DES CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT : ce moyen de communication n'est utilisable que pour le parcours Naples-Portici ou Naples-Torre del Greco.

Horaire pour la visite des fouilles : de 9 heures à 16 heures. Deux heures suffisent pour visiter complètement la ville.

*

APERÇU HISTORIQUE

HERCULANEUM était une petite ville de la Campanie, bâtie à 4 milles à l'est de Naples. Elle était accrochée aux dernières pentes du Vésuve qui, en cet endroit, formait un petit promontoire, coupant de son saillant la ligne du littoral et compris entre les lits encaissés de deux ruisseaux torrentiels (Sisenna, 4, frag. 53: oppidum tumulo in excelso loco propter mare, parvis moenibus, inter duos fluvios infra Vesuvium collocatum). Dans l'antiquité comme aujourd'hui, elle était parcourue par la grande voie du littoral qui, longeant le golfe, menait de Neapolis à Pompéi, et de là à Stabiae et à Nuceria Alfaterna. Les deux grandes éruptions, celle de boues de l'an 79 ap. J.-C. et celle de lave de l'année 1631, ont surélevé le niveau primitif du sol de plus de 20 mètres, en faisant disparaître les accidents du terrain et en faisant reculer sensiblement vers la mer le bord du littoral. Ces deux éruptions ont ainsi profondément changé la physionomie du site. Sur une bonne partie de la superficie occupée par la ville antique, se sont superposés les quartiers les plus populeux de la petite ville actuelle de Resina; sur le territoire suburbain, semé d'un grand nombre de villas patriciennes, se dressent les deux villas bourbonniennes de Portici et de la Favorita (fig. 1). Bien qu'Herculanum ait été rangée par Cicéron (De lege agr., II, 35, 96) parmi les centres les plus importants de la Campanie, elle doit cependant, tout comme Pompéi, sa célébrité aux circonstances qui ont accompagné son ensevelissement et surtout à la découverte d'œuvres d'art qui en fit, au XVIII^e siècle, la zone archéologique la plus riche que l'on connût.

D'après une légende recueillie par Denys d'Halicarnasse (I, 35), Herculanum aurait été fondée par Hercule au retour de son fabuleux voyage en Ibérie. Ceci revient à dire, en dégageant la vérité du mythe, que la ville était grecque et par son origine et de nom. Et en effet Théophraste en fait mention, pour la première fois (314 av. J.-C.), sous le nom d'"Héracléion",.

Jusqu'à présent, les vestiges monumentaux que l'on a découverts ne nous fournissent aucun renseignement sur la période la plus reculée dans l'existence de la ville et l'on n'a retrouvé aucune trace de l'enceinte murale, de ces parva moenia dont nous parle Sisenna. Un fait est certain cependant: c'est que, à en juger par sa régularité et par l'orientation même des decumani et des cardines, le plan d'Herculanum s'est inspiré de celui de Naples.

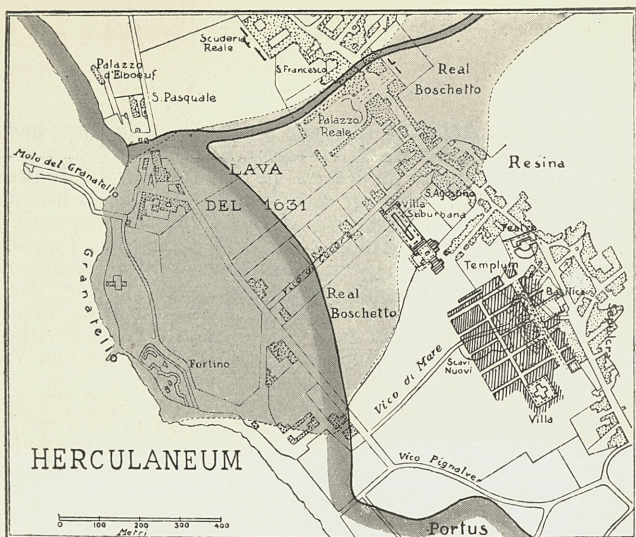


FIG. I — RESINA, PORTICI ET HERCULANUM

On peut en conclure que le développement de la ville s'est également modelé sur celui de la grande cité grecque, sa voisine. On ne peut ajouter foi qu'en partie aux renseignements que nous fournit Strabon (V, 4, 8, p. 246). D'après lui, la ville aurait été d'abord habitée par les Osques, puis occupée par les Tyrrhènes et les Pélasges et enfin par les Samnites. Quoi qu'il en soit, il est hors de doute qu'à Herculaneum comme à Pompéi, a dû préexister un centre indigène très antique, antérieur à l'époque où la ville a commencé vraiment à se développer. On a tout lieu de croire également que, dès la fin du VI^e siècle av. J.-C., Herculaneum a dû appartenir aux Grecs de Néapolis et de Cumae qui avaient étendu leur domination sur tout le territoire de la Campanie, depuis les positions fortifiées de Cumae et de l'île de Pythæcusæ (Ischia), jusqu'à l'extrême pointe de la presqu'île de Sorrente, c'est-à-dire jusqu'au promontoire de Minervæ (Capo Ateneo). Vers la fin du V^e siècle av. J.-C., elle tomba, avec Pompéi et toutes les autres villes de la Campanie, au pouvoir des Samnites.

On ne sait avec précision si, à l'époque de la seconde guerre samnite, elle suivit le sort de Naples (en 326) ou plutôt celui de Noceræ et de Pompéi (en 307). Ce qui est certain, c'est que, lors de la dernière tentative d'insurrection des Italiques contre Rome, *Herculanum*, rebelle comme Pompéi et Nola, fut prise et subjuguée par un lieutenant de Sylla, en l'an 89 av. J.-C. Dès lors, elle perdit toute indépendance et se transforma en un municipe romain. Elle dut même recevoir, comme Pompéi et Sorrente, une colonie de vétérans de l'armée de Sylla. Nous ne possédons de la période samnite qu'un petit nombre d'inscriptions en dialecte osque. Le matériel épigraphique, datant de la période romaine, matériel que l'on découvre de temps à autre au cours des fouilles (*Corp. Iscriz. Lat.*, X, 1401-77), nous parle des principales magistratures municipales et d'un Collège d'Augustales. On a également retrouvé diverses inscriptions se référant à des personnages impériaux et à des patriciens d'*Herculanum* (inscriptions honoraires), ainsi qu'à un certain nombre d'édifices publics.

Le tremblement de terre de l'an 63 ap. J.-C. doit avoir eu pour *Herculanum* des conséquences probablement plus graves que pour Pompéi. Les édifices publics et les maisons particulières ont dû être très fortement endommagés et ont dû exiger de radicales restaurations et même de complètes réfections. Nous en avons la preuve explicite dans le *C. I. L.*, X, 1406, qui rappelle une restauration du Temple de la Mater Deum, exécutée par ordre de Vespasien, à la suite du tremblement de terre en question. Mais, pas plus que Pompéi, *Herculanum* n'avait eu le temps de réparer les graves dégâts causés par la catastrophe de l'an 63, lorsque l'éruption du 24 août de l'an 79 ap. J.-C. vint consommer la ruine définitive.

L'ÉRUPTION

On a longuement et souvent discuté sur les circonstances qui ont accompagné l'ensevelissement d'*Herculanum* et qui semblent avoir été tout autres qu'à Pompéi, à en juger par l'état des lieux et la nature du terrain. À Pompéi, on peut facilement constater un phénomène de stratification régulière. Les lapilli et les cendres qui, transportés par le vent, s'abattirent, en une grêle très dense, sur la ville, ont formé des couches superposées d'une épaisseur de 5 à 6 mètres au maximum, sans consistance ni cohérence, très perméables à l'eau et n'offrant aucune résistance à la bêche. Il n'en a pas été de même à *Herculanum*. Tout ce que le volcan rejeta forma, autour de son cratère et sur ses flancs, une masse

énorme et informe de détritits éruptifs. Les pluies torrentielles, qui accompagnent généralement les grandes convulsions volcaniques, emportèrent ces lapilli, pierres ponce, sables et cendres qui, comme une effroyable avalanche de boue, se précipitèrent du haut du mont, en renversant et en submergeant toute chose et tout obstacle. Ce torrent fangeux engloutit tout d'abord les villas et les faubourgs situés en amont. Puis il se partagea en plusieurs bras qui dévalèrent, en suivant les rues de la ville; se gonflant, débordant de partout, recouvrant toutes les maisons, s'insinuant dans tous les vides et transformant ainsi complètement la physionomie des lieux. En perdant de sa fluidité et en s'épaississant, cette dense marée finit par se solidifier. Elle prit l'aspect d'un banc compact qui, sans acquérir la dureté du tuf, possède néanmoins les caractères et la composition d'une formation tufacée (pappamonte). Naturellement sa résistance et sa consistance ne sont pas égales partout. Elles varient avec la qualité des matériaux entraînés dans la coulée. L'épaisseur de la couche de boue qui ensevelit Herculanium a formé une carapace terreuse et cultivable, dont la hauteur varie de 12 à 25 mètres et même davantage.

Quelques savants mettent en doute cette explication. D'après eux, Herculanium aurait été ensevelie, comme Pompéi, par la même pluie de cendres et de lapilli. Ils expliquent l'endurcissement du terrain par une précipitation de carbonate de chaux. Leur théorie se heurte à un certain nombre d'observations et de faits, confirmés par les fouilles. Par exemple, les nombreuses statues qui décoraient la scène et la cavea du Théâtre, dont la partie supérieure a été démantelée, ont été, pour la plupart, renversées par la violence même du courant fangeux. On a retrouvé à de grandes distances les uns des autres, le long des rues, alors transformées en torrents, des fragments d'une même sculpture. Certains locaux, recouverts de voûtes, ont été complètement comblés par la masse liquide qui pénétra par les ouvertures supérieures.

Si les circonstances qui ont accompagné l'ensevelissement d'Herculanium en ont rendu les fouilles particulièrement pénibles et difficiles, elles ont eu en revanche l'avantage de nous conserver la ville dans l'état même où elle s'est trouvée après la catastrophe, sans qu'il ait été possible de la piller ou d'en rien retirer. Elles nous ont conservé les parties hautes des édifices et, grâce à l'imperméabilité presque parfaite du terrain, les charpentes en bois qui, dans la construction antique, jouaient un rôle beaucoup plus important que celui que l'on pourrait déduire des observations faites dans les ruines d'autres villes, ont pu survivre jusqu'à nous.

HISTORIQUE DES FOUILLES

Certes, les traditions locales n'avaient jamais perdu complètement le souvenir de la ville ensevelie. Nous en avons la preuve dans l'*Arcadia* de Jacques Sannazaro (1504). Nous pouvons même admettre sans peine que maintes fois les habitants de Resina, en fouillant le sol pour y creuser des citernes ou pour y jeter les fondations de leurs constructions, ont dû heurter, de leurs pics et de leurs pioches, quelque édifice de la ville ensevelie. Toutefois, la première découverte importante, au point de vue artistique, nous la devons à Emmanuel de Lorraine, prince d'Elbeuf, qui en faisant forer, en 1709, un puits dans un bois appartenant aux Religieux Alcantarins, rencontra un mur situé derrière la scène du Théâtre. Malheureusement, entre les années 1709 et 1716, le prince d'Elbeuf put à son aise dévaster cet édifice qui était le mieux conservé et le plus remarquable d'Herculanum. Il le dépouilla de ses revêtements en marbre et des parties architectoniques de la scène. Il y fit un abondant butin d'objets d'art et de statues qui sont allés finir dans divers Musées. Tel est le cas des deux Herculanaises qui se trouvent au Musée de Dresde. Des fouilles régulières ne furent entreprises qu'à dater du 1^{er} octobre 1738 et leur histoire peut se subdiviser en quatre périodes.

1^o De 1738 à 1765. Ce fut, dans l'histoire des fouilles, la période la plus héroïque et la plus fortunée. Les travaux furent exécutés par ordre de Charles de Bourbon et, à l'exception d'une brève interruption entre les années 1740 et 1745, leur direction fut confiée à un Espagnol, l'ingénieur militaire Alcubierre. Celui-ci fut d'abord assisté par un architecte suisse, Charles Weber, encore plus soigneux et plus diligent que son chef; puis, au cours de la dernière année, par Francesco La Véga. Le système adopté fut celui du percement de galeries souterraines. On se heurta à des difficultés immenses qui ne furent vaincues, du moins en grande partie, que grâce au mérite des équipes ouvrières indigènes, les "cavamonti". Leurs découvertes et observations firent l'objet de rapports quotidiens ou hebdomadaires, rapports qui, malheureusement, ne pouvaient s'appuyer que sur des plans, imparfaits ou insuffisants. Quoi qu'il en soit, ces fouilles permirent de compléter l'exploration du Théâtre; d'atteindre, sinon le Forum, du moins l'un de ses principaux édifices, la Basilique; de reconnaître plusieurs Temples et enfin d'explorer, entre les années 1750 et 1765, la célèbre Villa des Papyrus qui livra un admirable trésor de marbres et de bronzes, ainsi que la précieuse Bibliothèque des Papyrus. Toutefois, en dépit de ces brillants résultats, les fouilles furent à peu près inutiles pour la connaissance même de la ville.

Les galeries furent abandonnées après avoir été comblées par les terres de déblaiement. Les puits de descente et d'aération furent fermés. De tous les travaux accomplis au prix de tant de fatigues, il ne resta que le plan schématique de La Véga et le plan de la Villa des Papyrus, dressé avec beaucoup de soin par Charles Weber.

2^o Interrompus pendant 63 ans, les travaux d'excavation ne furent repris qu'en 1828. Ils procédèrent sans trop d'ardeur jusqu'en 1855. Cette fois-ci, on appliqua le système qui avait été adopté depuis longtemps pour Pompéi: celui des fouilles à ciel ouvert. Mais c'est tout juste si l'on parvint à déterrer une partie de deux insulae, c'est-à-dire de deux pâtés de maisons, partie qui comprenait, entre autre, le somptueux péristyle de la " Casa d'Argo ",

3^o Après une suspension de 14 ans, la pioche s'attaqua de nouveau, en 1869, à ces mystérieuses ruines, sous le haut patronage de Victor-Emmanuel II. On travailla assez péniblement jusqu'en 1875. Pendant cette période de 6 ans, on entama à peine deux autres insulae et la façade méridionale des Thermes. Les travaux furent arrêtés devant l'obstacle que leur opposèrent les maisons de Resina et la résistance irréductible des propriétaires fonciers.

4^o En 1904, un archéologue anglais, le professeur Charles Waldstein, eut l'idée de donner aux fouilles d'Herculanum un caractère technique, financier et international. Mais son initiative échoua. Les travaux n'ont été repris qu'en mai 1927, sous les auspices de Benito Mussolini et par les soins du Gouvernement italien, avec la ferme intention de donner à ces fouilles la même impulsion et surtout la même continuité qu'aux fouilles de Pompéi. Le programme que l'on se fixa fut, tout d'abord, de découvrir une bonne partie de la ville antique en étendant progressivement les explorations du côté des zones qui avaient été les plus négligées lors des fouilles par galeries souterraines (1^{ère} période). Après quoi, on se proposait d'explorer les zones suburbaines, notoirement riches en villas patriciennes. L'organisation qui a été donnée aux fouilles actuelles et les résultats que l'on a obtenus en ces quelques années, font d'Herculanum un des centres archéologiques d'un intérêt capital pour l'étude du monde antique, en dehors de son importance pour la connaissance même de la ville.

LA VILLE ET SES MONUMENTS

TANDIS que l'on procède à l'exploration graduelle et systématique du centre habité, depuis le bord de mer jusqu'au pied du mont et de l'ouest à l'est, nous disposons, pour nous faire une idée du plan d'ensemble de la ville et du caractère de ses édifices, de deux éléments. En premier lieu, du plan schématique que La Véga nous a laissé et qui comprend toute la zone explorée par la méthode des galeries souterraines, avec la simple indication graphique du périmètre des *insulae*. En second lieu, de la vision, désormais concrète et organique, du quartier qui a été déjà déblayé ou qui est en train de l'être et qui comprend 6 *insulae* méridionales et deux grands corps de bâtiments isolés, situés dans le quartier Est.

Le tracé schématique de Francesco La Véga (fig. 2) ne nous fait connaître qu'une faible partie de l'antique cité: 8 *insulae*, situées au sud d'une grande artère à portiques que nous pouvons aisément identifier avec le *decumanus maximus*; au nord de cette artère, des restes de constructions, dans lesquels les uns ont voulu reconnaître la Place du Forum et les autres, avec plus de raison, une *Basilique* ou un autre édifice public; au nord-ouest, le *Théâtre* et, à côté de lui, sur un espace entièrement libre, un *Temple*, reconnaissable par sa forme d'édifice reposant sur un *podium* avec une *cella* précédée d'un *pronaos* et d'un autel (*ara*); plus loin encore, au delà d'une *insula* qui doit sa forme étroite et allongée à la présence du lit d'un torrent qui traçait la limite de ce côté de la ville, la célèbre villa suburbaine, la *Villa des Papyrus*; enfin, quelques autres villas, éparses et isolées, situées dans le Jardin Royal de Portici et dont on a acquis une notion superficielle lors des travaux exécutés pour jeter les fondations du Palais. Du côté de l'est, d'aucuns avaient voulu reconnaître, dans un grand péristyle carré, les restes d'un temple ou d'une villa, mais les fouilles récentes ont prouvé qu'il s'agit des vestiges d'un édifice public, peut-être d'une palestre. Plus loin encore, au sud-est, à 150 mètres environ de la ligne des *insulae* indiquées par La Véga, on rencontre les premiers sépulcres qui devaient, à Herculaneum comme à Pompéi, flanquer la grande voie du littoral, conduisant à Pompéi, à *Stabiae* et à *Nuceria*. Du côté de la mer, les maisons arrivaient, comme nous le montrent les récentes

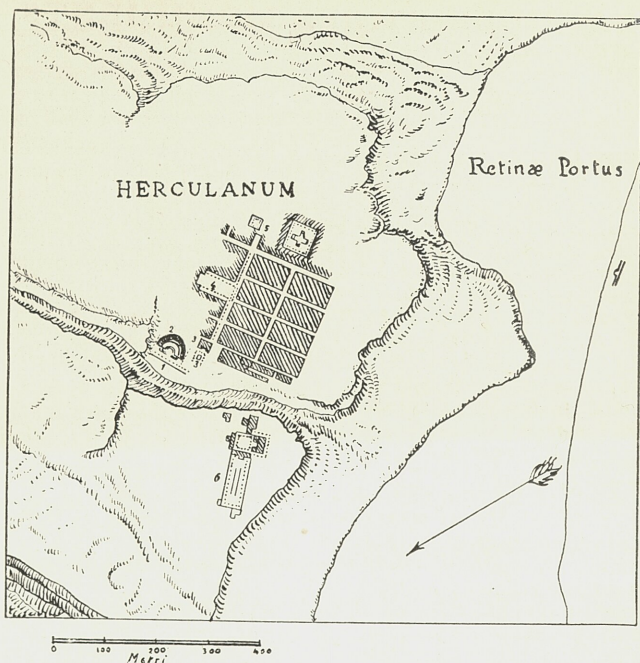


FIG. 2 — PLAN SCHÉMATIQUE DE LA CITÉ ANTIQUE

fouilles, jusqu'à la crête du petit promontoire. Elles avançaient sur son rebord leurs terrasses et leurs vérandahs, s'appuyant sur de puissants murs de soutènement. Les inégalités du terrain étaient utilisées pour y aménager des caves et même des pièces habitables qui ont été naturellement aveuglées par la gigantesque coulée de boues.

Le périmètre de la ville nous est donc à peu près connu sur trois de ses côtés. Mais nous n'avons que des données assez incertaines sur le côté qui regarde le volcan et qui est occupé par les maisons de Resina. Nous ignorons encore quels sont ceux des édifices, signalés le long de la pente de Pugliano, qui faisaient corps avec le centre habité et quels sont ceux qui

faisaient partie de la banlieue. La partie d'Herculanum qui a été explorée par le système des galeries souterraines comprend cinq *cardines* et deux *decumani*, se coupant à angle droit. Un troisième *decumanus* devait certainement exister, comme à Néapolis, et devait desservir, lui aussi, dans la direction du nord, 8 autres *insulae*. Cela faisait un total de 16 *insulae*, sans parler des *insulae* plus importantes des quartiers situés à l'est et à l'ouest et qui devaient comprendre également 8 *insulae* chacun, sans parler des maisons et des installations maritimes disposées le long du port et du lido, ni des demeures patriciennes disséminées sur le territoire suburbain, demeures qui comprenaient non seulement les appartements des maîtres, mais aussi les dépendances et les logis nécessaires à une foule d'affranchis et d'esclaves.

La ville antique occupait donc, selon l'opinion de quelques savants (Beloch), une superficie dont les grands axes devaient avoir une longueur de 320 et de 370 mètres environ, soit un tiers de la superficie de Pompéi. Mais, comme nous ignorons encore l'extension et la configuration du promontoire sur lequel se dressait la ville, toute précision catégorique nous semble hasardée. On ne peut guère fixer un chiffre approximatif que pour la population qui devait s'élever, pour Herculanum et ses faubourgs, à un maximum de 4 à 5 mille habitants; c'est-à-dire un tiers de la population de Pompéi, et peut-être moins encore.

Avec ses *decumani*, dirigés du nord-ouest au sud-est et courant parallèlement à la côte, avec ses *cardines* tracés du nord-est au sud-ouest perpendiculairement au bord de mer, le plan d'Herculanum devait être plus régulier que celui de Pompéi. Et, sans nous arrêter à des discussions encore académiques sur les influences étrusques ou grecques qui ont pu s'exercer sur les plans régulateurs des villes de la Campanie, il est indéniable que, par son orientation et par sa distribution, le plan d'Herculanum est sûrement d'origine et de conception grecques, c'est-à-dire du type de celui de Néapolis.

Le terrain sur lequel Herculanum avait bâti ses constructions était en pente raide et celles-ci s'étagaient sur des paliers et des terre-pleins artificiels, comme sur autant de terrasses. La nature du terrain nous est révélée par la forte déclivité des *cardines*, par la graduelle élévation des trottoirs, par la différence de niveau que l'on rencontre souvent dans les pièces du rez-de-chaussée d'une même construction. Nous pouvons affirmer en outre que le promontoire était

élevé et escarpé, dominant brusquement la mer. Nous pouvons le déduire non seulement de l'alignement général des maisons, mais aussi du fait que, dès l'instant où les trois *cardines*, jusqu'à présent découverts, atteignaient l'arête extrême de la colline, ils descendaient vers la mer par des espèces de poternes voûtées comme les portes d'une citadelle médiévale; on peut s'en faire une idée à la *Porta Marina* de Pompéi (PL. XXXIX, fig. 70).

Les rues qui ont été jusqu'à présent déblayées sont recouvertes d'un pavement en cette caractéristique pierre trachytique du Vésuve dont on fait encore usage à Naples et dans la province. Parfois, dans le cas de rues plus nobles, elles le sont d'un pavement en pierre calcaire, comme c'est le cas du *V^e cardo*. Ni les unes ni les autres ne sont défigurées par ces profondes ornières que l'on peut voir à Pompéi et qui ont été creusées par les roues des chars, à cause de l'intensité du trafic commercial. On n'y constate pas non plus la présence de ces grandes dalles de pierre qui permettaient de passer d'un trottoir à l'autre. À Herculaneum comme à Pompéi, on peut voir que les trottoirs, devant les maisons principales, ont été pavés avec un soin tout particulier. Il est plus fréquent de rencontrer à Herculaneum qu'à Pompéi des trottoirs bordés de portiques courant tout le long de la façade d'entières *insulae*; le *decumanus maximus* en est même bordé, des deux côtés, sur toute sa longueur (PL. VI, fig. 11-12).

Deux fontaines publiques situées aux points de croisement des *decumani* avec le *V^e cardo*, la présence d'un château d'eau au carrefour de la " Casa Sannitica ", de nymphéums et de vasques dans les cours et les jardins des maisons les plus riches, l'apparition de *fistulae* de plomb qui affluent çà et là, ce sont là autant d'indications qui nous permettent de conclure que l'alimentation hydrique de la ville a suivi à Herculaneum la même évolution qu'à Pompéi. Des puits creusés à des profondeurs plus ou moins grandes pour atteindre la nappe d'eau souterraine et des citernes où l'on recueillait les eaux de pluie, on passa, à l'époque romaine, à un autre système. On fit venir les eaux de sources plus lointaines, en utilisant peut-être une dérivation de l'aqueduc claudien qui a dû être la grande artère d'alimentation hydrique pour toute la zone vésuvienne (PL. III, fig. 6). Mais la substitution n'a pas été complète, comme elle le fut à Pompéi et il est curieux de constater que, jusqu'aux derniers jours, les Bains publics durent recourir à des norias pour élever l'eau des puits (v. THERMES).

Jusqu'à ce que les nouvelles fouilles aient permis d'atteindre le quartier du Forum, on n'aura que des notions assez

incomplètes sur le caractère monumental d'Herculanum, sur celui de ses édifices publics, civils et religieux. Jusqu'à ce moment, on ne pourra rien dire de précis sur le développement des méthodes de construction et des formes architectoniques, depuis la période samnite jusqu'à l'époque romaine. Les *Thermes* (page 36) et le *Théâtre* (page 68) semblent appartenir tous deux au début de l'ère d'Auguste, tandis que leurs embellissements décoratifs sont postérieurs et datent des règnes de Claude et de Vespasien. Le plus important des édifices publics qui aient été reconnus et explorés, lors des anciennes fouilles, est celui que l'on désigne communément sous le nom de *Basilique* et qui, avec le Théâtre, nous a restitué un groupe assez considérable d'œuvres d'art d'un haut intérêt historique ou d'une grande valeur artistique. Pour la sculpture: des statues équestres, des fragments, en partie seulement récupérés, d'un grand quadrigé en bronze qui devait couronner le *Propylaeum* d'entrée. Pour la peinture: quelques-unes des plus belles œuvres que l'antiquité nous ait léguées, comme *Hercule et Télèphe*, *Thésée victorieux*, *Chiron et Achille*, *Marsyas et Olympos*, qui décoraient les absides de la salle. Parmi les édifices que les excavateurs bourbonniens qualifièrent de *temples*, il n'en est qu'un seul qui mérite cette désignation. C'est celui qui, sur le plan de La Véga, est indiqué sur le flanc du Théâtre. Quant à ceux qui sont situés aux confins du quartier Est, les fouilles récentes ont prouvé que ce ne sont que de grandioses vestibules donnant accès à une palestre publique.

L'ART DE LA CONSTRUCTION À HERCULANUM

LES TYPES DE CONSTRUCTION

LEUR ÉVOLUTION ET LEUR DÉVELOPPEMENT

Si nous voulons nous rendre compte de la véritable physiologie de la ville, l'architecture des maisons particulières nous sera beaucoup plus utile que celle des édifices publics. De même, la connaissance des découvertes faites par les méthodes souterraines sera bien moins instructive qu'une vision d'ensemble du quartier déjà désenséveli, avec ses immeubles riches et ses humbles habitations. Mieux vaudra fouler de long en large le pavé des rues et s'arrêter sur les carrefours, débarrassés comme par miracle de leur énorme carapace de terres solidifiées. L'observateur le plus superficiel ou le plus distrait ne tarde pas à remarquer qu'il existe entre les deux villes, englouties dans la

même catastrophe, des différences profondes. Les rues d'Herculanum ne sont pas, comme celles de Pompéi, tapissées de publicité murale et tapageuse (Pl. VII, fig. 13-14). Si l'on rencontre, en certains points de la ville, les plus fréquentés naturellement, des magasins et des *tabernae*, souvent spacieux et bien aménagés, leur nombre et leur tenue nous montrent qu'Herculanum était loin d'avoir ce caractère éminemment mercantile que l'on note dans presque tous les quartiers pompéiens. Ateliers et fabriques sont rares, exception faite cependant pour l'artisanat qui devait être représenté par plusieurs classes d'ouvriers spécialisés: mosaïstes qui se consacraient à la décoration intérieure des maisons; sculpteurs et maîtres marbriers qui nous ont laissé maints exemples de ces pavements incrustés et polychromes, luxe presque indispensable à toute maison d'Herculanum; ébénistes et sculpteurs sur bois qui pourvoyaient à l'ameublement artistique du logis: lits, tables, armoires, *sacella*. Mais l'occupation favorite du menu peuple devait être la pêche, à en juger par la grande quantité de filets, hameçons, cordages, instruments de pêche et agrès qui ont été retrouvés au cours de toutes les fouilles.

Les quelques *insulae* qui ont été complètement désensovelies permettent de dire que la maison herculanaise a été plus évolutive qu'on ne pourrait le croire de prime abord. Elle s'est orientée plus volontiers que la maison pompéienne vers de nouveaux modèles et de nouvelles formes. Du reste, même à Pompéi, les anciens schémas de l'habitation italique avaient dû se plier graduellement aux nécessités imposées par le développement croissant du phénomène de l'urbanisme. Pompéi avait vu ses maisons patriciennes s'atrophier progressivement, sa *domus* antique se fractionner en maison marchande et en maison de rapport en gagnant, par des surélévations, un espace qu'elle ne pouvait occuper en superficie. À Herculanum, la métamorphose a été seulement plus rapide. Le type traditionnel de la maison antique, italique et hellénistique, s'est plus radicalement transformé sous l'influence du type romain certainement plus pratique et sous la pression, plus directe et plus profonde, qu'a dû exercer le voisinage de la grande métropole de Naples, trop comprimée, par suite du même phénomène de l'urbanisme, entre ses vieilles murailles grecques.

Nous trouvons à Herculanum des maisons du type samnite qui, sous l'ère romaine, n'ont pas hésité à se surélever d'un étage au dessus du toit à *compluvium* (à pans inclinés); tel est le cas de la " Casa del Tramezzo di legno „. Nous trouvons des maisons, habitées par la classe commerciale et marchande,

qui rompent tout lien avec le type traditionnel de la maison italique; elles substituent à l'*atrium* classique une cour qui laisse pénétrer l'air et la lumière et au principe de la *domus* affectée à une seule et même famille, celui d'un immeuble permettant la cohabitation de plusieurs locataires. Nous trouvons des maisons de maître qui ont remplacé le type du portique de la maison hellénistique par celui des portiques fermés et percés de fenêtres, à la façon de longs corridors plus adaptés au service intérieur du logis. Nous avons enfin le grand corps de bâtiment isolé du quartier Est (*insula orientalis II*) qui nous offre un type de maison de l'époque impériale, maison composée de plusieurs étages à plusieurs appartements, dont jusqu'à présent Ostia avait été la seule à nous révéler l'existence.

Bien que l'on n'ait déblayé jusqu'à ce jour qu'une faible partie de la ville, l'architecture des maisons particulières est assez variée (aspect extérieur des maisons et disposition des pièces à l'intérieur), pour nous permettre d'approfondir ce problème essentiel dans l'histoire des progrès de la civilisation humaine, à savoir l'étude des origines et du développement de la maison. Au fur et à mesure que la zone des fouilles s'élargit et gagne le cœur de la ville, dans la direction du Forum, nous pouvons constater que la maison herculanaise acquiert de nouvelles formes; elle cherche à se mieux conformer aux besoins de la population: classes, genre de vie, habitudes. Dans une ville qui n'a pas eu à subir comme Pompéi l'influence "démocratique", d'un fort développement, industriel et commercial, dans une ville dont le bas peuple s'adonnait principalement à la pêche et aux choses de la mer, le contraste entre le type des maisons riches et celui des maisons populaires devait fatalement être plus sensible et plus marqué qu'à Pompéi. Nous voyons en effet, dans une *insula*, c'est-à-dire dans tout un pâté de constructions, deux ou trois maisons, spacieuses et riches, occuper la majeure partie du terrain. Le reste est affecté à la construction de maisons plus modestes qui semblent mal à l'aise sur leurs plans trop resserrés et écrasées sous le poids des surélévations. Comme le rez-de-chaussée de ces maisons est souvent occupé par un commerce, elles parviennent parfois, selon l'état de fortune du propriétaire, à s'insinuer entre des immeubles nobles et même à s'élargir à leurs dépens.

La ville était bâtie face à la mer qui lui envoyait ses salubres senteurs et la fraîcheur de ses brises. Aussi les maisons, les plus riches et les plus belles, s'installèrent-elles naturellement, de façon à jouir le plus possible de ces avantages et de la beauté du panorama. On les voit venir se percher sur l'extrême limite

de la crête du promontoire et disposer, bien en vue de la mer, leurs vérandahs, leurs terrasses, leurs belvédères, les chambres réservées à la sieste et au repos. La "Casa dell'Atrio a mosaico", la "Casa dei Cervi", la "Casa della Gemma", la "Casa del rilievo di Telefo", appartiennent à ce type. On peut dire qu'elles reflètent à la perfection le caractère, les goûts et les habitudes des classes riches, au cours des derniers lustres de l'existence de la ville. Ce sont de riches et somptueuses demeures aux précieux pavements de marbres incrustés et polychromes, très en vogue à l'époque de Néron et de Vespasien, maisons décorées de fines peintures et d'une profusion d'œuvres d'art; toutes construites de façon à pouvoir contempler l'admirable vue du golfe. Elles se dressent sur de massifs bastions de soutènement qui dominent presque à pic, à leurs pieds, les anciennes coulées de lave. Elles disposent leurs galeries, leurs terrasses, leurs petits jardins suspendus, leurs petites et élégantes alcôves, faites pour les heures de repos pendant la journée (*cubicula diurna*) ou pour les heures agréables de la sieste, heures que l'on réserve pour de plaisantes lectures ou d'amicales causeries, pour cet *otium*, ces instants de loisir que les Romains consacraient à la quiétude physique et aux jouissances intellectuelles. Elles alignent leurs portiques et leurs corridors intérieurs sur l'axe même de ces vérandahs et galeries, de façon à ce que les recoins, les plus secrets et les plus intimes, de la maison puissent profiter d'un lambeau de ciel et de mer. En somme, toute la construction s'oriente vers la vue du golfe, vers la beauté du panorama; elle se transforme, autant que peut le lui permettre l'espace, en villa. Le spectacle de toutes ces maisons vues de la mer, toutes bien alignées, les unes à côté des autres, tout le long de l'arête du promontoire, devait être féérique: une ceinture aérienne de portiques et de galeries (Pl. III, fig. 5).

À côté de ces maisons de maître, Herculanium nous a restitué le type d'une maison d'habitation, modeste et économique, construite pour des familles d'artisans, maison naturellement divisée en plusieurs appartements. Nous en avons un exemple, miraculeusement conservé, dans la "Casa a graticcio", qui nous laisse pénétrer dans le secret de sa technique à clayonnage léger et à châssis en bois et surtout dans l'intimité d'une famille d'humble condition (v. page 30).

C'est le propre de la maison herculanaise de nous introduire dans l'intimité de la vie qui se déroulait entre ses murs. La maison pompéienne se prête moins que sa compagne d'Herculanium à nous donner cette satisfaction et cette jouissance. À

Herculanium, les étages supérieurs sont mieux conservés qu'à Pompéi, de même que toutes les parties en bois, charpente générale, poutres des greniers et des toits, châssis des fenêtres, encadrements des portes, escaliers, cloisons, lits et objets d'usage quotidien. De là, cette impression d'intimité qui nous émeut. C'est pourquoi, au prix de restaurations très délicates et exigeant une patience et un soin infinis, on s'est efforcé de récupérer et de remettre en place toutes les robustes architraves de soutien et toutes les poutres des plafonds, de faire de nouveau tourner sur leurs gonds les antiques portes disjointes, mais consolidées, de reconstituer, avec leurs primitives marches en bois protégées par des plaques de verre, les escaliers qui conduisaient aux étages supérieurs.

Toutefois, si l'on veut évoquer tout le remous de la vie qui s'écoulait à l'intérieur des maisons herculanaïses, il faut absolument visiter les demeures riches et les pauvres logis, rôder partout jusque dans les boutiques, cueillir le moindre détail qui ait quelque rapport avec l'existence quotidienne des habitants, observer le moindre objet dont ils se servaient chaque jour, faire une halte dans les recoins les plus reculés et les plus secrets, ne pas hésiter à s'arrêter plus ou moins longuement sur le seuil d'une porte ou d'une arrière-boutique.

Le désensevelissement d'une ville enterrée ne saurait se contenter de la vision partielle et fragmentaire de choses, belles et rares, admirées et étudiées chacune pour son compte, sans aucune liaison entre elles. S'il devait en être ainsi, l'intérêt qu'on leur témoigne s'émousserait très vite. Toute curiosité ne tarderait pas à disparaître. Or il existe dans toutes les villes antiques qui ressuscitent sous nos yeux, comme dans toutes les villes historiques dont nous évoquons le passé, un je ne sais quoi d'impondérable, âme ou physionomie, que nous aimons à percevoir et à animer. C'est là une sensation que nous éprouvons à Herculanium. Au fur et à mesure que les fouilles gagnent de l'espace et que les rues, cessant d'être explorées et déblayées par tronçons informes, reprennent peu à peu leur rôle dans le plan d'un quartier et même dans celui de toute la localité, au fur et à mesure que les maisons sortent de terre et restituent leur physionomie aux lieux, l'âme antique et l'esprit de la ville se mettent à renaître. Il semble que la vie soit prête à palpiter d'un moment à l'autre et nous croyons percevoir le rythme d'une respiration. Il n'est pas de touriste quelque peu sensible qui puisse se soustraire à cette suggestion qui le plonge dans l'extase et l'enivre.

Herculanum ravit son visiteur par cette émanation d'humanité qui s'exhale miraculeusement de ses maisons, de leurs recoins les plus secrets et les plus intimes, de tous ces détails, souvent inattendus, qui ramènent notre esprit aux choses de la vie jusque dans ses manifestations les plus humaines et les plus humbles. Voici une chambre à coucher avec son lit de bois et, à côté, une petite table de marbre. Voici encore la chambre de repos pour la sieste de l'après-midi avec son lit plus riche, un lit tout décoré d'incrustations en bois rares. Voici encore une autre petite pièce, avec son armoire de bois qui servait à deux usages; elle était réservée aux dieux Lares et la maîtresse de céans y enfermait ses bijoux et ses colifichets les plus précieux. Dans cet office, nous pouvons encore voir le morceau de pain qu'une main précautionneuse avait mis de côté pour le repas suivant.

Les maisons de Pompéi nous ménagent de dramatiques surprises. Les victimes humaines y sont nombreuses et leurs contorsions nous révèlent d'indicibles souffrances. La maison d'Herculanum, qui semble toute prête à accueillir de nouveau ses anciens maîtres et leurs hôtes, nous évite cette impression douloureuse et lugubre. Et en vérité dans ce cadre où tant de détails évoquent la vie, le spectacle de la mort serait trop pénible.

Sous la pluie infernale des cendres et des *lapilli*, l'agonie de Pompéi fut lente et angoissante, laissant toutefois aux habitants terrorisés une lueur d'espoir qui leur fut souvent fatale; de là, le nombre des victimes. À Herculanum, la catastrophe fut soudaine, terrifiante, irrésistible. L'océan de fange ne pouvait faire quartier. Il fallait fuir, sans esprit de retour, au plus vite, sans rien pouvoir emporter, fuir en toute hâte vers Naples et la mer! Et maintenant, lorsque nous franchissons, après une éclipse de près de deux mille ans, le seuil de ces maisons désertées sans que la mort y ait laissé la trace de son passage, nous n'avons qu'une seule pensée: renouer la trame de notre vie actuelle à celle de la vie antique.

LES NOUVELLES FOUILLES

Les nouvelles fouilles ont été reprises au point même où elles avaient été abandonnées en 1875, après qu'on les eût fermées par de puissants murs de remblai (PL. I, fig. 2). On a attaqué tout d'abord le front oriental, c'est-à-dire la zone entièrement libre de constructions modernes. On a abordé ensuite le côté qui regarde le mont, afin de pouvoir rejoindre

le *decumanus maximus* et la partie centrale de la ville antique, mais il a fallu, pour cela, abattre partiellement l'un des quartiers les plus populaires de Resina.

Au début de la dixième année, depuis la reprise des travaux d'excavation, les nouvelles fouilles d'Herculanum ont complètement dégagé deux grandes *insulae*, les *insulae III* et *IV* du quartier méridional de la ville. On a achevé les fouilles des *Thermes* publics, dont on ne connaissait que la partie autrefois occupée par la *Palestre*. On a désensévelé une grande partie de l'*insula V* et deux grandioses constructions isolées qui font partie du quartier Est et dont la plus grande donne sur une très vaste palestre, flanquée de portiques. En total, si l'on compte les rues et les divers édifices, on a déblayé, en neuf ans à peine, une superficie trois fois supérieure à celle qui avait coûté 50 ans (1825-1875) de fatigues, d'ardeur, de découragement, de reprises et d'abandons, pour aboutir, le long du *Vico a Mare*, à ne pas pouvoir isoler une seule maison en entier ! On n'était parvenu à dégager que des parties d'édifices ! (PL. II, fig. 3-4).

Lorsqu'on aura pu complètement désensévelir toutes les constructions de l'*insula orientalis*, on pourra reprendre les fouilles des *insulae V* et *VI*, de façon à les remettre dans l'alignement normal du *decumanus maximus*. Après quoi, on procédera à l'exploration de la zone suburbaine et des nécropoles, région de villas patriciennes qui nous récompenseront très probablement de nos peines, en nous restituant des sculptures, des objets d'art et, sans doute, d'autres collections de papyrus.

TECHNIQUE ET CONDUITE DES FOUILLES

Les fouilles de Pompéi exigent, comme on le sait, des soins tout particuliers: de la part du personnel dirigeant, un fort esprit critique et un très grand sentiment artistique; de la part des équipes ouvrières, une habileté de tout premier ordre. Il s'agit en effet de fouiller les terres, de protéger ce qui est découvert, de reconstituer des fragments épars, de restaurer tout ce qui est susceptible de l'être. Ce n'est qu'à ce prix que des travaux d'excavation archéologique peuvent nous restituer cet admirable et précieux document, la *maison*, qui nous dévoile l'intimité et les secrets de la vie antique.

Les fouilles d'Herculanum se présentent dans des conditions beaucoup plus difficiles. Il ne s'agit plus de faire sortir une ville morte de son linceul de terres friables, mais de la délivrer d'une carapace de boue durcie, aussi résistante parfois

qu'un banc de tuf. Il s'agit d'isoler d'une masse dure et compacte, de dégager de la morsure tenace de la coulée de fange des murs lézardés ou renversés, des enduits et des stucs détachés d'un ouvrage de maçonnerie littéralement pourri sous l'action millénaire de l'humidité du terrain. Il faut sauver à tout prix des poutres de bois effondrées, brisées et apparemment carbonisées par un phénomène de fossilisation lente, des cloisons en clayonnage léger, fait de réglettes de bois et souvent même de simples roseaux. Il faut découvrir et tirer de leur gangue tous les menus objets, depuis les bronzes, la ferraille, les terres cuites, jusqu'aux objets en bois, en os ou en verre, jusqu'à la coque de l'œuf que l'on découvre dans un coin de l'office, jusqu'au moindre rouleau de papyrus qui a conservé des traces de l'*atramentum* de l'écriture (PL. IV, fig. 7-8).

S'il est vrai, comme nous l'avons dit, que la dureté et l'épaisseur de la coulée de boue ont été, sous certains côtés, très favorables à la conservation des objets d'art, de pièces de mobilier et de toutes sortes d'ustensiles (sauf dans les cas où l'on a procédé à des fouilles par galeries souterraines), il n'en est pas moins vrai qu'elles constituent, par elles-mêmes, un très sérieux obstacle. Il faut y ajouter les difficultés opposées par la présence de ces *cuniculi* ouverts par les terrassiers bourboniens, galeries percées au hasard, courant dans n'importe quelle direction, à tous les niveaux, coupant même les étages supérieurs des maisons, galeries qui ne poursuivaient qu'un seul but: extraire des entrailles du sous-sol tout ce que l'on pouvait y trouver de précieux, sans se soucier le moins du monde des constructions elles-mêmes, condamnées, croyait-on, à être ensevelies à jamais (PL. V, fig. 9-10).

Les dégâts commis par ces galeries, percées à travers les rues, les murs des édifices publics et des maisons, galeries comblées ensuite avec les matériaux de déblaiement, sont incommensurables. Les murs sont fréquemment percés à leur base et ne se maintiennent miraculeusement en équilibre que grâce à leur gangue de boue solidifiée. On se trouve, aux étages supérieurs, en présence de portes, de pavements, de plafonds perforés. Ce sont des voûtes effondrées, des pieds-droits brisés, écrasés, qui se sont renversés tantôt sous le poids des masses qu'ils devaient supporter, tantôt parce que le terrain sur lequel ils reposaient a fléchi. Nous possédons un exemple typique des conséquences de ce funeste système de fouilles dans l'écroulement, provoqué par les *cuniculi* de Francesco La Véga, de la voûte du grand vestibule d'entrée de

l'immense péristyle de l'*insula orientalis*, improprement appelé *Temple de la Mater Deum*.

La présence de ces *cuniculi* dans la zone que l'on a attaquée la première a rendu les travaux d'excavation, particulièrement difficiles, laborieux et délicats. Ce n'est pas toujours possible de procéder ici d'après la méthode traditionnelle des fouilles par couches successives. Il faut souvent attaquer les murs par leur base, afin de commencer par les redresser et les consolider; il faut boucher des brèches épouvantables, avant de songer à dégager les étages supérieurs; il faut reconstituer, à l'aide de menus fragments, des parois entières, décorées de peintures, mais dévastées par les *cavamonti* qui ont pioché à l'aveugle dans les galeries obscures. Il n'est pas rare de se trouver dans une pièce dont la partie supérieure est parfaitement intacte, mais dont la partie inférieure n'existe plus; et ce sont des fresques, de belles fresques, qui ont été ainsi traitées! De même, il advient que les étages supérieurs d'une maison soient dans un bien meilleur état que le rez-de-chaussée qui, lui, a eu à subir la visite et le dépouillement des excavateurs bourbonniens. Étant donné que les édifices d'Herculanum se sont conservés jusqu'à des hauteurs parfois considérables, on se fait aisément une idée de la somme de travail, d'attention et de diligence qu'il a fallu dépenser pour désensevelir d'abord un édifice et pour procéder ensuite à sa restauration définitive, pour assurer la conservation de tous les éléments dont il se composait, qu'il s'agisse du matériel de construction ou de la partie décorative, des gros œuvres en maçonnerie ou de charpentes de bois plus ou moins carbonisées, d'une grille clôturant une fenêtre ou des restes du tissu végétal dont était faite la literie. Une grande part du mérite revient à l'habileté, traditionnelle et consommée, des équipes ouvrières napolitaines.

Dans ce patient labeur de reconstitution et de restauration, terrassiers et techniciens s'attachent scrupuleusement à respecter toutes les parties antiques, à tel point que le regard le moins exercé peut parfaitement distinguer, dans un édifice, ce qui date de l'époque de ce qui a dû être ajouté pour soutenir, appuyer ou couvrir la construction.

DESCRIPTION

Une grande avenue mène de la nouvelle entrée qui s'ouvre sur le *Corso Ercolano* à Resina jusqu'au front méridional de la zone de fouilles, c'est-à-dire jusqu'au point où les chantiers

sont en pleine activité. Du haut de cette avenue, le regard embrasse l'ensemble des quartiers désensévelis. Il peut, en mesurant l'épaisseur de la couche de terre et la hauteur des maisons modernes qui surplombent la zone des fouilles, se rendre facilement compte de l'immense travail accompli et de tout ce qui reste encore à faire. Une entreprise vraiment gigantesque ! La coupe faite dans la masse, durcie et compacte, de la coulée de boue, à force de coups de pioche, de leviers, de cales et de coins, encadre la zone des fouilles, déjà exécutées à ciel ouvert. Le pic et le pioche, dextrement manœuvrés par nos habiles *cavamonti*, travaillent à qui mieux mieux. Mais dès l'instant où une maçonnerie affleure et indique le voisinage immédiat d'une couche archéologique, le *cavamonte* cède la place à des équipes spécialisées ; le pic et la pioche, à des foreuses et à des bèches mécaniques, actionnées et disciplinées par la main de l'homme. De tous côtés, le long des profondes et longues tranchées, on distingue les ouvertures des *cuniculi* courant dans tous les sens à travers la carapace de tuf ; elles sont toutes bouchées, soit que les anciens excavateurs les aient comblées lorsque les galeries étaient devenues inutiles, soit que des terres friables se soient éboulées à travers les puits de descente.

Le présent *Itinéraire* donne une brève mais complète description, *insula* par *insula*, de tous les édifices compris dans la zone des nouvelles fouilles, ainsi que du Théâtre qui n'en fait pas partie (v. page 68). Nous conseillons au visiteur qui ne dispose pas d'assez de temps de s'en tenir à l'itinéraire suivant :

“ Casa d'Argo ,, (p. 25), “ Casa, dite de l'Albergo ,, (p. 28), “ Casa dell'Atrio a mosaico ,, (p. 49), “ Casa a graticcio ,, (p. 30), “ Casa del Tramezzo di legno ,, (p. 32), “ Thermes ,, (p. 36), “ Casa Sannitica ,, (p. 44), “ Casa del Mosaico di Nettuno e di Anfitrite ,, (p. 41), “ Casa del rilievo di Telefo ,, (p. 62), “ Casa della Gemma ,, (p. 61), “ Casa dei Cervi ,, (p. 56).

AVERTISSEMENT. — Les édifices, maisons et boutiques, portent les numérations de l'“ *insula* ,, et des entrées qui commencent généralement à l'ouest de chaque “ *insula* „. Lorsque les fouilles ne sont pas entièrement achevées, ils portent simplement une indication provisoire.

LES ANCIENNES FOUILLES

INSULA II

LA “ CASA DI ARISTIDE ,, (*Insula II*, n. 1). — Cette maison fut abusivement désignée sous ce beau nom par les excavateurs et les *ciceroni* de l'époque, parce qu'elle était traversée par une grande galerie qui donnait accès à la “ Villa des Pisons ,, ou “ des Papyrus ,, elle-même baptisée, pendant quelque

temps, de ce même nom à la suite d'une erreur. On avait en effet cru reconnaître ce personnage dans une statue d'Eschine qui y avait été retrouvée.

C'est le premier édifice que l'on rencontre en partant du front méridional de l'*insula* pour remonter le *III^e cardo*. Son *atrium* donne directement sur la rue sans couloir (*faux*) d'entrée, remplacé par un *prothyrum* (porche) s'avancant sur le trottoir. Une partie de la construction, comprenant les locaux intérieurs, est bâtie sur l'extrême crête du promontoire. Tout le reste, en saillie au dessus d'un versant assez abrupt, s'appuie sur de puissantes constructions voûtées qui forment une espèce de bastion de soutènement, dont les murs d'une épaisseur de 3 mètres sont revêtus d'une maçonnerie en briques sur le côté extérieur et d'une maçonnerie en *opus reticulatum* vers l'intérieur. Il ne subsiste pas grand'chose du plan primitif de la maison et de sa décoration. Ou du moins ce qu'il en reste, après les dégâts commis par les fameux *cuniculi* et de maladroites restaurations, est assez peu intelligible. Par contre, son développement en sous-sol jusqu'à l'étage inférieur des magasins qui regardent la mer, a quelque chose d'imposant. On y a accès par un escalier intérieur ou encore en suivant le trottoir voûté qui, de ce côté, constituait l'unique débouché du *cardo* vers l'extérieur de la localité.

LA " CASA D'ARGO ,, (*Insula II, n. 2*). — Elle doit son nom à une peinture, représentant *Io* confiée à la garde d'*Argus*, peinture qui décorait la grande salle du péristyle mais dont il ne reste malheureusement aucune trace. Ce fut certainement le plus beau et le plus riche des édifices qui aient été découverts pendant la dernière période des anciennes fouilles (1828-1835). Nous avons là sous les yeux un des plus nobles exemples d'une demeure patricienne herculanaise. À l'époque des vieilles fouilles, on ne put découvrir que la partie orientée vers l'est, avec son entrée (entrée de maître, mais secondaire), sur le *III^e cardo*, ainsi que quelques-uns des locaux qui faisaient partie de l'étage en sous-sol et d'un autre étage situé en dessous; tous les deux donnant sur le front méridional. Le reste de la construction est encore enseveli sous le moderne " *Vico a Mare* ,, et doit occuper toute la profondeur de l'*insula*. Les larges galeries que l'on aperçoit aux confins de la zone de fouilles, sous le grand terre-plein de la route, sont les vieilles galeries, aujourd'hui fermées, qui conduisaient, à travers la " Casa d'Argo ,, jusqu'à la " Villa suburbaine des Papyrus ,, Tout le long mur qui forme façade du côté de la route, mur

en excellent *opus reticulatum* (époque de César et de Claude), ce qui reste des pilastres du *prothyrum* d'entrée et surtout le grand péristyle témoignent avec éloquence de la majesté et de la noblesse de cette demeure patricienne. Ce péristyle qui, sur trois de ses côtés, se développe autour du jardin, était formé de colonnes et de piliers à demi-colonnes de tuf ou de briques, délicatement revêtues de stuc: 8 colonnes et piliers sur les longs côtés, 4 colonnes et piliers sur le petit côté. Sur ce péristyle, s'ouvrent, du côté du nord, un spacieux *triclinium* et quelques autres pièces moins importantes (PL. VIII, fig. 15). Tout autour du portique, on découvrit à l'étage supérieur des chambres d'habitation et des locaux qui servaient de dépôts à provisions, céréales et comestibles; ces pièces s'appuyaient sur de solides charpentes de bois qui faisaient saillie au dessus du trottoir. Malheureusement comme on ne disposait pas, à cette époque, des moyens de préservation dont peut se prévaloir la technique moderne, il ne reste plus rien de tout cet admirable ensemble de constructions et naturellement des divers objets qui s'y trouvaient. Du côté de l'est, ce grand péristyle était suivi d'un autre, formé de colonnes en briques revêtues de stuc. On peut en reconnaître l'angle sud-est. Le reste de ce péristyle, l'*atrium* et son quartier, l'entrée principale qui doit s'ouvrir sur le *cardo* occidental de l'*insula*, tout cela dort encore sous la couche de boue solidifiée.

C'est pourquoi l'exploration de la "Casa d'Argo", et de toutes les autres maisons, situées sur le front occidental, devra faire l'objet des fouilles futures, dès que l'on aura achevé de désensvelir le front oriental et le front septentrional et que l'on pourra s'acheminer de nouveau vers la "Villa suburbaine des Papyrus",.

LA "CASA DEL GENIO", (*Insula II, n. 3*). — Cette dénomination poétique lui vient de la découverte d'un *Amorino* ou d'un *Génie* ailé qui décorait un candélabre de marbre. Ce n'est aussi qu'une partie d'une grande demeure patricienne qui devait s'étendre, comme la précédente, jusqu'au *cardo* occidental de l'*insula*. Les fouilles de 1828 n'ont exploré que l'entrée secondaire, précédée d'un *prothyrum* analogue à celui de la "Casa d'Argo",, ainsi qu'une partie du vaste péristyle et quelques locaux situés à côté de l'entrée. Au centre du jardin, on peut voir la vasque rectangulaire d'une fontaine, dont les deux extrémités se terminaient par une courbe en forme d'abside. Les deux stèles que l'on peut encore voir nous disent que, le long de son rebord, cette fontaine devait être décorée de petites statuettes.

MAISONS ET BOUTIQUES (*Insula II*, n. 4-8). – À l'exception des trois demeures patriciennes que nous venons de décrire sommairement, le reste de l'*insula*, en contact plus immédiat avec le *decumanus* inférieur, était occupé par des maisons plus modestes (habitées par des *mercatores*) et par des boutiques. Un grand *thermopolium* (boutique où l'on débitait des liqueurs chaudes) nous montre encore ses deux pièces d'arrière-boutique et son riche comptoir de vente, tout revêtu de marbre. On y avait accès par deux larges portes, s'ouvrant à l'angle formé par le *decumanus* et le *cardo*. Il en est de même d'ailleurs aux autres carrefours du même *decumanus*.

INSULA VII

MAISONS D'HABITATION DE L'INSULA VII. – Lors des anciennes fouilles gênées par le manque d'espace et par la présence de constructions modernes bâties au dessus de la zone à explorer, on ne put découvrir, à l'angle sud-ouest de cette *insula*, qu'un lambeau de terrain, comprenant deux Maisons d'habitation (n. 1-3) (en partie seulement) et deux boutiques (n. 2-4). Par le nombre des fenêtres qui s'ouvrent sur le *decumanus* et par les conduites de terre cuite qui traversent l'épaisseur des murs, on peut se rendre compte du développement que devait avoir l'étage supérieur de la première de ces deux maisons (n. 1). La seconde (n. 3), improprement désignée sous le nom de " Casa di Galba „, parce qu'on avait retrouvé un buste de cet empereur dans la portion de rue qui court devant la construction, est une demeure patricienne. Elle devait s'étendre fort probablement d'un *cardo* à l'autre, sur toute la profondeur de l'*insula*. À l'intérieur, tout autour du péristyle, s'ouvrent d'un côté une série de petites pièces sans aucune décoration et, d'un autre côté, une spacieuse *exèdre* qui a conservé encore une partie de sa décoration (IV^e style). Le péristyle, d'époque pré-romaine, est formé de colonnes en tuf d'ordre dorique tardif qui ont été plus tard revêtues d'un stuc colorié et dont les entre-colonnements ont été fermés, plus tard également, par un *podium*. Au centre, une piscine en forme de croix et revêtue de marbre. Les autres colonnes que l'on peut voir actuellement encastrées dans les murs des *cubacula*, du côté sud, font songer à l'existence d'une colonnade, formée d'un double ordre de colonnes, exemple unique dans l'architecture des maisons particulières, tant à Herculaneum qu'à Pompéi (Pl. VIII, fig. 16).

LES NOUVELLES FOUILLES

INSULA III

Il faut s'en retourner vers l'extrémité inférieure de la rue pour entrer dans

LA "CASA DELL'ALBERGO", (*Insula III*, n. 19). — Nous sommes en présence de la maison la plus vaste et peut-être même la plus riche de tout le quartier méridional de la ville. À elle seule, elle occupait non moins des $\frac{3}{5}$ mes de la superficie entière de l'*insula III*, cinq ou six autres maisons se partageant le reste. Lors des précédentes fouilles, on avait dégagé toute la partie qui donne sur le *III^e cardo*. Ses proportions et sans doute une interprétation erronée de quelque découverte avaient fait supposer qu'il s'agissait d'un "Hôtel",. Et même, pendant un certain temps, on avait cru y reconnaître une "Basilique",, à cause de la vaste terrasse à portique qui donne sur le côté orienté vers le sud.

Or, pour compliqué qu'il soit, le plan général de cette construction porte, comme celui de toutes les autres maisons situées sur le front méridional, le cachet caractéristique d'une demeure patricienne, construite dans le double but de jouir amplement du panorama du golfe et, vers l'intérieur, d'un vaste jardin rafraîchi par l'ombre d'un portique. Sous la grande terrasse qui s'avancait jusqu'à l'extrême crête du promontoire, avaient été aménagées plusieurs pièces qui servaient de belvédère ou de refuge aux heures chaudes; on les avait prises à tort pour un *sacellum* souterrain (Pl. IX, fig. 17).

Malheureusement, cet édifice nous est parvenu dans des conditions déplorables. D'abord, il a eu beaucoup à souffrir de l'alluvion fangeuse dont le courant a été, en ce point, particulièrement violent et a renversé une bonne partie des murailles. En second lieu, il a été fortement endommagé par les *cuniculi* des excavateurs bourbonniens. Enfin, lorsque se produisit la catastrophe, il était en voie de remaniements et de réfections radicales qui venaient s'ajouter à des transformations antérieures.

Plusieurs indices nous révèlent clairement que cette construction avait déjà commencé à perdre son caractère de demeure patricienne pour acquérir celui d'une maison de rapport, d'un immeuble commercial et utilitaire. Du côté du nord, on avait détaché toute une aile pour en faire une petite maison, absolument indépendante (n. 18). Une des grandes

salles du portique avait été transformée en boutique (n. 2). Le bain particulier qui date la bonne période du règne d'Auguste avait été laissé en état d'abandon. Certaine cour et quelques locaux font plutôt songer à un atelier d'artisans qu'à un quartier rustique, dépendance d'une demeure noble. Nous pouvons donc constater qu'à Herculaneum comme à Pompéi, la classe marchande s'était assez développée pour devenir envahissante et pour se substituer, dans ces splendides demeures, à la classe patricienne en voie d'appauvrissement.

Cependant, toute mutilée et défigurée qu'elle soit, cette construction offre un très grand intérêt pour l'étude de l'architecture et de l'art de la construction dans les temps antiques et dans leur application aux maisons particulières; et cela, en raison même de la complexité du plan et du large emploi de corridors servant à desservir les divers groupes de locaux, indépendamment les uns des autres.

Cet édifice possède deux entrées. L'une, la principale, s'ouvre sur le IV^e *cardo* (n. 19); l'autre, secondaire, sur le III^e *cardo* (n. 1). On peut le diviser en quatre parties: A) Quartier de l'*atrium* (avec un bain particulier à droite). Il témoigne encore, par sa décoration de II^e style et son pavement, de sa destination primitive. À gauche, plusieurs pièces dont quelques-unes ont conservé leur antique pavement en *signinum*, finement décoré d'incrustations en marbre blanc; B) Quartier du péristyle, avec son vaste jardin encaissé au dessous du niveau du portique (on peut y voir sous custode le tronc d'un poirier entièrement carbonisé par un phénomène de combustion lente; C) Quartier de la grande terrasse à portique, avec une grande salle de réception et quelques chambres de moindres dimensions; D) Quartier de l'étage inférieur et des souterrains, mais dont on n'a découvert jusqu'à présent que l'escalier et le long corridor de descente.

Le touriste qui ne dispose que de peu de temps doit, avant de continuer son itinéraire, visiter de l'autre côté de la rue, la "Casa dell'Atrio a mosaico", Insula IV, n. 20, page 49.

*Quant à nous, nous remonterons le long du trottoir gauche du IV^e *cardo*, pour nous arrêter devant*

LA "CASA DELL'ERMA IN BRONZO", (Insula III, n. 16). — Toute minuscule et étroite qu'elle soit, cette maison, au plan resserré et allongé, a conservé jusqu'au dernier moment son caractère samnite, qui se révèle surtout dans l'emploi d'une

maçonnerie en *opus quadratum*, dans les jambages du portail d'entrée et des portes qui s'ouvrent sur l'*atrium*, et dans le bassin de l'*impluvium*, remarquable par son élégance. Toutefois, le manque d'espace a obligé l'architecte à réduire et à simplifier le plan traditionnel de la maison samnite et à abolir les pièces normalement disposées le long des deux côtés de l'*atrium*. À l'intérieur, outre les deux pièces disposées à côté du vestibule d'entrée, nous trouvons, au fond de l'*atrium*, un petit *tablinum*, une petite cour découverte pour l'aération et l'éclairage, une grande pièce qui pourrait être un *triclinium* et qui a conservé des restes de bonne décoration. L'hermès en bronze, aux traits énergiques, mais assez grossièrement modelés qui est appuyé à l'un des jambages de la porte du *tablinum*, est certainement l'œuvre d'un artiste local et il faut sans doute y reconnaître le portrait du maître de céans. Les véritables pièces de l'appartement intime devaient se trouver à l'étage supérieur que le vide de l'*atrium* divisait en deux parties distinctes. On y arrivait par un escalier en bois qui s'amorçait dans le corridor rustique en cul-de-sac, à droite du *tablinum*, corridor qui nous montre en outre, dans un angle, l'ouverture d'un puits (Pl. X, fig. 19).

LA " CASA A GRATICCIO ", (*OPUS CRATICIUM*) (*Insula III, n. 13-14 et 15*). — Outre les diverses maisons de type samnite et de caractère patricien, Herculaneum nous a réservé, dans cette humble construction, l'heureuse surprise, d'un type de maison populaire et économique. La technique et les matériaux employés appartiennent à la catégorie des constructions en *opus craticium*, constructions qui trouvaient leur raison d'être dans le peu de consistance du terrain et dans leur rapidité d'exécution, mais qui, comme le fait également remarquer Vitruve, offraient les graves inconvénients d'être facilement exposées au danger des incendies, ainsi qu'à l'humidité montant du sous-sol.

L'usage des parois et des murs à cloisonnage, des *parietes craticii*, était assez répandu à Pompéi, mais on ne recourait à leur emploi que pour les parties accessoires, pour cloisonner l'intérieur des appartements, pour les surélévations afin d'alléger le poids que devaient supporter les étages inférieurs, pour certaines terrasses des maisons de la dernière époque et d'un caractère commercial. Mais cette maison herculanaise est le premier modèle que nous possédions, modèle organique et complet, de toute une construction, entièrement édifiée d'après cette technique, aussi bien au rez-de-chaussée qu'à

l'étage supérieur. Exception faite pour les murs extérieurs et pour quelques vestiges d'une construction antérieure, tout le squelette de cette mesure est formé de piliers en briques et de légères cloisons. Celles-ci sont composées de cadres en bois, disposés en compartiments et remplis d'une maçonnerie de fortune, en *opus incertum*, le tout maintenu par de la chaux et recouvert ensuite d'une couche de stuc ou d'un enduit colorié (*tectorium*).

Déjà intéressante à ce point de vue, cette maison mérite d'attirer notre attention à cause de son plan, de la répartition des divers locaux et de sa division en deux appartements bien distincts, ayant chacun son accès indépendant. L'un, par l'entrée du rez-de-chaussée (*n. 14*); l'autre, par une porte et un escalier, situés au *n. 13*. Nous nous trouvons donc en présence d'un type bien défini d'une maison économique, expressément construite pour être louée, en appartements, à plusieurs familles qui n'ont en commun que la lumière provenant de la cour et l'eau fournie par le puits.

La façade qui donne sur la rue est formée d'un petit portique et, à l'étage supérieur, d'une galerie sur laquelle donne une petite chambre, à charpente en bois, percée d'une fenêtre et aux parois peintes en rouge (PL. XI, *fig. 20*). Un corridor, large et bas, qui s'ouvre sur le portique (les poutres du plafond reproduisent exactement les travées originales qui étaient toutes carbonisées) mène dans une petite cour qui tient lieu du classique *atrium*. Elle est entièrement close par un haut *podium* et sur elle donnent les différentes pièces qui composent les deux étages. Au rez-de-chaussée, ces pièces sont percées de fenêtres larges et horizontales; au premier étage, de fenêtres étroites et verticales, et dont l'appui est fort bas. Sous une forme embryonnaire, cette petite cour rappelle parfaitement les grandes cours de nos modernes immeubles de rapport, immeubles à plusieurs étages et habités par un grand nombre de familles (PL. XII, *fig. 21*). Un des locaux du rez-de-chaussée devait servir d'atelier et communiquait avec une boutique qui donne sur la rue: sans doute, le laboratoire et le logis d'un artisan (PL. XII, *fig. 22*). Par un escalier dont il nous reste quelques marches antiques, on montait aux chambres de l'étage supérieur: un *cubiculum* étroit, mais vivement peint en rouge, et un autre un peu plus grand. Tous deux ont conservé les restes d'un sommaire ameublement: cadres de lits en bois adossés aux murs, petites tables de marbre, armoires contenant un peu de vaisselle, quelques objets en terre cuite et en verre, des statuettes de divinités domestiques. En entrant

dans ces pièces, on a la sensation de violer l'intimité de la vie qui se déroulait dans ce modeste logis et de prendre contact avec l'humble famille qu'il abrita.

L'autre logement (*n. 13*), desservi par un corridor central, a dû, lui aussi, suppléer par des expédients au manque d'espace et de lumière. L'unique pièce qui fût suffisamment éclairée et aérée est celle qui s'ouvrait sur la galerie en façade. On y a retrouvé, avec un *triclinium*, c'est-à-dire un lit à trois places, le petit fronton d'un *lararium* en bois et une tête qui faisait partie de ce *sacellum*, sculpture sur bois d'une exécution assez ingénue et assez primitive, mais qui nous offre un modèle, aussi précieux que rare, de ce que pouvaient être la technique et le sens artistique d'un artisan de cette époque.

Au croisement du decumanus et du cardo, se trouve

LA "CASA DEL TRAMEZZO DI LEGNO", (*Insula III, n. 11-12*). — Avec sa façade qui est conservée jusqu'à hauteur du second étage, sa grande porte d'entrée, ses petites fenêtres et ses soupiraux de lumière qui s'ouvrent à des hauteurs diverses, cette maison nous offre un des plus complets modèles de façades que nous possédions, tant à Herculanum qu'à Pompéi. Postérieurement à l'époque d'Auguste, la maison fut surélevée d'un étage au dessus de la corniche à ovules (PL. XIII, fig. 23). Il nous en reste des tronçons de poutres carbonisées. Celles-ci supportaient une galerie qui, surplombant toute la largeur du trottoir, formait comme l'avant-corps des pièces construites au dessus du toit à pans inclinés de l'atrium (*compluvium*). La maison qui porte nettement le cachet d'une demeure patricienne s'étendait à l'origine sur toute la longueur de l'*insula*. Plus tard, un certain nombre de locaux qui donnaient sur le *decumanus* et sur le *III^e cardo* en furent détachés et transformés en ateliers et logis pour des artisans. En outre, l'étage en surélévation dont nous venons de parler avait son entrée indépendante au *n. 12*, ce qui prouve qu'à Herculanum la *domus* patricienne, créée pour une seule famille, se métamorphosait graduellement en maison d'habitation pour plusieurs familles, soumises réciproquement à des servitudes que le Droit privé devait fatalement discipliner.

Le vestibule d'entrée s'ouvre sur un des plus solennels et grandioses *atriums* que nous connaissions, même à Pompéi. En son centre, le bassin de l'*impluvium* à double fond, en *signinum* et en marbre, témoigne du goût de deux époques diverses, l'une républicaine et l'autre datant de Claude ou

de Néron. La décoration des murs s'est conservée jusqu'à hauteur du premier étage. Tout en haut, à l'ouverture du *compluvium*, des gargouilles en terre cuite, à forme de tête de chien, recueillaient et déversaient les eaux de pluie.

À droite du vestibule d'entrée, s'ouvre un élégant *cubiculum* dont le pavement est fait d'une mosaïque à dessins géométriques; on y a retrouvé une précieuse table en marbre "fleur de pêcher,,, supportée par un *trapézophore* figurant la divinité phrygienne *Atthis*. À gauche de l'*atrium*, s'ouvrent une exèdre et deux autres *cubicula* qui ont conservé leurs lits à cadre de bois (PL. XV, fig. 25).

La particularité la plus étrange, qui a même fait donner son nom à la maison, est la présence d'une grande cloison en bois qui, avec ses trois portes à deux battants (celle du milieu manque), séparait le *tablinum* de l'*atrium*, de façon à protéger contre tout regard indiscret l'intimité du home. Grâce à elle, le *tablinum* cessait d'être une grande pièce de passage pour devenir une pièce bien aérée et discrète qui se prêtait au repos et au charme des causeries intimes. On a pu réinstaller *in situ*, sous la protection de plaques de verre, cette grande cloison de bois et faire jouer sur leurs antiques gonds, délivrés de leurs gangues de boue, les battants des portes encore munies de leurs bronzes primitifs. Fixés aux pieds-droits des portes, des supports de bronze en forme de gailards de galères (*aplustre*) ont encore les anneaux auxquels le maître de maison faisait accrocher les *lucernae* (lampes) pendant la nuit (PL. XIV, fig. 24; PL. XVI, fig. 27).

Les vitrines de l'*atrium* et du *tablinum* renferment les rares objets qui ont été retrouvés dans la maison; entre autre, des restes de légumes secs, des fèves.

Derrière le *tablinum*, un gracieux jardinet, entouré d'un portique à piliers, groupe autour de lui une petite galerie supérieure du côté du midi, quelques *cubicula* et pièces de repos et, du côté de l'ouest, une pièce centrale qui servait de *triclinium*. Cette partie avait été découverte lors des précédentes fouilles et sa décoration est en fort mauvais état. Sur le mur méridional, une gracieuse peinture, avec ses treillages en bois et en roseaux, ses transennes, ses buissons, son bassin de marbre et ses canards barbotants, prolongeait et agrandissait en quelque sorte le jardinet.

BOUTIQUES. — Un certain nombre de boutiques et de logements modestes, donnant au couchant, au nord et au sud, devait certainement appartenir au propriétaire de la maison,

soit qu'il les ait cédés en location, soit qu'il en ait confié la gestion, pour son propre compte, à des affranchis ou à des esclaves. Une petite porte mettait en communication le portique du jardinet avec l'arrière-boutique d'un grand magasin situé à l'angle du *decumanus* (n. 6) et avec d'autres locaux moins importants qui faisaient partie de ce bloc. Deux portes, à escaliers de 3 marches, mettaient également en communication l'*atrium* avec ce grand magasin qui avait deux entrées sur le *decumanus* (n. 8-9). Par contre, une boutique à plafond très bas, située à l'angle nord-est (n. 10), était sans communication directe avec l'intérieur. C'est dans cette boutique que l'on a eu l'heureuse chance de retrouver un pressoir en bois, en excellent état de conservation dans sa gaine de boue durcie. Ce *pressorium*, véritable pièce unique, servait à plier et à étirer les draps et les étoffes et nous avertit que nous nous trouvons dans l'atelier d'un *lanarius*. Un étroit et méchant escalier conduisait à l'étage supérieur (PL. XV, fig. 26).

Enfin l'entrée du n. 12, placée sous la garde d'un *ostiarus* (portier), logé dans un réduit pratiqué à mi-hauteur en forme de soupente, donnait accès, par un escalier fort raide, aux appartements de l'étage supérieur, l'un donnant sur la façade principale et l'autre le long de l'aile méridionale de l'*atrium*.

LA " CASA DELLO SCHELETRO ", (*Insula III*, n. 3). — Cette maison emprunte son nom à la découverte d'un squelette que l'on fit, en 1831, dans l'une des pièces de l'étage supérieur. Partiellement explorée à l'époque de ces fouilles (1830-31), elle a été complètement désensévelie en 1927-28. Bien que de proportions modestes, elle se composait néanmoins d'un grand nombre de pièces; sauf de rares exceptions, elles étaient plutôt petites, mais leur disposition et leur décoration témoignaient d'une certaine élégance, d'une certaine distinction et d'une manifeste aisance. Ne pouvant, faute d'espace, doter cette construction d'un portique et d'un jardin qui pussent faire entrer l'air et la lumière, l'architecte se vit contraint de recourir à des expédients. Il imagina de petites cours et des puits de lumière pour pouvoir aérer les pièces intérieures, les pièces les plus intimes. L'une de ces courettes correspondait aux chambres les plus nobles du rez-de-chaussée et s'égayait d'un *nymphaeum* dont la décoration florale corrigait, par sa gaîté, les dimensions trop restreintes. Les fouilles partielles de 1830-31 ont commis un irréparable dégât. Faute d'une technique appropriée, elles ont été la cause de la destruction presque complète de toute la partie supérieure

de l'édifice et en particulier de son *atrium testudinatum*, c'est-à-dire d'un atrium entièrement couvert, recevant l'air et la lumière par des ouvertures aménagées dans la partie supérieure.

Il est probable que toute l'aile, orientée au midi, qui communiquait avec l'*atrium* par un seul corridor, a dû être ajoutée plus tard au noyau primitif de cette habitation.

L'*atrium*, sans bassin de l'*impluvium*, était, comme nous venons de le dire, complètement couvert de façon à laisser les eaux de pluie se déverser vers l'extérieur. Ce dispositif, assez rare dans les maisons particulières, se rencontre néanmoins assez fréquemment à Herculaneum.

Dans l'aile gauche de cette habitation, un spacieux *triclinium* s'ouvre sur un gracieux *nymphaeum*, formé de deux vasques égales et rectangulaires. Leurs rebords sont revêtus de marbre. La partie architectonique du mur de fond sur lequel elles s'appuient est à bossages feints dans la partie basse et à mosaïque dans la partie supérieure. Les compartiments décoratifs, encadrés d'une frise faite de coquillages et de pâte vitreuse colorée en bleu, sont à bossage rustique, obtenu par des incrustations calcaires à la façon des nymphées des villas italiennes du *Cinquecento*. La frise est tout entière en pâte vitreuse sur fond d'azur et est divisée en petits panneaux vert-de-grisés et rouge vif. Elle était elle-même encadrée de coquillages et décorée de sujets s'inspirant de motifs picturaux empruntés au paysage. Il ne nous reste que trois de ces panneaux. Le reste a été malheureusement détruit par le percement des néfastes *cuniculi*.

Nous trouvons un autre indice de l'élégance et de l'atmosphère de bon goût qui caractérisaient cette habitation dans une pièce à abside, située derrière le *tablinum*, au fond de l'*atrium*. La petite cour qui donnait air et lumière à cette salle, s'égaie d'un *nymphaeum* dont la principale décoration consiste en un précieux *sacellum*, dressé sur un haut *podium* tout entier revêtu d'une mosaïque de pâte vitreuse, formant des dessins géométriques et des motifs ornementaux. Au centre de la petite abside, on voit émerger d'un buisson de feuilles d'acanthé le visage d'une divinité féminine. Un paysage de jardin achève la décoration du mur. La courette était défendue et fermée, dans sa partie supérieure, par une grille en fer; précaution nécessaire contre les voleurs qui auraient pu se laisser glisser à l'intérieur de l'habitation, en passant par les toits des constructions voisines (Pl. XVI, fig. 28).

Enfin, dans la partie située au sud de l'*atrium*, nous pouvons remarquer un groupe de pièces qui formaient un

petit appartement indépendant du reste de la maison. La dernière de ces pièces est un tranquille et silencieux *cubiculum* au plafond en forme de voûte, aux murs à fond noir, au pavement en mosaïque sur fond blanc; une espèce de puits d'aération, aménagé dans un intervalle entre deux murs, permettait à l'air d'arriver jusqu'à elle.

INSULA VI

Remontons jusqu'à l'insula IV pour entrer dans la palestre des Thermes, soit par l'entrée n. 1 qui donne sur le III^e cardo, soit par l'entrée n. 7 qui donne sur le IV^e cardo.

LES THERMES

(v. plan, fig. 3)

Les Thermes occupent une grande partie de la superficie de l'*insula IV*, entre le *decumanus maximus* et le *decumanus minor*. Ils sont donc en contact presque immédiat avec le centre de la ville. Plus petits que les Thermes de Pompéi, leur fonctionnement et l'installation de leurs moyens de chauffage étaient également moins perfectionnés, mais la distribution des locaux était identique. Ils étaient, comme à Pompéi, rigoureusement divisés en deux sections: une pour les hommes et l'autre pour les femmes. Leur plan était plus rationnel, plus organique; cela dépendait de l'homogénéité de la construction qui n'a eu à subir aucune modification essentielle.

Ils remontent à la première période d'Auguste, c'est-à-dire aux années 30-10 av. J.-C.; mais leur décoration est postérieure aux dates des règnes de Claude ou de Néron. Les fouilles de 1860-75 n'avaient pu explorer que la palestre et les boutiques qui s'ouvrent du côté du couchant. Les fouilles récentes ont permis de désensevelir complètement tout l'ensemble et c'est le premier des édifices publics d'Herculanum qui ait été enfin rendu à la lumière du jour.

Quatre entrées séparées donnent accès à l'intérieur. L'une s'ouvre sur le III^e cardo, au n. 1; c'est l'entrée principale de la section masculine. Les trois autres donnent sur le IV^e cardo, à savoir: celle du n. 7 qui donne accès à la cour de la palestre et de là aux bains de la section masculine; celle du n. 8, réservée

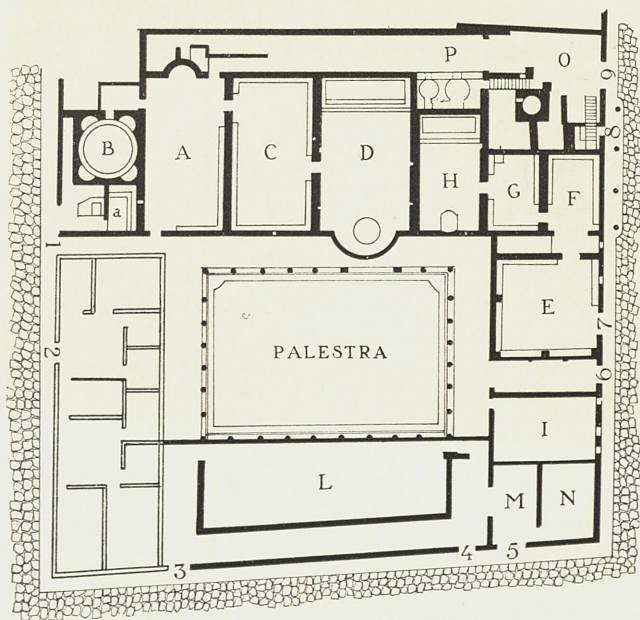


FIG. 3 — PLAN DES THERMES

à la section féminine et celle du n. 10, réservée aux services du *prae-furnium* (four de chauffage), du réservoir et de la distribution des eaux, ainsi qu'au personnel attaché à ces services.

LES THERMES DE LA SECTION MASCULINE (*III^e cardo*, n. 1). — Un corridor, flanqué d'une latrine à demi-détruite et d'un étroit réduit rectangulaire recevant air et lumière par une petite fenêtre carrée (ce réduit était sans doute destiné au gardien de la section), mène d'un côté au portique de la *Palaestra* (qui servait également de lieu d'attente et de repos) et, de l'autre, par une petite porte, à l'*apodyterium*, c'est-à-dire au vestiaire où l'on se déshabillait (Pl. XVII, fig. 30).

C'est une salle spacieuse, la mieux conservée de toutes celles qui composent la section masculine. Les plinthes sont peintes en rouge et la voûte en berceau est simplement badigeonnée d'un enduit en stuc strié. Le pavement est en *opus segmentatum*, de marbres de diverses teintes (noir, gris et blanc), à section légèrement convexe pour en faciliter le lavage. Sur trois des côtés, courent des sièges posés sur un *podium* uniforme et, le long des grands côtés, des étagères subdivisées en compartiments pour y recevoir les vêtements et la lingerie de bain. Sur le mur du fond, dans une espèce d'abside, un beau *labrum* (bassin de fontaine), en marbre cipolin et, à côté de lui, dans un angle, un autre petit bassin, destinés l'un et l'autre aux ablutions des pieds et des mains, avant d'entrer dans le *frigidarium* ou dans le *tepidarium*. Un grand œil-de-bœuf, percé au sommet du mur méridional (il en est de même dans toutes les autres salles de la section masculine et de la section féminine), laissait pénétrer la lumière dans le local.

Les deux vitrines que l'on voit au centre contiennent les restes de deux squelettes que l'on a retrouvés dans cette salle, sous la couche de boue; ce sont les seules victimes que l'on ait découvertes jusqu'à présent dans la zone des nouvelles fouilles. Il s'agit vraisemblablement de deux gardiens des thermes qui, logés à l'étage supérieur, étaient descendus pour se réfugier sous la robuste voûte du *tepidarium*, où ils furent atteints et submergés par la marée fangeuse.

De la petite pièce carrée, on entre dans le bassin rond du *frigidarium*, dont le fond était recouvert d'un enduit bleu marin. Quatre profondes niches étaient aménagées dans les murs de la salle, peints en rouge.

Sur la voûte, en forme de coupole et percée, à la partie supérieure, d'un lanternau, on peut voir, peints sur un fond

bleuâtre, de grasses murènes, des rougets, des anguilles et un poulpe gigantesque enlacé à une murène. En se reflétant dans l'eau azurée de la vasque, la peinture de la voûte devait donner l'illusion d'un aquarium peuplé de poissons et le baigneur devait se croire plongé dans un paysage marin, fait d'eau et de ciel.

La grande salle du *tepidarium* avec son double pavement, en grande partie effondré, qui laissait circuler un courant d'air chaud, nous rappelle, par la disposition des *podiums* et des étagères, la salle de l'*apodyterium*. Au centre du pavement en mosaïque plutôt grossière, on peut voir un *Triton*, portant une corbeille de fruits et flanqué de quatre dauphins; on retrouve le même sujet dans l'*apodyterium* de la section féminine. Le *calidarium* de ces Thermes est d'un type bien connu: d'un côté, la vasque d'immersion et, de l'autre, dans une abside en forme de niche, le *podium* du *labrum* pour l'eau froide. La voûte s'est écroulée et nous laisse voir nettement les conduites aménagées derrière elle pour l'échappement de la fumée, ainsi que les conduites de tirage aménagées dans l'épaisseur même des murs.

En revenant sur nos pas, nous déboucherons dans la cour de la *Palaestra*, partie essentielle dans les Thermes pour hommes. De même qu'à *Stabiae* et à *Pompéi*, cette palestre est entourée, sur trois de ses côtés, d'un portique de colonnes et de piliers en briques, revêtus de stucs. Ce qui subsiste de l'antique décoration, à l'angle nord-est, appartient au IV^e style pompéien (Pl. XVII, fig. 29).

Nous ignorons l'usage de l'espace rectangulaire, situé au dessous de la palestre. Il a deux entrées séparées qui donnent sur le *decumanus* (n. 4-5) et touchent à la boutique d'angle. Il s'agit probablement d'un espace qui était réservé à des jeux, à couvert sous une toiture. Peut-être s'agissait-il d'un sphéristère pour le jeu de la *pila* (balle).

On avait également accès à la palestre par l'autre grande porte qui donne sur le IV^e *cardo*; à côté de l'entrée s'ouvraient deux pièces destinées aux joueurs (*destrictarium*).

LA SECTION FÉMININE. — À Herculanium comme à Pompéi, la section féminine était plus petite, moins bien décorée et moins complète que la section masculine. C'est ainsi par exemple que manque la vasque du *frigidarium*.

En revanche, les locaux de la section féminine sont beaucoup mieux conservés et nous laissent une plus forte impression de suggestive intimité. Comme nous l'avons dit, l'entrée se trouve au n. 7 du IV^e *cardo*.

D'un premier et vaste local carré, décoré d'une simple plinthe à fond rouge et dont les murs sont longés par un *podium* (banc en maçonnerie) pour les moments d'attente, on passe, par un étroit vestibule rectangulaire, sans doute destiné au service de distribution de la lingerie de bain, dans la petite et gracieuse salle de l'*apodyterium* (v. plan, fig. 3-E). Elle est reconnaissable à sa caractéristique étagère qui en fait tout le tour et qui est divisée en compartiments. La voûte est enduite d'un stuc blanc et strié. Le pavement est en mosaïque, de technique impressionniste, et répète le sujet que nous avons vu dans le *tepidarium* de la section masculine: un grand *Triton*, entouré de dauphins, de poulpes et de murènes. La salle du *tepidarium* est plus petite que la précédente. Tout autour des murs, courent également les compartiments d'étagère, aménagés pour y déposer vêtements et lingerie de bain. Le pavement en mosaïque est d'une facture plus soignée; il appartient au schéma géométrique du méandre (Pl. XVIII, fig. 31). Le *calidarium* est à double pavement, avec conduites fumivores et bouches de chaleur aménagées dans l'épaisseur même des murs, comme dans la section masculine. Son installation est mieux conservée et nous y reconnaissons le type classique des *calidaria* des thermes du premier siècle de l'ère impériale: une grande vasque en marbre pour le bain d'eau chaude et, en face, le *podium* circulaire d'un *labrum* en bronze ou en marbre pour les ablutions d'eau froide. Ce *labrum* a disparu. Deux élégantes banquettes de marbre, adossées aux murs, permettaient de se reposer entre la *sudatio* et l'immersion (Pl. XVIII, fig. 32).

Sortons maintenant des thermes de la section féminine et suivons le trottoir. Dépassons le petit réduit (n. 9) aménagé sous l'escalier qui mène aux terrasses supérieures de l'édifice. La dernière et grande entrée que nous trouvons au nord (n. 10) donne accès à un local qui consiste en un unique et grand corridor, situé derrière les bains des femmes et des hommes et évidemment réservé au service de la chaufferie. Les murs sont encore recouverts d'une croûte, formée par la fumée et la suie qui se dégageaient des *praefurnia*, toutes les fois qu'on allumait le four. À gauche en entrant, un grand escalier à rampe unique, partie en bois et partie en maçonnerie, menait à l'étage des terrasses et des toitures. Plus loin, s'ouvre un puits circulaire et profond d'où, au moyen d'une *noria*, on élevait l'eau jusqu'aux citernes de charge; à côté, un escalier permettait d'inspecter et de surveiller les chaudières, qui alimentaient respectivement le bain des hommes et celui des

femmes. Les chaudières ont été enlevées et emportées lors des anciennes fouilles bourboniennes. Toutefois, nous pouvons encore voir la grande porte en fer qui fermait le *prae-furnium* de la chaudière de la section féminine et, à côté, la grande pelle en fer qui servait à remuer et à enlever les cendres et les braises. Nous pouvons déduire de ces détails que les Thermes ont fonctionné jusqu'au moment même de l'éruption. Tout au fond du grand corridor, une petite porte s'ouvre sur l'*apodyterium* de la section masculine, tandis qu'un escalier en bois conduisait à l'étage supérieur ou, plus exactement, aux logements du personnel attaché au service des Thermes.

Les locaux rustiques qui donnent sur le *III^e cardo* (n. 2-3) à un niveau plus bas que celui de la *Palaestra*, sont indépendants des Thermes, bien qu'ils soient contigus. Ils étaient vraisemblablement affectés à des boutiques et à de modestes logis d'artisans.

INSULA V

En sortant du corridor de service des Thermes, nous trouvons en face de nous

LA "CASA DEL MOSAICO DI NETTUNO E DI ANFITRITE," (*Insula V*, n. 1-2). — Qu'il ait été renversé par le tremblement de terre qui a accompagné la terrible éruption ou qu'il ait été abattu par la violence du fleuve fangeux, toujours est-il que le mur de façade qui soutenait la galerie supérieure s'est écroulé. Grâce à cette circonstance, nous pouvons, de la rue même, pénétrer brusquement dans l'intimité des pièces éventrées. Au rez-de-chaussée, une grande boutique flanquant la porte d'entrée. À l'étage supérieur, en façade, partie des pièces qui composaient le logement. Leurs parois de séparation portent encore leur décoration. Un *cubiculum* nous laisse voir un lit à cadre de bois, un candélabre en bronze et une *trapeza* de marbre (PL. XIX, fig. 33). Pompéi nous a restitué des centaines de boutiques, mais celle-ci est incontestablement la mieux conservée, jusque dans les détails de son installation et de son ameublement. Dès l'entrée, un long comptoir de débit est encore garni des divers objets et de la marchandise qui ont servi jusqu'à la dernière heure. À l'intérieur, sur une espèce de vaisselier et d'étagère, sont soigneusement disposées bien en ordre, les unes couchées et les autres debout, les amphores à vin qui approvisionnaient la boutique. Derrière le comptoir, un

grillage en bois, à mailles assez serrées pour évoquer un grillage conventuel; dans les angles, un fourneau et un évier (PL. XIX, fig. 34).

Nous ignorons le nom du propriétaire de cette boutique si bien achalandée. Mais, à en juger par les pièces de son logis, par l'allure grandiose de l'*atrium*, par la richesse de quelques chambres, par certains bronzes décoratifs, par certains panneaux (d'artistes néo-attiques) qui ont été retrouvés à côté du *Lararium*, nous pouvons affirmer que cet inconnu était un homme de goût. Il devait fortement se rapprocher de ce type de marchands de la Renaissance qui aimaient, lorsqu'ils quittaient leurs comptoirs de riches lainiers, à se réfugier dans un beau logis où ils s'entouraient d'œuvres d'art.

Nous ne saurions nous dispenser d'admirer en effet le bel et vif effet chromatique des précieuses mosaïques qui revêtent les murs ou encore la décoration de la petite cour. Comme pour se consoler de ne pouvoir disposer d'un portique ou d'un jardin, l'heureux propriétaire de cette maison avait fait décorer cette petite cour d'un magnifique paysage, tout ciel et tout mer. Reposant sur le pavement, mais légèrement surhaussée, la table du *triclinium*, en plein air; tout autour, sur les murs, un scintillement de mosaïques. Le mur du fond est occupé par un *nymphaeum* en forme de niche centrale à abside, flanquée elle-même de deux petites niches rectangulaires. La façade du *nymphaeum* est entièrement faite de mosaïque en pâte vitreuse, admirablement conservée. Sur les montants des niches sont posés des *canthari*, vases d'où s'échappent de longues branches de vignes. Dans la partie supérieure, sur un fond d'azur et sous de riches festons de feuilles et de fruits, une scène de chasse, des cerfs poursuivis par des chiens. Des coquillages et des concrétions madréporiques décorent les rebords et le fond des niches, à la façon des fontaines des villas et des jardins italiens du *Quattrocento* et du *Cinquecento*. Enfin, des masques de théâtre couronnent, à la façon d'acrotères, le sommet du *nymphaeum* (PL. XX, fig. 35).

À côté, sur l'autre mur, en face de l'entrée de la maison et sous un édicule surmonté d'une coquille, un motif mythique, *Neptune et Amphitrite*, occupe le centre d'un grand panneau en mosaïque. Par sa décoration empruntée aux règnes animal et végétal, par sa technique audacieusement impressionniste, cette mosaïque d'Herculanum est très importante pour l'histoire de cet art et de son développement, depuis les mosaïques murales de l'antiquité alexandrine jusqu'à celles de l'ère chrétienne et byzantine.

Dans la pièce qui précède la petite cour du *nymphaeum*, est conservé, sous une vitrine, un gracieux petit *hermès* en bronze, représentant *Hercule*. Dans l'*atrium*, à côté du *larium*, a été retrouvée une belle statuette de Jupiter (Pl. XX, fig. 36).

La "CASA DEL MOBILIO CARBONIZZATO", (*Insula V*, n. 3). — Cette maison tire son nom du mobilier, qui a été retrouvé dans la dernière chambre. Elle appartient, comme celles du "Scheletro", de l'"Erma di bronzo", et de l'"Atrio corintio", à ce type de demeures, petites mais élégantes (*parva sed apta*), de la classe moyenne herculanaise qui, sans se livrer au commerce, parvenait à défendre les vieilles demeures familiales contre l'orgueil des classes riches et surtout contre l'envahissement des "nouveaux riches". Par son plan et par sa construction, elle est antérieure à l'époque romaine. Son portail extérieur, encore de grandes dimensions, la hauteur du vestibule d'entrée, le schéma architectonique du petit *atrium* qui, en un modèle plus réduit, se retrouve chez sa voisine la "Casa sannitica", (v. page 44) (galerie supérieure, ouverte d'un côté et close sur les trois autres), la distribution générale des pièces autour de l'*atrium* et de la petite cour postérieure, toutes ces dispositions, conformes à la tradition, révèlent la date de sa construction. La décoration des murs a été toutefois refaite sous le règne de Claude et, sans offrir un intérêt particulier au point de vue artistique, elle n'en donne pas moins une note de fraîche et vive gaîté à tout l'ensemble de la demeure. L'ouverture de l'entrée permet de voir, sur le fond du mur de la petite cour, le gracieux motif d'un "tempietto", et c'est certainement avec intention que le propriétaire de la maison a voulu aménager cet effet scénographique (Pl. XXI, fig. 37-38).

À droite de l'entrée, s'ouvre la pièce principale, le *triclinium*; belle et riche décoration de IV^e style, pavement de marbres polychromes, petits panneaux sur les murs: un jeune coq, le bec ouvert devant des cerises et, à côté, une nature morte, champignons (?), figues, dattes, noix (?). À gauche de l'entrée, une alcôve précédée d'une antichambre; mais ces deux locaux ne formaient à l'origine qu'une seule et même pièce, comme on peut s'en rendre compte par le dessin du pavement. Au fond de l'*atrium*: un petit et élégant *tablinum* (gracieuse décoration de Victoires dans l'attitude du vol) et une *diaeta*, chambre de repos et de travail, percée d'une grande fenêtre donnant sur la petite cour et dont un des murs est décoré d'un *Pan* soulevant le voile d'une *nymphe* endormie.

Une belle pièce intérieure, plus intime et plus recueillie, ouvre ses trois fenêtres, réunies de façon à n'en former qu'une seule, sur la petite cour. Contre le mur est adossé un lit à trois places (*triclinium*) en forme de divan et dont les flancs et le dossier sont en bois, habilement revêtu d'un précieux placage. Sur un des côtés de cette même pièce, une petite table, également de bois et divers objets de vaisselle en verre et en terre cuite. La petite cour, tout entière close par un parapet, était pavée en *signinum* et était surtout destinée à recueillir les eaux de pluie et à les canaliser vers la citerne; en son centre, on peut noter un petit parterre de forme circulaire et quelques trous qui indiquent l'emplacement de plantes décoratives. Le beau *Lararium*, décoré de stucs et de peintures, les belles fenêtres qui viennent l'alléger, les plantes et les buissons qui y prospèrent encore, donnent à cette petite cour quelque chose d'intime, de gracieux et de serein qui évoque aisément l'atmosphère familiale du temps où la vie l'animait.

LA " CASA DEL TELAIO ", (*Insula V*, n. 4-5). — Cette maison est en complet contraste avec le type de la maison samnite de noble caractère que nous allons visiter après celle-ci. Nous nous trouvons ici dans le logis et l'atelier d'une famille d'artisans, sans doute des *textores* qui vendaient des tissus, manufacturés par eux-mêmes. L'entrée, au n. 5, mène par un long corridor aux pièces rustiques de l'appartement du rez-de-chaussée et à une petite cour, formée par un portique de colonnes en briques. Le long d'un des côtés de ce portique, on a retrouvé des restes de boiseries carbonisées et quelques éléments d'un métier à tisser. L'entrée qui vient après, au n. 4, mène directement à l'atelier et au laboratoire qui devaient servir également d'entrepôts pour la marchandise et de magasins de vente. Toute la partie antérieure de la maison était sous la protection d'une grande et unique toiture qui faisait fortement saillie sur le trottoir. Le grand local, situé à gauche de l'entrée, ouvrait à l'origine toute une série de soupiraux (*spiracula*) qui ont été ultérieurement murés.

LA " CASA SANNITICA ", (*Insula V*, n. 6-7). — Sur un trottoir, soigneusement pavé, s'ouvre entre deux *podiums* l'entrée de cette maison: un beau portail dont les pieds-droits sont en *opus quadratum*, surmontés de chapiteaux corinthiens en tuf. Bien que cette construction ait été l'objet de divers remaniements, elle n'en a pas moins conservé les lignes générales du type samnite. La galerie qui s'avance en balcon, au dessus du

portail et sur toute la longueur de la façade, a été ajoutée plus tard (comme c'est le cas de la " Casa del tramezzo di legno „), lorsqu'on a agrandi l'étage supérieur et que, au moyen d'une autre entrée, au n. 6, et d'un raide escalier en bois, on sépara complètement du reste de l'habitation les pièces situées au dessus du portail d'entrée, pour en faire un petit appartement absolument indépendant (Pl. XXII, fig. 39).

Pénétrons à l'intérieur de cette maison. Le corridor d'entrée (décoration de I^{er} style, à bossage en faux marbre polychrome, unique exemple qui se soit jusqu'à présent retrouvé à Herculaneum en bon état de conservation) va déboucher dans un fort bel *atrium* qui (unique exemple encore dans l'architecture des maisons particulières) rappelle, par sa gracieuse galerie de colonnes ioniques dont les entre-colonnements sont fermés par une balustrade à transenne, finement revêtue de stuc, le motif architectonique des galeries des portiques hellénistiques. Dans l'*atrium* de cette petite maison herculanaise, nous trouvons, sous une forme embryonnaire, certains éléments qui, à l'époque de la Renaissance italienne, se développeront avec ampleur dans les grandes cours des palais et des villas. À l'état actuel, ce n'est que du côté Est que les entre-colonnements sont ouverts, de façon à donner air et lumière à tout l'*atrium*, mais il est probable qu'à l'origine, c'est-à-dire avant qu'on ait détaché les pièces en façade du premier étage pour en faire un appartement séparé, des fenêtres devaient également s'ouvrir sur les côtés ouest et nord (Pl. XXII, fig. 40).

Cette maison n'a plus le jardin qu'elle a certainement dû posséder à l'origine. Elle se compose, au rez-de-chaussée, d'un petit nombre de pièces, toutes fort bien décorées: un *cubiculum* (à droite de l'entrée), finement décoré d'une peinture à teinte unie (vert-de-cuivre) avivée par quelques lignes architectoniques et d'un petit panneau central, représentant l'*Enlèvement d'Europe*; une pièce plus vaste (à gauche), dont les murs sont teintés de rouge et portent des traces de *graffiti*; au fond, le *tablinum*, transformé en une salle bien pavée (en *opus signinum* et *tessellatum*), et en communication directe avec lui, une autre pièce, elle aussi finement décorée. Un escalier intérieur conduisait aux pièces, situées dans l'aile sud de l'étage à galerie. Parmi les objets qui ont été retrouvés et qui sont exposés dans l'*atrium*, notons: une statuette (mutilée) de *Vénus* chaussant des sandales, quelques fragments de pieds de table en bois sculpté figurant un chien en pleine course, une assiette pleine de formes de pâtisseries diverses.

LA " CASA DEL GRAN PORTALE ,, (*Insula V*, n. 8). — Cette maison doit son nom au grand et magnifique portail à demi-colonnes en briques (autrefois stucquées et peintes en rouge), à chapiteaux corinthiens ornés de *Victoires* ailées. Avec son architrave décorée de gouttes et de mutules en brique, ce portail semble préluder, par la qualité du matériel et ses lignes architectoniques, aux portails de maisons romaines que nous pouvons voir à *Ostia* (Pl. XXIII, fig. 41). Le long des murs du vestibule d'entrée, dans le corps même de la construction, on peut voir des fûts de colonnes en tuf qui appartenaient peut-être à l'antique péristyle (plus tard détruit) de la voisine " Casa sannitica „. Bien que l'intérieur de cette construction s'éloigne, par l'étroitesse de son plan et la disposition des pièces, des formes traditionnelles de la maison pompéienne, il n'en témoigne pas moins d'une certaine aisance et même d'une certaine élégance de bon ton.

Sur un vestibule couvert s'ouvrent les diverses pièces de l'appartement, les unes d'une hauteur normale et les autres à plafond surbaissé pour permettre à l'étage supérieur de pouvoir se développer librement. Nous rencontrons tout d'abord une petite cour découverte qui n'occupe pas le centre mais qui est située à côté de l'entrée; légèrement surhaussée par rapport au niveau des pièces, elle remplissait les doubles fonctions d'un *atrium*: aérer et éclairer les diverses pièces; recueillir les eaux de pluie et les canaliser vers une citerne. Presqu'à l'entrée, se trouve la plus noble pièce de l'appartement, à la fois *triclinium* et salle de réception, dont le mur du fond est décoré d'une fine peinture de caractère dionysiaque. À côté d'elle, s'ouvre une petite et élégante exèdre, ornée d'une gracieuse frise: tentures, *Amorini* et oiseaux folâtrant parmi des plantes et des fleurs. Au fond du vestibule, le mur est joliment décoré de lignes architectoniques sur fond noir et d'un panneau central qui nous montre des oiseaux becquetant des cerises et faisant la chasse à des papillons. Nous trouvons ensuite, donnant sur la petite cour, une élégante pièce qui devait être affectée aux heures de sieste et de repos; sur les murs, un beau motif de rideaux retombant sur des peintures décoratives; le pavement est décoré d'un beau panneau en *opus sectile*, c'est-à-dire en incrustations de marbres formant des dessins géométriques. Les communs (office, cuisine et latrines) sont rationnellement disposés derrière les pièces nobles du rez-de-chaussée et c'est dans cette partie que s'amorce l'escalier qui mène aux quelques chambres de l'étage supérieur.

La boutique qui s'ouvre sur le flanc de cette maison, au n. 9, mais sans être en communication avec elle, était cédée en location par le propriétaire qui ne devait pas la gérer directement.

Prenons maintenant et suivons le trottoir oriental de l'insula, le long du grand cardo V. Nous observerons en passant la graduelle élévation du trottoir et les demi-fûts de colonnes en briques qui formaient presque un seul et même portique couvert, jusqu'à l'intersection du cardo et du decumanus maximus. Nous allons successivement rencontrer, au cours de notre flânerie, les constructions suivantes :

LA " CASA DEL GIARDINO ,, (*Insula V, n. 10*). — Nous sommes en présence d'une modeste habitation dont la boutique (n. 11) donne sur la rue. Un long et étroit corridor d'entrée et un vestibule intérieur servent de dégagement aux pièces qui donnent toutes d'un seul côté. La plupart sont de construction assez rustique et les restes de la décoration nous montrent que celle-ci était assez rudimentaire, une décoration à simple schéma linéaire. Le *cubiculum* du fond porte des traces d'une décoration plus soignée. À gauche, à l'angle du *decumanus* et du *cardo*, l'emplacement où nous pourrions nous attendre à trouver une boutique ou un atelier est occupé par un *hortus* qui, à l'origine, devait sans doute appartenir à l'une des maisons riches, situées en arrière du mur d'enceinte, du côté de l'ouest, (« Casa del gran portale », et « Casa sannitica »).

LA " CASA DEL SACELLO IN LEGNO ,, (*Insula V, n. 12*). — En dépit de son plan, allongé et étroit, et de son humble aspect, cette construction conserve encore sa distribution première et quelques traces de décoration d'une petite maison herculéenne, de l'ère républicaine, type dont nous trouvons un exemple dans la " Casa dell'Erma in bronzo ,, (*Insula III, n. 16*). Outre quelques pavements en bon *opus signinum* à incrustations formant des dessins géométriques, nous retrouvons des traces d'une noble décoration de I^{er} style (imitation de revêtements en marbre) sur l'architrave du *tablinum*, le long de la façade intérieure de l'*atrium* et dans quelques autres endroits. Au dessus du *tablinum*, des fûts de colonnes brisées sont les restes d'une galerie supérieure, telle qu'elle existe dans la " Casa sannitica ,, de cette même *insula* (n. 7). Derrière le *tablinum*, nous trouvons, d'un côté, un *oecus* (salle à manger) portant encore des traces d'une bonne décoration de I^{er} style

dans la partie supérieure et de III^e style dans la partie inférieure. De l'autre côté, dans un local rustique, servant de dépôt, on a découvert un grand nombre de couvercles de jarres à vin (*dolia*), en terre cuite. Dans un des *cubicula* de l'étage supérieur, on a également fait l'intéressante découverte d'une certaine quantité de *tabulae ceratae*, les unes enfermées dans une *arca* (cassette), les autres entassées sous le lit; elles sont malheureusement en trop mauvais état pour permettre de pouvoir les déchiffrer et les lire.

Dans la pièce en forme d'alcôve qui s'ouvre à droite du corridor d'entrée, pièce recouverte d'une voûte et percée d'une fenêtre protégée par une grille, on a mis la main sur un meuble des plus curieux. Il s'agit d'un *sacellum* en bois qui servait en même temps de chapelle pour les Lares domestiques et d'armoire pour de petits objets d'habillement. Ce *sacellum* a la forme d'un petit temple *in antis*, à deux colonnes corinthiennes, finement cannelées et sculptées. Sa porte à deux battants est entr'ouverte et laisse apercevoir à l'intérieur les statuettes des divinités. Dans le compartiment inférieur de l'armoire, on a retrouvé divers objets de parure féminine, auxquels la maîtresse de céans devait particulièrement tenir, puisqu'elle les gardait dans sa propre chambre à coucher (PL. XXIII, fig. 42).

LA " CASA DELL' ATRIO CORINTIO ,, (*Insula V, n. 13*). — Cette maison, dont le rez-de-chaussée ne comprend qu'un nombre de pièces assez restreint, n'en porte pas moins un cachet distingué et presque élégant. Elle a appartenu à un habitant de la classe moyenne et aisée. À l'extérieur, elle est précédée d'un portique qui se continue jusqu'au croisement avec le *decumanus* et est bordée d'un trottoir décoré de marbres, d'un travail assez délicat. On y a accès par un corridor à trois marches qui mène dans un gracieux *atrium* polystyle à six colonnes, trois de chaque côté, dont les fûts de tuf sont revêtus de stucs à deux teintes, blanc et rouge. Ces colonnes sont disposées autour du bassin de l'*impluvium*, traversé par le lit d'une fontaine cruciforme (PL. XXIV, fig. 43). À droite, une pièce dont la mosaïque du pavement, à dessin géométrique d'une bonne exécution, reproduit comme motif une double hache sacrée (*labrys*) stylisée. Sous vitrine, une *trapeza* en bois, dont les pieds sont sculptés en forme de tête de griffon, et une petite corbeille à couvercle, exemplaire de fine vannerie, qui devait servir à y déposer des objets personnels, peut-être même assez précieux. À gauche de l'entrée: le foyer,

les latrines et un petit escalier qui conduisait à l'étage supérieur. Le long du côté orienté au midi, un *cubiculum* rectangulaire recouvert d'un plafond à trois entrevous dont deux ont été reconstitués (Pl. XXIV, fig. 44). Au fond de l'*atrium*, un grand *triclinium* laissant voir quelques traces d'une luxueuse décoration à panneaux noirs et socles à fond rouge. Dans une vitrine: de la vaisselle de bronze, quelques strigiles, une statuette de Lare et une coupe pleine de pignons.

INSULA IV

Celui qui voudrait, après la visite de la " Casa dell'Atrio corintio ", suivre l'itinéraire complet, doit revenir sur ses pas le long du tronçon du decumanus, compris entre les insulae IV et V, puis descendre le IV^e cardo jusqu'à son extrémité inférieure; il commencera alors la visite de l'insula IV par

LA " CASA DELL'ATRIO A MOSAICO ", (*Insula IV*, n. 1-2). - Cette maison emprunte son nom à la curieuse décoration en mosaïque de son *atrium*. Elle est l'une des plus belles demeures panoramiques du quartier sud de la ville. Elle se divise en deux parties bien distinctes. L'entrée, l'*atrium* et le *tablinum* s'ouvrent normalement le long de l'axe transversal de l'*insula*, de l'ouest à l'est. Le portique, avec les pièces d'habitation et de réception qui donnent sur les terrasses en face de la mer, est orienté du nord au sud, comme c'est le cas pour toutes les belles et riches demeures qui pouvaient jouir du merveilleux panorama sur le golfe. La différence de niveau entre les deux parties s'explique par la nature même du terrain (fig. 4).

Le couloir d'entrée et l'*atrium* ont encore, en parfait état de conservation, leur pavement en mosaïque. La mosaïque du couloir, avec sa division en panneaux décoratifs, donne l'impression d'un tapis. Celle de l'*atrium* est à simple dessin géométrique, formé de grands rectangles alternants, blancs et noirs. Le bassin en marbre de l'*impluvium* semble irrégulier, sans doute en raison de la conformité, également irrégulière, du toit. Quant à l'affaissement ondulant du pavement, il provient de ce que le sol, fait de terres rapportées, a cédé sous l'énorme poids de la masse éruptive. Le *tablinum* est d'une forme toute particulière. Clos par un mur de fond, éclairé par des fenêtres qui s'ouvrent au dessus de deux rangées de piliers, il est divisé en trois nefs, dont la centrale est

plus élevée que les deux latérales. Nous nous trouvons en somme en présence, sous une forme embryonnaire, d'un plan de basilique chrétienne (PL. XXV, fig. 45).

Le portique est à fenêtres, c'est-à-dire de ce type de portiques dont les entre-colonnements sont clos et ne sont percés que par les ouvertures des fenêtres et de deux entrées sur le jardin. On y a retrouvé d'importants restes de charpentes carbonisées. À l'abri des intempéries et des brusques perturbations atmosphériques, il relie, l'une à l'autre, les deux parties de la maison (PL. XXV, fig. 46; XXVI, fig. 47; XXVIII, fig. 50). Le long du côté Est, c'est-à-dire dans la partie où le portique se resserre jusqu'à former un étroit corridor protégé par une paroi vitrée, s'ouvrent toute une série de petites pièces, quatre gracieux *cubicula* à fond rouge, dont les plafonds ont été, en grande partie, reconstitués. Ils sont disposés deux à deux, de chaque côté, et flanquent une belle exèdre centrale, finement décorée de lignes architectoniques sur fond d'azur et de petits panneaux, réservés à des sujets mythiques: le *Supplice de Dircé* et *Diane au bain* (PL. XXVII, fig. 48-49). Le niveau de cette exèdre est légèrement surhaussé et permettait de jouir de toute la vue et de toute la fraîcheur du jardin, égayé par le saillant d'une fontaine, dont les eaux se déversaient dans une vasque de marbre. L'aile méridionale du portique donne accès aux pièces qui constituent vraiment l'appartement de maître, composé d'un grand *triclinium* et de plusieurs autres salles de moindres dimensions. Dans la salle du *triclinium*, on peut voir les vestiges d'un pavement de marbre et de la décoration murale. Quant aux autres pièces, dont l'une a conservé sa fine décoration sur fond blanc, elles donnent sur la galerie couverte et sur une étroite terrasse découverte, située à un niveau inférieur. À chacune des deux extrémités de la galerie s'ouvre une petite pièce, chambre de repos et belvédère; par leur conformation et leur disposition, elles rappellent, toutes deux, les *cubicula diurna* des maisons et des villas patriciennes romaines.

LA "CASA DELL'ALCOVA", (*Insula IV*, n. 3-4). — La façade sur rue de cette maison est en *opus reticulatum*. Percée de grandes et de petites fenêtres carrées, garnies d'un fort grillage en fer, elle porte les traces du long balcon en saillie du premier étage (PL. IX, fig. 18). Des deux entrées de cette maison, c'est la plus étroite, celle du n. 4, qui, par une rampe d'escalier, donnait accès à celles des pièces du premier étage qui donnaient sur la rue. Au rez-de-chaussée, cette construction se compose

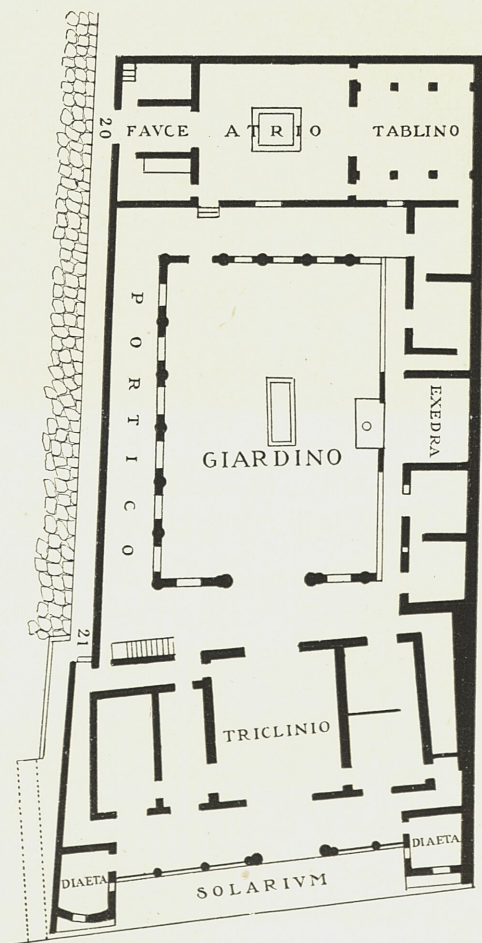


FIG. 4 "CASA DELL'ATRIO A MOSAICO,,

de deux corps de bâtiment, séparés l'un de l'autre à l'origine, et réunis plus tard au moyen d'un grand local qui s'ouvre sur le vestibule de l'entrée principale. Ces deux corps de bâtiment, ainsi juxtaposés, n'ont pas du tout le même caractère. La partie qui se développe dans le sens de l'axe du vestibule d'entrée, est de forme assez étroite et allongée. En outre, si l'on excepte le vestibule et deux autres pièces qui portent quelques traces de décoration, le caractère de ce quartier est rustique et modeste. C'est la partie qui s'ouvre du côté du midi, à un niveau inférieur, qui constituait vraiment l'appartement de maître. Sur un *atrium* couvert, dont le pavement est en *opus tessellatum* égayé par une décoration en losanges de marbres polychromes, s'ouvrent plusieurs pièces. D'un côté, un grand *biclinium*, avec les cadres en bois de ses lits, nous laisse voir, sur la partie supérieure de ses murs, une riche décoration (IV^e style pompéien). Du côté opposé, une salle plus vaste, à la fois *triclinium* et *oecus*, dont il ne nous reste malheureusement qu'une petite partie du riche pavement en marbre, à panneaux polychromes. Un long corridor en bon *opus tessellatum* de l'époque d'Auguste mène à un petit appartement isolé (pour les heures de repos) et à une alcôve à abside (à la façon d'un *calidarium*), précédée d'une antichambre (*procoeton*). Les murs et les voûtes de ces deux pièces portent simplement les traces d'une décoration linéaire. La petite cour à pilastres qui précède ces locaux avait surtout pour but d'y faire pénétrer l'air et la lumière; elle a un certain parfum de cloître (PL. XXVIII, fig. 51).

LA "CASA", n. 5-6-7. — Cette modeste habitation a peut-être appartenu à une famille de marchands ou d'artisans. La partie antérieure était destinée à l'exploitation du commerce ou de l'industrie de ses habitants; la partie postérieure, située plus à l'écart, constituait le logement proprement dit. L'entrée s'ouvre entre une pièce rustique, servant d'atelier (n. 5), et une boutique (n. 7). Derrière la boutique, dans un petit *atrium* couvert, la typique installation des *podiums* et des vasques pour le lavage et le blanchissage des draps. Au fond de l'*atrium*, une pièce plus grande, le *triclinium*, et une *apotheca* (espèce de dépôt à provisions). Sur les derrières, autour d'un autre petit *atrium* de type *tuscanicum*, avec le bassin de l'*impluvium*, sont disposées les quelques autres pièces du rez-de-chaussée. Les deux pièces du fond, avec leur voûte qui était en berceau à l'origine, avec leur œil-de-bœuf qui permettait de les éclairer et leur pavement

en bon *opus signinum* égayé par quelques incrustations de marbre, conservent encore, dans leur encadrement de stuc et dans les courbures de la lunette de la voûte, quelques restes d'une décoration plus ancienne et plus noble, de I^{er} style.

LA "CASA", n. 8-9 (*Insula IV*). — Deux entrées donnent accès dans cette maison. L'une, au rez-de-chaussée. L'autre (n. 9), plus étroite, mène à l'étage supérieur qui possédait un balcon en saillie sur la rue. Entre les deux entrées, un *podium*. Le plan de la maison est très étroit et allongé. Il se développe en longueur, en dehors de toutes les règles traditionnelles. Pas d'*atrium* au centre; au fond, une simple petite cour pour laisser pénétrer la lumière. Le vestibule d'entrée, rejeté sur le côté, se prolonge sur toute la longueur de l'habitation et les diverses pièces s'ouvrent sur lui comme sur le corridor d'un appartement, dans une maison moderne. La dernière pièce du fond est spacieuse et nous laisse voir, sur la partie supérieure du mur, une belle peinture: des rideaux encadrant une vue architectonique de IV^e style.

En contournant l'angle de l'insula, pour suivre le decumanus, nous allons rencontrer une série de petites maisons et de boutiques:

LA "BOTTEGA", n. 10 ET LA "CASA", n. 11. — Le comptoir de vente ne se trouve pas, comme c'était l'usage à Pompéi, à l'ouverture même de la boutique. Il est placé dans un angle, à l'intérieur. Comme on a retrouvé une grande quantité de froment carbonisé ou plutôt minéralisé, on a tout lieu de croire que le propriétaire commerçait en céréales. La pièce qui vient après, du côté de l'est, devait servir à la fois d'arrière-boutique et de logis. L'humble petite maisonnette qui a son entrée au n. 11 faisait partie du bloc. À gauche, un corridor avec sa *latrina* au fond et une grande pièce à deux fenêtres qui a conservé, dans la partie supérieure, des restes de décoration d'une élégante composition. À droite, après une porte très basse, s'ouvre un *cubiculum*, portant quelques traces de décoration en stuc blanc.

LA "CASA", n. 12-13. — Elle constituait l'habitation particulière du propriétaire de la grande boutique d'angle, située au point de croisement du *decumanus* et du *cardo* (v. ci-après, n. 15-16). Elle embrasse tous les locaux situés entre l'entrée de la maison, au n. 12, et celle de la boutique (n. 15), à l'exception

de la boutique n. 14 qui se trouve encastrée dans l'édifice, avec sa pièce de logement et qui, par le nombre d'amphores qu'on y a retrouvées, semble plutôt avoir été le magasin d'un négociant en vin qu'une *caupona* pour la vente au détail (PL. XXIX, fig. 52). L'entrée n. 13 est, elle aussi, flanquée d'une petite boutique ou d'un local affecté aux affaires courantes commerciales. Elle s'ouvre sur un vestibule qui laisse voir deux ouvertures de puits, au niveau même du pavement; on a pu récupérer, pour l'un d'eux, le cabestan en bois qui permettait de puiser l'eau. À côté, les deux *cubicula* de l'*ostiarius* (portier). L'*atriolum*, à plan rectangulaire avec son *impluvium* bordé de marbre, le pavement en *signinum*, finement décoré d'incrustations en marbre, deux pièces se faisant front et toutes deux bien décorées, constituaient le véritable *home* particulier du riche marchand. À remarquer, pour la composition prétentieuse de son ornementation, le panneau en *opus sectile* qui orne le pavement du petit *triclinium*, au sud de l'*atrium*. Le corridor, qui court au fond de ce dernier, mettait en communication cette partie de la demeure avec celle de la boutique.

LA "BOTTEGA", n. 15-16. — Nous allons visiter maintenant la plus grande et la plus riche boutique qui ait été, jusqu'à présent, découverte à Herculaneum. Elle s'ouvre largement sur le *cardo* et sur le *decumanus*, mais l'accès principal est sur cette dernière artère. Le comptoir de vente, à double *podium* revêtu de marbres polychromes, se trouve à l'intérieur du local, afin de ne pas obliger la clientèle à stationner sur le trottoir et à lui permettre de faire commodément ses achats. Encastrées dans le *podium* du comptoir de vente, huit jarres (*dolia*) ont été retrouvées avec les céréales et les légumes qu'elles contenaient. Une autre jarre est à demi-enterrée, à l'angle d'un pilier. Un fourneau de cuisine, à l'abri dans un coin, au sud-est, complète l'installation. Derrière le magasin, deux locaux séparés par une légère cloison en *opus craticium* formaient l'arrière-boutique (PL. XXIX, fig. 53). Ceux qui sont situés de flanc proviennent d'une transformation de quelques pièces, finement décorées, qui faisaient partie de l'habitation primitive; ils servaient d'entrepôt et peut-être de pièces d'attente pour la clientèle. En raison de sa situation à l'angle de deux artères importantes et à proximité d'une fontaine publique, le magasin était certainement très fréquenté; son propriétaire devait faire d'excellentes affaires, ce qui explique la richesse de son installation commerciale et les proportions inusitées de son propre logement, annexé à la boutique.

Au point de croisement du decumanus minor et du cardo, nous rencontrons, en partie adossée et en partie encastree dans la largeur du trottoir, une

FONTAINE PUBLIQUE, dite Fontaine de *Neptune*, à cause du mascaron qui masque et decore la *fistula* du jet d'eau. Cette sculpture est assez rudimentaire, mais elle n'est pas sans intérêt. L'artiste local qui en est l'auteur a su donner au masque du Dieu, dans cette sculpture d'art populaire, une expression de satisfaction, presque badine et joyeuse. À l'instar d'un grand nombre de fontaines de Pompéi, le bassin de cette fontaine est de forme rectangulaire et est fait de fortes dalles calcaires, maintenues en cohésion par des crampons de plomb (Pl. III, fig. 6).

Continuons à suivre la façade de la même insula. Nous allons rencontrer une

MAISON D'HABITATION AVEC BOUTIQUE (n. 17-18). — De même que les maisons qui précèdent, cette construction, plutôt spacieuse, est d'un caractère presque rustique. Sa boutique, au n. 17, communique par une petite porte avec l'aile qui constitue l'appartement. Nous nous trouvons dans un milieu de marchands, moins fortunés que leur voisin, le propriétaire du grand magasin que nous venons de voir. Aussi tout l'ensemble est-il plus modeste.

Entrons dans la boutique. Elle est assez étroite. Sur le comptoir de vente, placé en arrière de la ligne du seuil, sont exposées des noix qui ont été retrouvées dans une grande jarre à demi-enterrée, quelques pièces de vaisselle de bronze, deux lanternes; près de l'entrée, les restes d'un foyer. Derrière le comptoir, peints sur le mur, un Priape, une grosse jarre ventrue et un personnage féminin, tenant en main une clochette et une bourse: emblèmes contre le "mauvais œil". La petite pièce qui vient ensuite, avec son *podium* qui en fait tout le tour, servait d'arrière-boutique et d'office; on peut distinguer les trous des supports sur lesquels s'appuyaient des étagères en bois et, plus haut, au dessus du plafond écroulé, les socles, décorés de buissons de verdure sur fond blanc, d'une chambre de l'étage supérieur. Dans cette même petite pièce, on a retrouvé un petit réservoir en plomb pour la distribution de l'eau.

Le vestibule d'entrée de la maison (n. 18) a été divisé, dans le sens de la longueur, par un léger mur en maçonnerie, sans doute dans le but de ménager l'espace nécessaire à l'escalier qui conduisait au premier étage. Le rez-de-chaussée

de cette maison se développe régulièrement autour d'un petit *atrium* tétrastyle. Clos par un *pluteus*, cet *atrium* est à deux étages et sa galerie supérieure, percée de fenêtres, servait de dégagement aux pièces du premier. Il s'agit donc en fait d'une de ces petites cours, ou puits de lumière, que nous avons eu l'occasion d'observer dans la "Casa a graticcio",. Les pièces qui ont eu beaucoup à souffrir du percement des *cuniculi*, n'ont guère conservé trace de leur décoration primitive. Mérite cependant une attention spéciale le *triclinium* qui, précédé d'une antichambre, s'ouvre sur le côté Est de l'*atrium*; on peut distinguer, sur les murs, de petits panneaux décoratifs, représentant divers coquillages. Une sorte de *judas* donnait vue sur l'intérieur de la boutique. Le maître de céans était donc un homme méfiant qui aimait à surveiller de près ce qui se passait chez lui.

LA "CASA DELLA STOFFA", (n. 19-20). – Nous voici certainement dans le logis et la boutique d'une famille de tisseurs ou de marchands d'étoffes. Dans le local rustique qui se trouve à l'entrée et qui servait de boutique, se trouvent un foyer, une douzaine d'amphores et un grand mortier. À côté, une grande pièce portant des vestiges d'une peinture de IV^e style. Dans une petite pièce du fond sont exposés des morceaux d'étoffe dont le dessin de la trame est encore reconnaissable. Enfin, un court corridor donne accès à quelques pièces et à une latrine, éclairées par un puits de lumière. Cette construction est remarquable par l'agencement de ses escaliers. Un grand escalier dont l'accès est extérieur mène aux pièces du premier étage. Un autre escalier, moins grand, aménagé sous le précédent, s'ouvre à l'intérieur de la boutique et conduit à une pièce d'entresol.

LA "CASA DEI CERVI", (*Insula IV*, n. 21). – Après la série d'humbles habitations et de boutiques de marchands et d'ateliers d'artisans qui se suivent le long du *decumanus* et du V^e *cardo*, l'*insula* se termine, du côté du midi, comme à l'angle du IV^e *cardo*, par une grande et belle demeure, la plus riche, la plus luxueuse et la plus rationnellement construite de toutes celles qui s'alignent face au midi. L'édifice occupe un vaste rectangle de 43 mètres de longueur et se divise, lui aussi, en deux ailes principales. Le quartier nord de l'entrée et le quartier sud des terrasses sont reliés entre eux par un quadriportique à fenêtres. La construction et la décoration nous reportent aux règnes de Claude et de Néron (*fig. 5*).

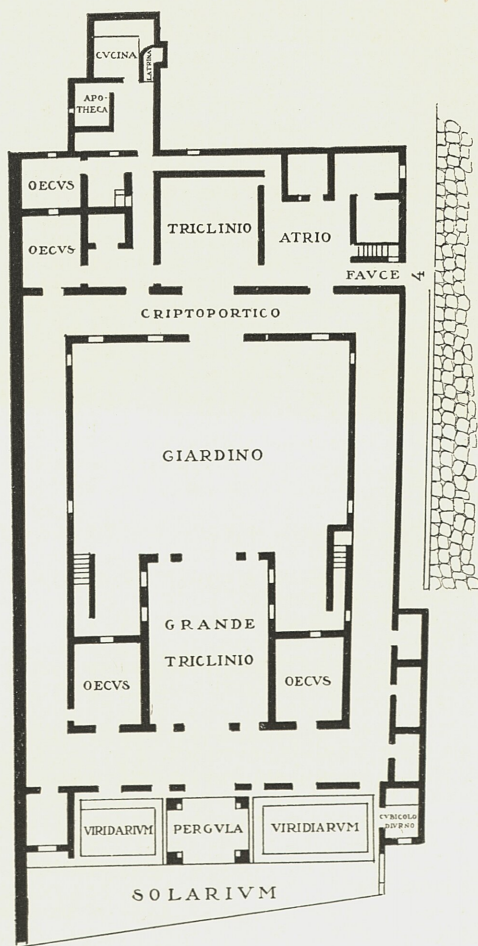


FIG. 5 - "CASA DEI CERVI",

Du portail d'entrée qui n'a de remarquable que la belle décoration en marbre du trottoir, on passe dans un petit *atrium testudinatum*, entièrement recouvert, qui joue exactement le rôle d'une antichambre dans une maison moderne; c'est un vestibule de dégagement. D'un côté, il donne accès à la grande salle du *triclinium* et au quadriportique. De l'autre, par un corridor qui court derrière le *triclinium*, on gagne une partie des communs, la cuisine et l'office. Les pièces rustiques de la domesticité, situées à un étage supérieur, sont desservies par un méchant escalier et une galerie en bois.

Les murs de la grande salle du *triclinium* et de réception sont austèrement recouverts, depuis les plinthes jusqu'à l'encadrement supérieur, d'une simple teinte noire, rehaussée de bandes rouges; de sobres motifs architectoniques et ornementaux en corrigent la monotonie. En revanche, le pavement est un éblouissant modèle de pavement à incrustations qui ne forment pas, à proprement parler, une composition à dessins géométriques, car il est fait de carreaux de marbres polychromes dont les veines sont artistiquement disposées pour produire le plus grand effet. À travers la grande ouverture du portique, à travers le jardin et la *pergula* de la terrasse, la vue s'étendait autrefois jusqu'à la mer (PL. XXX, fig. 54-55).

Les admirables groupes, des *cerfs* assaillis par des chiens de chasse, qui décorent actuellement la salle du *triclinium*, proviennent, comme toutes les autres sculptures réparties dans les différentes pièces, d'une partie du jardin qui échappa heureusement aux dévastations causées par le percement des *cuniculi*. Les modelages, fins et nerveux, de ces magnifiques groupes permettent de les classer parmi les plus belles œuvres d'artistes animaliers que Pompéi et Herculaneum nous aient restituées (PL. XXXII, fig. 58).

Sur le même côté, nous allons trouver, tout d'abord, une chambre de passage qui donne accès à la cuisine, à l'*apotheca* et aux latrines, ainsi qu' un beau *cubiculum* intérieur, dont les murs sont recouverts d'une peinture à fond rouge et dont le pavement est en *opus sectile*. Vient ensuite à l'extrémité, un élégant *oecus* (salle de réception) dont le plafond et les murs sont délicatement décorés d'une peinture à fond rouge et dont le pavement est, lui aussi, en marbres polychromes. Au centre de cette dernière pièce, nous pouvons admirer un " Satyre à l'outré ", variante d'une autre statuette en bronze qui a été retrouvée à Pompéi (PL. XXXI, fig. 56; XXXII, fig. 57).

Le spacieux quadriportique a perdu l'élément architectonique des colonnes, élément qui a survécu dans la maison voisine, la " Casa dell' Atrio a mosaico „, (v. p. 49). Il en a acquis l'aspect plus commode et plus rationnel d'un corridor percé de fenêtres, identique à ce que nous pouvons voir dans les maisons modernes. Néanmoins, il a conservé la belle décoration de ses murs et de son pavement dont les panneaux qui le composent s'harmonisent avec la lumière qui tombe des fenêtres. Les gracieuses et petites compositions qui sont encore en place entre les panneaux des murs, scènes d'*Amorini*, appartiennent à une plus longue série de peintures qui ont été détachées, lors des fouilles précédentes, et qui se trouvent actuellement au Musée de Naples (Pl. XXXIII, fig. 59-60). Le curieux chapiteau d'ardoise incrustée de marbre doit appartenir à quelque édicule qui a été détruit, à moins qu'il ne provienne de quelque autre construction et qu'il n'ait été transporté en ce lieu par la violence du courant boueux. L'aile méridionale, comprise entre le jardin et les terrasses ayant vue sur le golfe, est en moins bon état de conservation mais, par contre, elle est plus riche et plus somptueuse que la partie que nous venons de parcourir. Au centre, une grande salle, à la fois *triclinium* d'été et *oecus* et deux autres belles pièces, de moins grandes dimensions. Du *triclinium-oecus*, il ne nous reste malheureusement qu'une faible partie de la décoration: un fragment du pavement en *opus sectile*, miraculeusement échappé au pillage des excavateurs bourbonniens, et quelques restes de peinture murale, sur le pilier d'angle: une *nature morte* et une *composition mythique*. Le centre de la *loggia* est occupé par un kiosque (*pergula*) formé de quatre piliers; les vases de fleurs en terre cuite qui sont à leurs pieds sont originaux. À chaque extrémité de la galerie, une *diaeta*, chambre de sieste et de repos; l'une d'elles nous montre encore un beau fragment de son pavement de marbre, en *opus sectile*. Vient ensuite, une terrasse (*solarium*) extérieure et entièrement découverte.

Dans la salle orientée vers l'est, nous pouvons voir une statuette d'*Hercule ivre*, vigoureusement et puissamment modelée. L'artiste romain n'a pas voulu nous présenter le Dieu, fondateur de la ville, sous l'un de ses aspects classiques, dans une de ses attitudes de force. Il a préféré nous le montrer victime de son trop fort penchant pour le vin, dans une attitude quelque peu risquée et irrespectueuse, le ventre gonflé comme une outre, le regard voilé par l'ivresse, les jambes flageolantes, sa massue mal assurée sur ses épaules et accomplissant l'un des actes les moins héroïques de l'existence.

En sortant de la "Casa dei Cervi",, nous achèverons la visite des nouvelles fouilles, en allant voir les maisons et édifices du quartier oriental, dont les unes ont été récemment et complètement explorées et dont les autres sont encore l'objet de fouilles et de recherches.

INSULA ORIENTALIS I ET II

Toute la partie orientale de la ville, comprise entre l'extrême limite méridionale du côté de la mer et le carrefour du *decumanus maximus*, peut se diviser en deux grands blocs de constructions, séparées par un *vicolo* (ruelle) qui ne correspond nullement aux artères des autres quartiers. Le grand corps de bâtiment qui donne au midi a ce caractère de noblesse et de luxe qu'ont toutes les constructions qui s'élèvent en face du golfe. Quant à l'autre grand corps de bâtiment qui est situé en arrière, face au nord, sans qu'aucune rue ne le sépare du précédent, il nous offre un type de construction entièrement nouveau, tant à Pompéi qu'à Herculanium. C'est un édifice qui se développe tant en hauteur qu'en superficie. Il est divisé en plusieurs étages et plusieurs appartements. C'est un type que nous n'avions rencontré jusqu'à présent que dans des centres, commerciaux et industriels, beaucoup plus importants qu'Herculanium, comme à Ostia, Pouzzoles et Rome (PL. XXXIV, fig. 61).

Les fouilles qui ont été exécutées de ce côté se sont aventurées aussi loin qu'a pu le permettre actuellement l'avenue d'accès. Elles sont toutefois destinées à élargir leur champ jusqu'à atteindre l'extrême limite du quartier oriental de la ville, c'est-à-dire jusqu'à la zone des villas suburbaines et des nécropoles.

Le *V^e cardo* qui est plus large dans la partie supérieure de son tracé, entre le *vicolo* méridional et le *decumanus maximus*, est pavé de grandes dalles en calcaire blanc, gris ou veiné, qui se prolongent jusqu'aux dernières maisons orientées vers la mer. Arrivé en ce point, il franchit la crête, sous un passage voûté, pour descendre ensuite, par une très forte pente, vers la mer (PL. XXXIX, fig. 70).

INSULA ORIENTALIS I

Cette *insula* ne se compose que de deux maisons, n. 1 et 2, la "Casa della Gemma", et la "Casa del rilievo di Telefo",. Bien que ces deux constructions s'ouvrent, avec leur *atrium*,

sur le *V^e cardo*, elles présentent cette même disposition que nous avons constatée dans la "Casa dell'Albergo", dans la "Casa dell'Atrio a mosaico", et dans la "Casa dei Cervi". C'est dans le sens de la longueur, du nord au sud, qu'elles se développent toutes deux, de façon à exposer leurs terrasses en vue de la mer. La plus instructive et la plus intéressante, en même temps que la plus grande et la plus somptueuse, est la "Casa del rilievo di Telefo", (n. 2). Elle encercle, pour ainsi dire, la "Casa della Gemma", qui cependant la domine, pour arriver à faire déboucher ses pièces de réception en vue de la mer. Toutes les deux sont construites sur l'extrême crête du promontoire. Toutes deux ont tiré partie de la différence de niveau et des forts accidents du sol, pour aménager des locaux, des galeries et des celliers, sous le niveau de la route. Ces espèces de sous-sols n'ont pas été encore entièrement déblayées, de sorte que l'on peut nourrir l'espoir d'y faire des découvertes, fort précieuses pour l'étude de ces deux belles demeures (PL. XXXV, fig. 63).

Au sortir de la "Casa dei Cervi", nous allons passer sur le trottoir opposé et nous entrerons d'abord dans

LA "CASA DELLA GEMMA", (*Insula orientalis I*, n. 1). — Elle tire son nom de la découverte d'une gemme sur laquelle est gravé un portrait de femme (époque de Claude). L'*atrium*, de type "tuscanicum", a conservé sa riche et harmonieuse décoration à deux teintes, blanche et noire, d'un très joli effet. Cet *atrium* offre une particularité; ses murs sont renforcés par des piliers qui soutenaient la charpente de la toiture. Il était en outre prostyle du côté du *tablinum* qui s'ouvrait d'une part, au fond, sur un *cubiculum* de repos et, d'autre part, sur une terrasse entourée, à l'origine, de piliers et de murs percés de fenêtres (PL. XXXVII, fig. 66). À droite de l'entrée qui donne accès à l'*atrium*, court un étroit passage dont le tracé est incurvé et qui mène à des communs, cuisine et latrines. La cuisine, aérée et d'un aspect agréable, donne sur une petite terrasse. Elle est en bon état de conservation; sur son foyer est posé un chaudron, en compagnie d'une bouilloire cylindrique que l'on introduisait sans doute dans le fourneau qui a été retrouvé dans cette même pièce. Sur le mur de la latrine, un esclave, certainement peu respectueux, nous a laissé le souvenir d'une halte qu'y dut faire un médecin de grande renommée: "*Apollinaris medicus Titi imperatoris...*"

Au fond de l'*atrium* s'amorcent un vestibule et un corridor, pavés in *opus tessellatum*, noir à bandes blanches. Ils conduisent à une vaste salle et à d'autres pièces, aérées et bien éclairées, faisant partie du groupe de chambres qui donnent sur la terrasse. Le pavement de la pièce la plus grande et la plus noble, pièce qui servait à la fois de *triclinium* et de salle de réception, est fait d'une fort belle mosaïque à dessins géométriques, imitant parfaitement un tapis. Les deux autres pièces, situées à gauche du corridor (une alcôve et une antichambre), et dont les fenêtres s'ouvrent sur une terrasse intérieure, sont également finement décorées: on aperçoit, à travers les ouvertures béantes des pavements effondrés, les pièces de l'étage inférieur de la maison. La grande galerie extérieure, se termine, selon la coutume, à ses deux extrémités, par une pièce (une chambre de repos et un belvédère); toutes deux sont dépourvues de toute décoration.

LA "CASA DEL RILIEVO DI TELEFO", (*Insula orientalis I*, n. 2-3). - Avec son aile rustique et son jardin potager qui arrive jusqu'au *vicolo* oriental (entrée au n. 3), cette maison est l'une des plus spacieuses et des plus riches demeures du quartier méridional de la ville. Toutefois, en raison de son désir de pouvoir jouir du panorama du golfe, en raison encore des servitudes que lui imposait la présence de la "Casa della Gemma", et de la nature très accidentée du sol, le propriétaire de cette maison s'est trouvé contraint d'adopter un plan qui s'écarte considérablement de l'axe principal de l'*insula*. Tandis que toute la partie qui correspond à l'*atrium* se trouve au niveau de la route, la partie du péristyle est située à un niveau inférieur et est reliée à la précédente par une rampe. Les pavements sont en bon état de conservation, mais il n'en est pas de même pour les murs et leurs décorations. Certes, les fameuses galeries des anciennes fouilles en sont en partie responsables, mais le plus grand dommage provient, sans aucun doute, de l'impétuosité du courant fangeux qui, dans sa course rapide vers la mer, a renversé tout ce qui lui faisait obstacle.

Les deux beaux bas-reliefs qui décorent l'entrée de l'*atrium* (des *Quadriges en pleine course*) ont été reconstitués et proviennent de fragments qui ont été retrouvés partie sur place et partie dans d'autres maisons, le long du *V^e cardo*. Cette circonstance démontre que ces fragments, ainsi que ceux qui ont été découverts lors des fouilles bourbonniennes et qui sont allés finir dans des Musées de l'étranger, proviennent d'un édifice (peut-être public) du quartier central de la ville et

qu'ils furent entraînés dans ces passages par la violence du cataclysme.

L'*atrium*, privé de son vestibule d'accès, rappelle, avec ses colonnades latérales formant deux espèces de nefs, les *oeci corynthii*, c'est-à-dire les gracieuses lignes architectoniques des nobles salles à portiques. La couverture du toit, de type *tuscanicum*, était à la hauteur du premier étage. Sur le fond rouge et brillant des murs et des colonnes se détachent admirablement les *oscilla* de marbre (masques satyriques et théâtraux), suspendus dans les entre-colonnements, comme dans la "Casa degli Amorini", de Pompéi (PL. XXXVIII, fig. 68). Des panneaux décoratifs et d'autres *oscilla* de marbre (têtes de Satyres et de Silènes vigoureusement sculptées) sont exposés dans l'aile gauche, mais proviennent des pièces situées à l'étage supérieur (PL. XXXVII, fig. 67). Dans une vitrine, placée contre le mur de droite, à côté du *podium* d'un *sacellum*, sont conservés divers objets, retrouvés au cours des fouilles de cette maison et, en particulier, un riche collier d'amulettes, quelques lampes et divers comestibles (pain, petites pâtisseries, œufs).

Sur le côté nord de l'*atrium* s'ouvrent deux petites portes qui mettent en communication l'appartement de maître avec le *stabulum* (écurie). Celui-ci avait en outre son entrée indépendante sur la rue, au n. 3, avec sa rampe usuelle pour les bêtes de somme et les véhicules de petites dimensions. Ce *stabulum* est parfaitement reconnaissable à son plafond très bas, s'appuyant sur le mur de l'*atrium*.

Un corridor, dont le tracé est en pente raide, mène à la partie groupée autour du péristyle et des terrasses et qui comprend, en dehors de quelques locaux accessoires, le grand et luxueux appartement de maître. Le péristyle à colonnes en briques enclôt, dans la ceinture de son bas *pluteus*, un jardin dont le centre est occupé par un bassin rectangulaire, recouvert d'un enduit de couleur bleue. Comme le jardin est en partie suspendu et repose sur des souterrains, encore comblés, il a été pavé d'une couche de tuiles spéciales pour protéger les celliers contre l'humidité du terrain et l'infiltration des eaux de pluie.

Au sud du péristyle, s'ouvrent trois salles, décorées plus ou moins richement de restes de peintures; leurs plinthes sont en marbre et leurs pavements en mosaïque et en *opus sectile*. Par derrière, en suivant le corridor qui continue l'*ambulacrum* du péristyle, on arrive jusqu'à une terrasse découverte sur laquelle donnent diverses pièces. La plus spacieuse et la

plus riche est celle qui s'avance jusqu'à l'extrême limite méridionale de la propriété. Elle nous a restitué la plus luxueuse décoration en marbre que nous ait jamais léguée une maison antique. Elle est digne d'un palais impérial. Les lambris de cette merveilleuse salle qui mesure 9 mètres, 20 de longueur sur 6,60 de largeur, sont faits d'un revêtement de marbres (panneaux horizontaux et verticaux alternant): cipolin, pavonazetto, marbre d'Afrique; le tout encadré de bandes et coupé de pilastres, en forme de spirales et surmontés de chapiteaux corinthiens. On n'a pu reconstituer ce somptueux revêtement que d'un seul côté; le reste a été emporté par la furie des éléments. Cette décoration date du règne de Vespasien (PL. XXXVIII, fig. 69). Dans une des petites pièces qui précèdent ce riche salon, on a découvert un beau relief néo-attique, représentant le mythe de *Téléphe* et dont on a exposé ici le moulage (l'original est au Musée de Naples). Par sa composition académique et d'un fini quelque peu froid, cette sculpture nous offre un des plus parfaits modèles de cet art classique, à tendance éclectique, qui caractérise les dernières écoles de l'hellénisme.

Le jardin potager, l'*hortus*, qui limite la maison du côté du nord, a dû lui être annexé dans les derniers temps. Son sous-sol laisse voir certains vestiges de constructions qui doivent remonter à quelque maison, beaucoup plus ancienne. Dans ce jardin, on peut voir, adossé au mur d'enceinte, un rustique *sacellum* qui devait être surtout cher au domestique, préposé à la garde de cette partie modeste et humble de la propriété.

INSULA ORIENTALIS II

Bien que cette *insula* soit actuellement l'objet de fouilles, la partie qui a été désensévelie le long du côté oriental du *V^e cardo* permet d'en définir sommairement le caractère général. Non seulement, il diffère complètement du caractère des autres quartiers de la ville, mais il s'en écarte encore par les lignes de son architecture. Nous sommes loin des types de ces édifices, appartenant à des particuliers et datant du I^{er} siècle de l'Empire, dont les fouilles de Pompéi nous ont fourni de si nombreux modèles.

En lieu et place de ces belles maisons de maître ou de ces petites habitations d'artisans qui, les unes comme les autres, dérivait, plus ou moins, du type traditionnel de la *domus*, nous nous trouvons ici en présence d'un grandiose ensemble

de constructions, dont les façades s'étendent, sur une longueur de plus de 80 mètres, depuis l'étroite ruelle méridionale jusqu'à hauteur du *decumanus maximus*. Uniformément construite en *opus reticulatum*, à éléments irréguliers (époque postérieure à l'ère d'Auguste), cette bâtisse dont les pieds-droits et les murs d'encoignure sont renforcés par des rangées alternantes de tuf et de briques, formait un tout parfaitement homogène, datant de la même époque et conçu d'après un plan bien organique. Le long de la façade, la chaussée a été élargie et refaite. Cela permet de supposer qu'avec cette construction s'amorçait un nouveau quartier de la ville, mais un quartier qui portait l'empreinte d'une transformation radicale dans l'art de la construction des maisons de ville, telle que nous pouvons d'ailleurs l'observer, dans son plein développement, aux II^e et III^e siècles de l'Empire, surtout à *Ostia*. Nous voyons, par cet exemple, qu'Herculanum, plus encore que Pompéi, avait commencé à subir l'influence, plus directe et plus immédiate, des deux grands centres urbains de *Neapolis* et de *Puteoli*.

Sur ses deux façades, cette *insula*, expose des édifices qui diffèrent par leur nature et leur destination. Le long du V^e *cardo*, c'est toute une série de constructions d'un caractère mercantile: boutiques, maisons de rapport divisées en plusieurs appartements, maisons à plusieurs étages et à plusieurs portes et escaliers, maisons complètement dépourvues des éléments qui constituent le type traditionnel. Le long du côté oriental, face aux faubourgs et à la campagne, s'ouvrent, à un niveau plus élevé, de grandioses salles voûtées et à absides. À un niveau plus bas, le long *ambulacrum* d'un portique. Il va déboucher sur un vaste jardin qui ne mesure pas moins de 80 mètres de côté. On a accès au jardin, au portique et à ces grandes salles par deux grandioses vestibules dont le devant, prostyle à la façon d'un temple *in antis*, correspond, pour l'un, à l'axe du *decumanus minor* et, pour l'autre, à celui du *decumanus maximus*. Les proportions du péristyle et du jardin, celles non moins inusitées des entrées, révèlent le caractère public de tout ce pâtre de constructions et de la partie qui est ceinte d'un portique. Mais il faut, pour que l'on puisse se prononcer sur la nature et la destination de tout l'ensemble, attendre que les fouilles nous fournissent d'autres indications.

Actuellement, on a accès au péristyle, en parcourant le grandiose vestibule d'entrée qui, comme un propylée et la *cella* d'un temple, faisait face, avec ses deux colonnes, au

débouché du *decumanus minor*, du côté Est (n. 4). C'est précisément sur cet édifice que vinrent aboutir les galeries des fouilles souterraines, édifice dont La Véga a relevé la position et qui fut improprement désigné sous le nom de " Temple de la Mater Deum ", à cause d'une inscription, retrouvée dans le voisinage. Cette inscription rappelait les restaurations faites à ce temple, sous le règne de Vespasien (C.I.L., X 1406). Les fouilles nouvelles nous ont appris qu'il ne s'agit nullement d'un édifice sacré, mais d'un majestueux accès à une enceinte publique de la ville.

L'entrée monumentale de ce vestibule se compose d'un *prothyrum* (porche) à colonnes, à la façon du *pronaos* d'un temple et d'un vestibule qui, par ses dimensions, peut être comparé à un grandiose *tablinum*. Le pavement en *opus tessellatum* noir est entièrement rehaussé de *sectile* de marbre; les murs sont à fond blanc, relevé de décorations architectoniques; quant à la voûte, elle aussi à fond blanc, elle est semée d'étoiles. Malheureusement, le percement des *cuniculi* et l'éboulement du terrain ont fini par provoquer l'écroulement de la voûte et d'une partie des murs; les restes de cette curieuse décoration gisent actuellement au pied des murs (Pl. XXXV, fig. 62).

On n'a dégagé jusqu'à présent qu'une partie du péristyle et du jardin, c'est-à-dire tout l'*ambulacrum* et la colonnade de l'aile occidentale; on vient de relever les colonnes corinthiennes en tuf et en briques, avec leurs revêtements de stuc, renversées sous une carapace de boue durcie.

Au centre de l'aile du portique, s'ouvre une grande salle à abside, flanquée d'autres grandes pièces voûtées qui conservent encore une partie de la belle décoration à fond noir et à schéma architectonique. Dans le milieu de la grande salle, on a retrouvé et recomposé une grande table en marbre.

Regagnons le V^e *cardo* pour rejoindre le *vicolo meridional*. Nous trouverons, au n. 1^a, un

" PISTRINUM ", (four et moulin de boulangerie). - C'est la première installation de ce genre qui ait été, jusqu'à présent, découverte à Herculanium. C'est dans les toutes dernières années qu'il a dû s'installer à l'angle de l'*insula orientalis* et s'annexer un certain nombre de pièces faisant partie d'une maison de maître, plus ancienne, qui donnait sur le côté oriental (Pl. XXXVI, fig. 64-65).

Immédiatement après l'entrée, se trouve le four dont la voûte s'est écroulée, mais dont la porte de fermeture est encore

close; à côté, une cassette de plomb pour y baigner un balai de feuilles de maïs qui servait au nettoyage du four avant la cuisson; une grosse jarre en terre cuite et, dans un angle, le bassin d'un moulin à froment. Les deux meules du type normal (*meta* et *catillus*) qui se trouvent dans la petite cour devaient être actionnées par des ânes, ce qu'on peut reconnaître à trois indices: la présence de certains ossements, celle d'un *stabulum* (stalle) qui porte encore la trace de l'encastrement du râtelier et enfin le fait que l'angle du pilier a été suffisamment taillé et émoussé pour permettre la marche giratoire de l'animal. Les portes étroites qui s'ouvrent sur l'autre côté donnent accès à deux *latrines*, séparées par une cloison. Il faut croire que les affaires de ce mitron devaient bien marcher, puisqu'il a pu annexer à son *pistrinum* d'élégantes pièces dont le pavement est en fin *opus tessellatum* et dont les voûtes en berceau portent des traces d'une délicate décoration. Dans l'une de ces pièces dont le niveau est sensiblement plus élevé, on a retrouvé une gracieuse table de bois dont les pieds sont sculptés en forme de tête de griffon. Cette table provient d'une des chambres des étages supérieurs.

Si nous nous en retournons sur le grand cardo, nous allons trouver, au

N. 1. — Une grande boutique d'angle avec une arrière-boutique et une marche d'appui pour l'escalier en bois qui mène à l'étage supérieur.

N. 2. — Long couloir d'entrée, menant au logement du propriétaire du *pistrinum* du *vicolo* méridional.

N. 3. — Boutique, aménagée dans l'étroit espace, compris entre deux murs.

À gauche du grand vestibule et en remontant le trottoir du côté Est jusqu'au *decumanus maximus*, nous allons voir s'échelonner toute une suite de grandes portes de boutiques et de portes de maisons d'habitation avec leurs relatifs escaliers qui montaient aux étages supérieurs. Les travaux de déblaiement ne sont pas encore achevés.

N. 5. — Atelier (peut-être celui d'un teinturier). Le four est fait d'une grande jarre, percée d'un trou en son fond et murée au dessus d'un foyer. Derrière, l'arrière-boutique. En haut: l'entresol et l'étage supérieur.

N. 6. — Boutique, avec son comptoir de vente et des vestiges de décoration sur fond jaune. Dans l'arrière-boutique, des amphores debout et emboîtées l'une dans l'autre.

N. 7. – Cage d'un escalier menant aux étages supérieurs d'un grand édifice, divisé en plusieurs appartements à louer. Nous sommes en présence d'une véritable entrée de maison moderne, type que l'on retrouve à Ostia.

N. 8. – Four et moulin, consistant dans l'aménagement d'une pièce entièrement fermée et dont la voûte est soutenue par des piliers d'angle renforcés.

N. 9. – Boutique qui nous montre son foyer, un *aquarium* et, sur un mur, une peinture de *lararium* (Hercule buvant entre deux *Lares*).

Encore quelques boutiques et portes d'habitations et nous trouvons, à un *trivium* (croisement de trois rues) du *decumanus maximus*, un autre grandiose vestibule (n. 19) prostyle qui devait conduire à l'étage supérieur du grand péristyle.

Sur la petite place formée par le *trivium* où s'amorce le *decumanus maximus*, bordé, de part et d'autre, d'un trottoir à portique, se trouve une FONTAINE PUBLIQUE avec son bassin, formé de grandes dalles de travertin et décoré d'un mascaron.

Au cours des prochaines années, les fouilles permettront de dégager complètement cette artère principale, le long de laquelle s'alignent un certain nombre d'édifices publics que nous ont d'ailleurs signalés nos prédécesseurs, sans avoir pu cependant les identifier.

LE THÉÂTRE

De tous les édifices publics, découverts lors des premières fouilles, c'est le seul qui soit encore en partie visible. Le touriste qui voudrait, après la visite des zones désensevelies, emporter avec lui l'impression inoubliable de l'audace héroïque dont les anciens excavateurs ont dû être animés pour procéder à des fouilles par puits et galeries souterraines, à de telles profondeurs et au milieu de tant de difficultés, doit absolument visiter le Théâtre, d'autant plus que son accès est maintenant plus commode et que l'on a pourvu à un éclairage électrique qui facilite grandement la visite.

Mais, comme cette excursion souterraine ne peut donner qu'une idée très superficielle de l'édifice lui-même, nous allons essayer de le reconstituer à l'aide des renseignements fournis par les fouilles et des relevés de plans qui en ont été faits (fig. 6: Pl. LX, fig. 71).

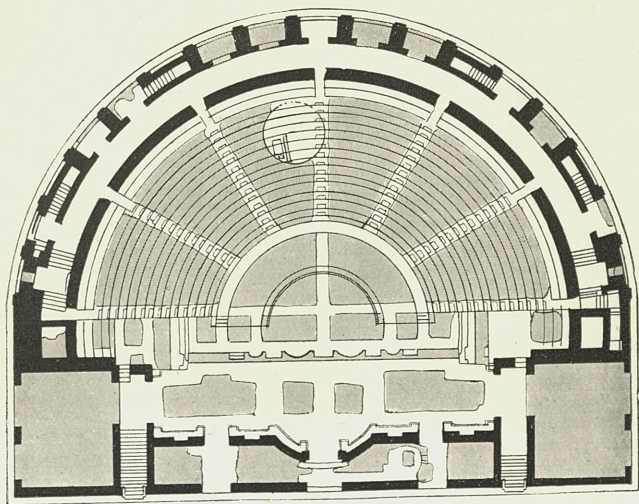


FIG. 6 - PLAN DU THÉÂTRE

Ce Théâtre se dressait à la lisière du quartier nord-ouest de la ville, à proximité d'un temple et au centre d'une place qui devait être reliée à celle du Forum. Au lieu d'utiliser pour la *cavea* en hémicycle la masse même du promontoire, comme c'est le cas de Pompéi, on l'a entièrement construite en maçonnerie et soutenue, comme pour le théâtre de Naples et tous les théâtres romains, par des arcades et des pilastres à deux ordres superposés, de 19 arcs chacun. Tout le gros œuvre, arcades, voûtes, trabéations et colonnes, était revêtu de stucs et d'un enduit de cette peinture qui caractérise le goût pompéien de la dernière période. Deux entrées, situées aux extrémités du portique inférieur, conduisaient, par deux escaliers, au corridor de la *media cavea* et d'autres escaliers moins importants donnaient accès à l'ordre supérieur. L'ensemble de la *cavea* comprenait 4 rangées de larges gradins pour l'*ima cavea* réservée aux sièges des magistrats et des premiers citoyens de la ville, 16 rangées de gradins pour la *media cavea*, divisée en six *cunei* (secteurs) par sept *scalaria* (escaliers

d'amphithéâtre) percés en éventail dans la masse même des gradins, et enfin de 3 autres rangées de gradins pour la *summa cavea*, séparées de celles de la *media cavea* par une espèce de balustrade cintrée (*balteus*) d'un mètre de hauteur et décorée d'un revêtement de marbre.

De même que dans les théâtres romains, au dessus de la voûte des deux entrées latérales qui menaient à l'*orchestra*, se trouvaient les *tribunalia* ou loges, à accès indépendant, réservées aux grands personnages, aux autorités officielles. Étant donné que le diamètre de ce théâtre était sensiblement inférieur à celui de Pompéi (53 mètres pour l'hémicycle au lieu de 62) et que le nombre des places de toute la *cavea* était également moindre, on peut calculer que ce théâtre pouvait contenir de 2000 à 2500 spectateurs au maximum, chiffre déjà imposant pour une ville dont la population n'était guère que de 5000 à 6000 habitants.

Sur tout le pourtour du mur de la *summa cavea* se dressaient des statues de bronze, plus grandes que nature et représentant des personnages impériaux ou municipaux. On n'en a malheureusement retrouvé que cinq qui sont conservées au Musée de Naples. Trois petits édicules surmontaient le mur de la *summa cavea*, un au centre, les deux autres vers les extrémités. Chacun d'eux était flanqué de statues équestres en bronze, dont il ne nous reste que des fragments.

La scène, décorée d'une profusion de marbres polychromes et rares, était la partie la plus riche et la plus fastueuse de l'édifice. Mais, hélas!, c'est celle qui a le plus souffert des vandaliques déprédations du prince d'Elbeuf. Il semble que les maîtres marbriers d'Herculanum dont nous avons eu maintes fois l'occasion d'admirer les pavements et les revêtements dans les maisons que nous avons visitées, aient voulu faire de cette scène un exemple unique de décoration chromatique: une profusion invraisemblable de colonnes de jaune antique, de cipolin, de marbre d'Afrique, de revêtements d'albâtre, de pavonazzetto, de porphyre rouge. Ce goût marqué des artisans de l'antique Campanie pour les décorations pompeuses a survécu à travers les siècles pour s'épanouir, avec une vigueur nouvelle, dans les églises et chapelles du pur baroque napolitain. Mais ces revêtements ont été dévastés et ont disparu. Il en est de même des merveilleuses sculptures qui ornaient le devant de la scène, comme les deux fameuses "Herculanaïses", la "Grande Herculanaïse", et la "Petite Herculanaïse", qui ont émigré au Musée de Dresde! Les matériaux et la technique de la construction permettent de

conclure que cet édifice date de l'ère romaine (avant et après Auguste). Quant à la décoration, elle date des règnes de Claude et de Vespasien. Une inscription qui devait se répéter plusieurs fois sur les frontispices des divers accès et sur les portiques en attribue la construction à la munificence du duumvir *Lucius Annius Mammianus Rufus* et au talent de l'architecte *Numisius*.

Après le désastreux pillage du prince d'Elbeuf, c'est-à-dire après la période qui s'étend de 1709 à 1738, le premier à qui revient l'honneur d'avoir identifié cet édifice et d'avoir fait cesser les déprédations fut *De Venuti* qui fit part de la découverte, en 1738, au roi Charles de Bourbon. La même année, on procéda à des fouilles, toujours par galeries souterraines, d'abord sous la direction d'Alcubierre, puis de Weber jusqu'en 1765 et ensuite de La Véga jusqu'en 1777, dans la louable intention de relever le plan et d'étudier l'architecture de cet insigne monument, en cherchant en même temps le moyen de le rendre accessible d'une façon permanente. Ces études et ces sondages donnèrent lieu, au point de vue architectonique, à diverses hypothèses sur certaines parties mal connues comme la scène et le couronnement de la *cavea*. D'après ces données, on fit même un modèle plastique, sur les indications de Ruggerio. Ce modèle, qui n'était pas parfait sous tous les rapports, a été corrigé et surtout ajourné en ces dernières années. Il est actuellement exposé dans le vestibule inférieur de l'entrée au Théâtre.

Et lorsqu'on parcourt le réseau humide de toutes ces galeries qui traversent la *cavea* et l'orchestre, sans pouvoir se faire *de visu* une idée d'ensemble, on est certainement frappé d'admiration devant les patients et héroïques efforts des ingénieurs et des équipes de terrassiers. Mais on ne peut se dispenser en même temps de se dire que l'on aurait économisé temps et fatigues si, au lieu de s'épuiser dans ces aveugles travaux de sape, on s'était décidé à débarrasser tout l'édifice de sa carapace de boue et à restituer ainsi à la lumière du jour le plus complet de tous les théâtres antiques qui existent en Italie.

L'horaire pour la visite de ce théâtre est le même que pour celles des fouilles.

Pour gagner l'entrée supérieure du Théâtre qui s'ouvre entre les maisons modernes de Resina, on peut sortir par l'entrée des nouvelles fouilles et parcourir le *Corso Ercolano*

dans la direction de Naples, ou encore remonter le populaire et très animé *Vico a Mare*, en partant de la grille d'enceinte qui clôt la zone des fouilles, dans sa partie basse. Une inscription datant de 1865, se réfère aux travaux qui ont été exécutés pour l'aménagement de cette entrée.

Partons du vestibule inférieur. Un escalier de 72 marches taillées dans un banc de tuf qui, par sa compacité, assume l'aspect d'un banc pierreux, mène au faite du théâtre, à la *summa cavea*, aisément reconnaissable à la double rampe d'escalier qui va déboucher sur le grand *ambulacrum* circulaire qui sépare la *summa cavea* de la *media cavea*. Actuellement, on peut le parcourir librement d'une extrémité à l'autre, c'est-à-dire entre les deux escaliers qui descendent au niveau de l'orchestre. Sept *vomitioria* (issues qui permettaient à la foule de sortir du théâtre à la fin du spectacle) ouvrent l'arc de leurs entrées sur les gradins de la *cavea*, larges et commodés gradins en pierre trachytique phlégréenne. Sur le mur en hémicycle qui contourne toute la rangée supérieure, on peut voir les vestiges de l'ancien revêtement en marbre. Nous allons descendre maintenant, par l'escalier central de la *cavea*, éclairé par un grand puits de lumière, jusqu'au niveau de l'orchestre. Nous nous trouvons à plus de 26 mètres de profondeur, au dessous du *Corso Ercolano*. Pour soutenir le poids de toute cette masse, on a taillé, dans la coulée de fange devenue aussi dure que le tuf, les forts pylônes que nous voyons dans l'orchestre. Nous avons en face de nous le *proscenium*, c'est-à-dire l'avant-scène, du type usuel (niches rectangulaires et niches à abside), complètement dépouillées de leurs décorations et de leurs sculptures ornementales (PL. XL, fig. 72). Aux extrémités du *proscenium*, à côté des pilastres des deux entrées principales de l'orchestre (*paradoi*), il ne reste plus que les piédestaux des statues honoraires qui n'ont pas été encore retrouvées ou qui, plus vraisemblablement, ont disparu lors des premières déprédations du prince d'Elbeuf.

L'un des socles porte l'inscription suivante:

M. NONIO M. F. BALBO
PR. PRO COS
HERCVLANENSES

inscription dédicatoire en l'honneur de *Marcus Nonius Balbus*, l'un des citoyens les plus éminents de la ville en même temps que l'un de ses bienfaiteurs, et qui fut proconsul en Crète

et dans la Cyrénaïque. Nous en possédons une statue équestre qui fut retrouvée, avec celles d'autres membres de sa famille, dans un autre édifice public, désigné sous la dénomination de " Basilique „ .

L'autre socle porte l'inscription suivante:

AP. CLAVDIO C. F. PVLCHRO
COS. IMP.
HERCVLANENSES POST MORT(em)

dédiée à *Appius Claudius Pulcher*, qui fut consul en l'année 38 ap. J.-C. (?) et qui a dû certainement bien mériter de la ville, pour qu'on l'ait honoré d'une statue commémorative sur le devant du *proscenium*.

Remontons maintenant l'un des petits escaliers latéraux qui mettent en communication l'orchestre avec le *pulpitum*, c'est-à-dire avec la partie du théâtre où les acteurs déclamaient. Nous reconnaitrons ainsi les vestiges squelettiques de la fastueuse façade architectonique de la scène: une grande porte, flanquée d'un *propylon* et s'ouvrant sur la courbe de la partie centrale formant abside, deux portes latérales et l'amorce de quelques niches rectangulaires. On peut encore voir sur place, gisant à terre, les chapiteaux corinthiens, à décoration végétale, qui surmontaient les précieuses colonnes de marbres polychromes, appartenant à la partie supérieure de la composition architectonique. Derrière la scène, c'est-à-dire dans cette partie où, pour la commodité du public, l'édifice, comme on peut le voir à Pompéi et d'autres théâtres, s'élargissait et s'ouvrait pour former une sorte de place à portique (*porticus post scaenam*), se sont conservés les traces de la fine décoration des pilastres et les fonds peints des arcades. L'empreinte que l'on peut voir dans la masse de boue durcie et que les guides locaux vous indiquent comme celle d'un masque de théâtre, doit, plus vraisemblablement, avoir été laissée dans la fange encore liquide par une des statues qui décoraient la scène ou le portique.

Si nous suivons maintenant la galerie extérieure qui court à droite de la scène, nous passerons d'abord devant l'entrée qui mène à l'orchestre; sa belle décoration (stuc et peintures) est à peu près intacte. Après quoi, en passant par un autre passage voûté, nous remonterons un des escaliers latéraux qui nous portera à l'*ambulacrum* supérieur de la *cavea* et, de là, à la sortie.

APPENDICE

LA VILLA SUBURBAINE DES PAPYRUS. — Cette Villa fut découverte par hasard en 1750. Mais, dès l'année 1765, il fallut fermer galeries et puits d'aération, à cause des mortelles émanations d'acide carbonique (mofeta), qui obligèrent les excavateurs à suspendre les travaux. La Villa reprit son sommeil, un instant interrompu, sous son double linceul, celui des boues de l'éruption de l'an 79 après J.-C. et celui de lave après l'éruption de 1631.

Bien qu'elle soit de nouveau inaccessible et entièrement ensevelie et qu'elle soit étrangère aux nouvelles fouilles, elle mérite, en raison même de l'importance de sa découverte et des richesses incalculables (œuvres d'art et papyrus) qui y ont été retrouvées, en raison du rôle qu'elle a joué dans l'histoire des fouilles d'Herculanum, de prendre place, au moins d'une façon succincte, dans cet itinéraire, en nous référant au plan très exact, exécuté par celui qui l'a explorée: Charles Weber (v. fig. 8).

Cette Villa s'étendait sur une longueur de plus de 250 mètres, en bordure du *decumanus* et parallèlement au bord de mer, à l'ouest de la ville entre la *Via Cecere* et le *Vico a Mare*, sous les jardins potagers des Pères Augustins. Cette zone avait été, en grande partie, recouverte par les laves qui, en 1631, étaient descendues jusqu'au promontoire de Granatello.

Située, comme elle se trouvait à l'origine, à mi-hauteur sur le dernier contrefort du Vésuve sans qu'aucune construction ne vint lui barrer la vue et flanquée d'un jardin entouré d'un portique, cette Villa, avec ses terrasses, plantées de vignes et de bosquets, avec ses paliers en potagers, qui allaient mourir aux abords mêmes du petit port d'attache, jouissait de toute la vue que son heureuse position pouvait lui ménager. La route du littoral qui la délimitait en amont lui assurait une communication, commode et directe, avec *Neapolis* et les autres villes et bourgades, disséminées le long du golfe. Solidement construite sur une assise de laves préhistoriques, cette Villa était protégée contre les vents froids du nord par les versants boisés du Vésuve et exposée, en été, à la brise rafraîchissante du Ponant qui, au dire de Strabon, faisait d'Herculanum l'une des villes les plus salubres de la région. Bâtie à mi-hauteur entre la mer et le mont, assez à l'écart du centre habité sans être cependant isolée, elle bénéficiait du double avantage d'un climat maritime et d'un climat

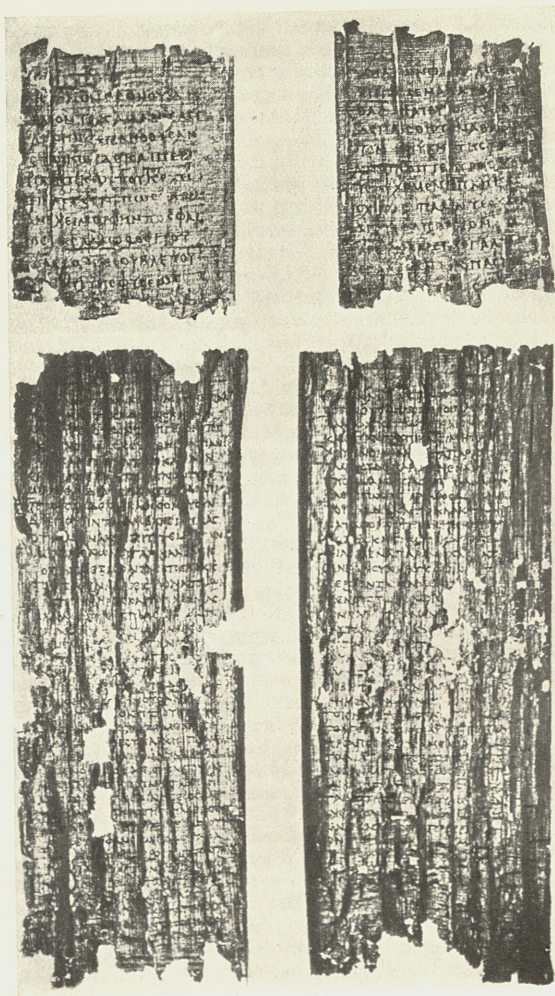


FIG. 7 - FRAGMENTS DE PAPYRUS HERCULANAIS

de colline. La vue s'ouvrait sur le plus merveilleux des panoramas du golfe, joie dont les Romains étaient très friands. En somme, cette propriété était une résidence rêvée pour un patricien, cultivé et raffiné, qui aimait faire alterner la sereine contemplation des beautés de la nature avec la méditation et les jouissances de l'esprit.

Mais qui était donc l'heureux propriétaire de ce lambeau de paradis? C'est là une question qui a soulevé bien des discussions mais, pour l'instant, on en est réduit à des hypothèses, plus ou moins plausibles. Certes, la présence, dans la bibliothèque de cette splendide demeure, d'un grand nombre des œuvres de l'épicurien *Philodème*, donne un certain poids à l'hypothèse émise par Comparetti. Celui-ci a voulu déduire de ce fait que devait exister un certain lien entre le propriétaire de la villa et son philosophe favori. Or, comme Cicéron nous apprend, dans l'une de ses *Orationes*, que l'ami et protecteur de l'épicurien *Philodème* était *Lucius Calpurnius Piso Cesoninus*, beau-père de Jules César et ennemi acharné de Cicéron lui-même, il en a conclu, non sans raison, que la Villa suburbaine d'Herculanum a appartenu à *Lucius Calpurnius Piso* et à ses descendants directs, à l'époque d'Auguste et pendant la première période de l'Empire, et que ce fut sans doute son ami *Philodème* de *Gadara* qui se chargea du soin de sa bibliothèque. Si Comparetti a vraisemblablement raison sur ce point, il a tort d'avoir identifié le portrait du propriétaire dans l'un des plus admirables bustes de bronze, dénommé le "pseudo-Sénèque", qui aient été retrouvés dans cette Villa. D'aucuns l'ont également pris à tort, pour Sénèque. Il semblerait plutôt que ce soit le portrait d'un poète de la comédie grecque, peut-être *Philémon*.

En dépit de ses gigantesques dimensions si on la compare aux autres villas qui ont été découvertes jusqu'à présent dans la zone du Vésuve ("Villa de Diomède", "Villa des Mystères", à Pompéi), celle d'Herculanum est restée fidèle, quant à son plan d'ensemble et à sa distribution intérieure, au type fondamental d'une villa suburbaine de *Stabiae* et de *Pompéi*: même construction, même conception architectonique.

L'*atrium* n'y joue pas le rôle important qu'il a dans la maison italique et romaine; il se réduit à une fonction plus simple, à celle d'un vestibule d'entrée, plus ou moins grandiose et plus ou moins riche, et à celle d'un vestibule de dégagement. Toutes les pièces intimes, comme du reste les grandes salles de réception, les salles somptueuses, émigrent de l'*atrium* pour aller ouvrir leurs accès et leurs fenêtres du côté des

terrasses extérieures, le long des *ambulacra* du péristyle, de façon à jouir le plus directement possible de l'air, de la lumière, de la vue de la campagne et de la mer. Enfin, le troisième élément qui caractérise ce type de villas est le vaste jardin, partie à découvert et partie à couvert, ce qui permettait de faire une cure fortifiante de soleil comme dans un *solarium* ou de déambuler à l'ombre.

Ce sont là les trois éléments essentiels que nous pouvons relever du plan que nous a laissé Weber et, bien que l'exploration du vaste édifice soit incomplète et que nous manquions de renseignements sur les parties accessoires, comme les installations agricoles et celles que devait imposer le voisinage immédiat de la mer, nous pouvons toutefois, en nous basant sur les plans et sur le journal des fouilles et des découvertes, donner une description sommaire de l'intérieur (v. plan, fig. 8).

Quartier de l'entrée et de l'atrium. — L'entrée s'ouvrait, du côté de la mer, par un portique à colonnes. Un large vestibule mène dans l'*atrium*, dont le pavement est en mosaïque, blanche et noire, et dont le bassin de l'*impluvium* est décoré de 11 statuettes (*Silènes* qui font déverser l'eau par une outre et *Amorini* par la bouche d'un dauphin). D'autres statuettes et des bustes garnissent les niches sur le pourtour des murs de l'*atrium*.

Quartier du 1^{er} péristyle. — Péristyle carré, de 10 colonnes sur chaque côté. Une piscine, longue et étroite, en occupe le centre. À chaque angle, chantait une fontaine dont la vasque avait la forme d'une coquille marine. Parmi les hermès de bronze qui accompagnaient ces fontaines, mentionnons un *Doryphore* et une *Amazone*. Au fond de l'*ambulacrum*, côté du nord, une salle carrée (*oecus* pour *triclinium*) et une salle à abside (*Lararium* ?).

Quartier d'habitation. — Cette partie se développe à l'est du péristyle, face à deux expositions: au nord d'une part et, d'autre part, vers le côté ensoleillé d'une cour intérieure. On en a dégagé une salle de bain, plutôt étroite comme la plupart de ces salles à la fin de la République et au début de l'ère d'Auguste, ainsi qu'une autre pièce, également étroite, qui est celle où l'on a retrouvé les célèbres papyrus enroulés et carbonisés, disposés les uns sur de simples étagères en bois le long des murs et les autres sur les deux côtés d'une armoire centrale (fig. 7). C'est en cet endroit que s'ouvrent un certain nombre de pièces de maître (cabinets d'étude et salles de réception), dont les pavements sont décorés d'incrustations de marbre.

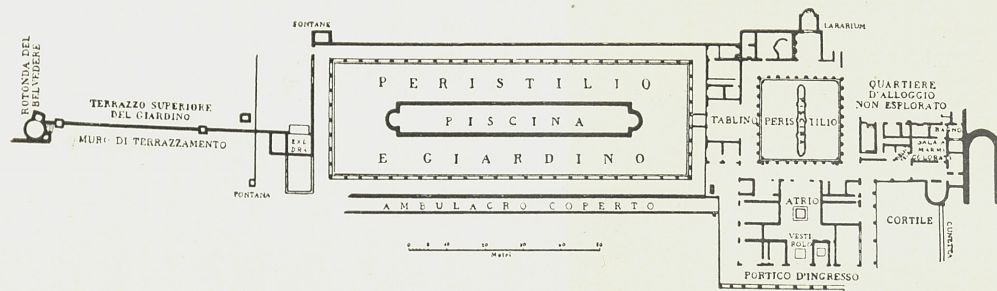


FIG. 8 - PLAN DE LA GRANDE VILLA SUBURBAINE

Quartier du grand péristyle. — En sortant du premier péristyle par un vaste et solennel *tablinum* qui nous laisse voir, se détachant sous un propylée, une statue archaïsante d'*Athèna Promachos*, on arrive à l'entrée du grandiose péristyle du jardin, aussi vaste et aussi plein de lumière que le Forum et la Palestre publique d'une ville: 100 mètres de long pour 37 de large. La piscine qui en occupe le centre (66 mètres de longueur pour 7 de largeur) a les dimensions d'un *stagnum* ou d'une de ces grandes *natationes* des Thermes impériaux de la métropole.

Le long de l'*ambulacrum* du péristyle, entre les entre-colonnements, sur les bords de la piscine et même en plein jardin, on a découvert une véritable galerie d'art antique: statues, bustes, hermès, bronzes et marbres sculptés, art archaïque et groupes d'animaux disséminés avec goût parmi la verdure et les plantes, révèlent chez celui qui les a choisis un amateur aussi compétent qu'éclectique. Signalons le groupe des *Danseuses*, le *Faune dormant*, le *Faune ivre*, *Mercure au repos*, les *Lutteurs*, des *Hermès* de philosophes et de poètes, des *Daims* se faisant pendant, une statue d'*Eschine*. Au delà du péristyle, toujours dans la direction de l'ouest, une longue avenue tapissée de gravier conduisait à la rotonde du belvédère, surélevée de quatre mètres au dessus du niveau de la campagne avoisinante; entièrement découverte, elle était décorée d'un somptueux pavement circulaire à incrustations de marbres, qui se trouve actuellement dans la Pinacothèque du Musée de Naples.

Un aqueduc souterrain, dont Weber nous parle comme d'une merveille hydraulique, alimentait les grands bassins des péristyles, les fontaines, les nymphéums et les bains.

Peut-être, pourra-t-on un jour, lorsqu'on en aura fini avec la partie encore occupée par les maisons du quartier méridional de Resina, reprendre les fouilles de cette merveilleuse villa qui fut la plus précieuse et la plus riche que nous ait léguée le monde antique. Et ce ne sera certes pas chose vaine, car on a encore beaucoup à espérer de l'exploration du reste de cette somptueuse demeure qui nous livrera certainement bon nombre d'objets de toutes sortes, objets qui ne peuvent pas ne pas avoir une grande valeur archéologique et même artistique.

Mais la Villa suburbaine des Papyrus, dont les merveilles découvertes projettent encore un éclat fulgurant sur le mystère du désensevelissement d'Herculanum, n'a pas été la seule des villas patriciennes de la ville qui ait été

remarquable par ses proportions et sa richesse. Le patriciat romain et celui de la Campanie se sentaient attirés par la salubrité de ces versants ensoleillés et par le charme du bord du mer. En outre les familles nobles de la petite cité durent certainement, à l'époque de l'Empire, préférer les tranquilles et élégantes demeures suburbaines que leur éloignement protégeait contre les rumeurs et le mercantilisme, de plus en plus envahissant, de la ville. Un empereur, Tibère, en avait lui-même donné l'exemple en fixant son choix sur l'ermitage, sauvage et solitaire, de Capri.

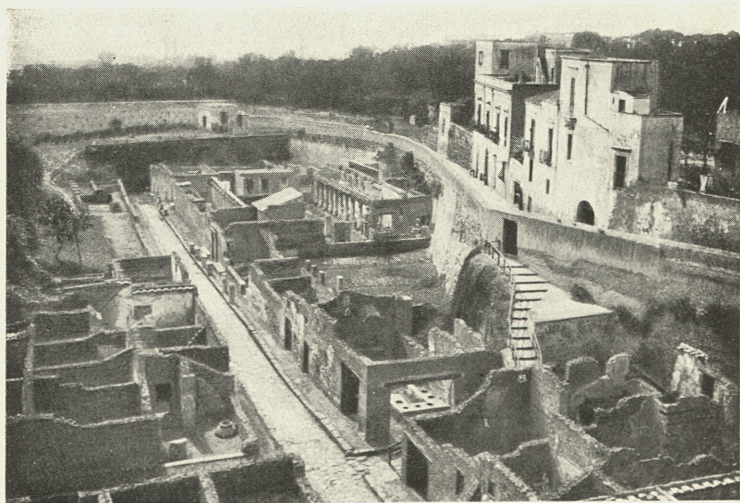
C'est pourquoi on est en droit de fonder les plus belles espérances sur la découverte d'autres villas suburbaines et sur les résultats que pourra donner, en ce qui les concerne, le dur et âpre labeur des fouilles.



FIG. 9
CHANDELIER EN BRONZE
RETROUVÉ À HERCULANUM



1 - LE VÉSUVÉ, VU DE LA TERRASSE DU BELVÈDÈRE DES FOUILLES NOUVELLES



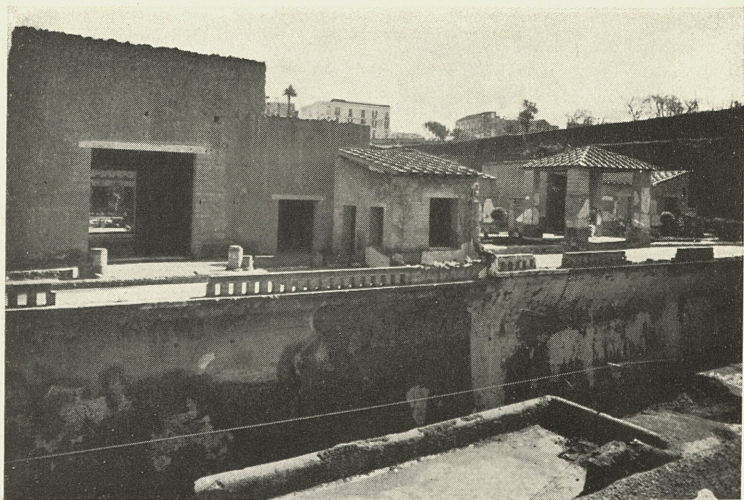
2 - QUARTIER DES FOUILLES NOUVELLES (1875)



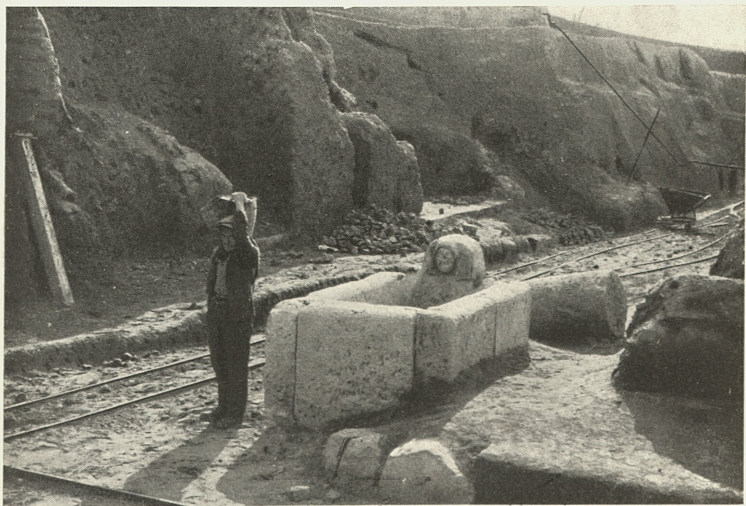
3 - ANCIENNES ET NOUVELLES FOUILLES: QUARTIER SUD-OUEST



4 - LES FOUILLES NOUVELLES DU QUARTIER SUD-EST



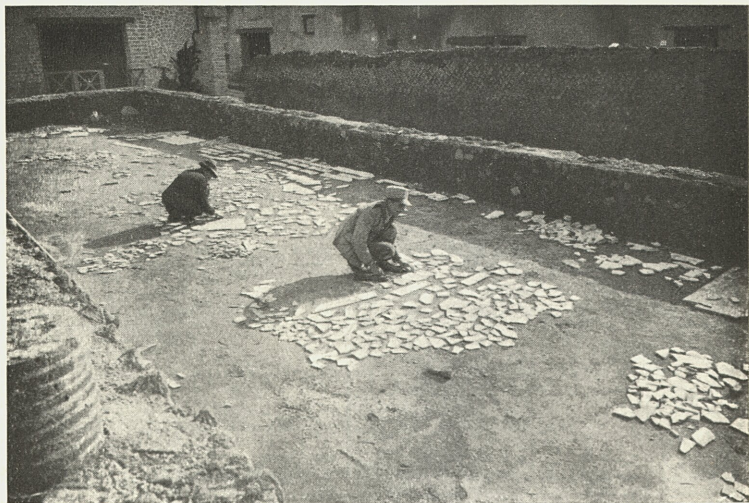
5 - MAISONS, AVEC TERRASSES ET VÉRANDAHS: SUR LE FRONT MÉRIDIONAL



6 - LA FONTAINE DE NEPTUNE, PENDANT LES FOUILLES



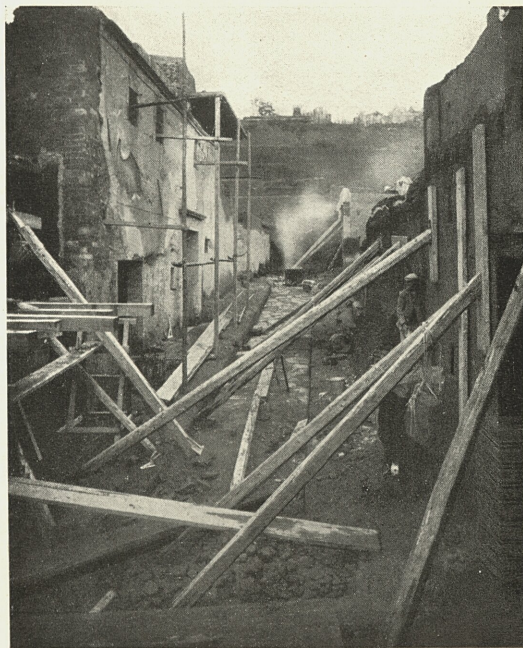
7 - LA PREMIÈRE GRANDE TRANCHÉE



8 - PATIENT TRAVAIL DE RECONSTITUTION DE PANNEAUX EN MARBRE



9 - UNE GRANDE GALERIE, LE LONG DE L'AXE DU "DECUMANUS",



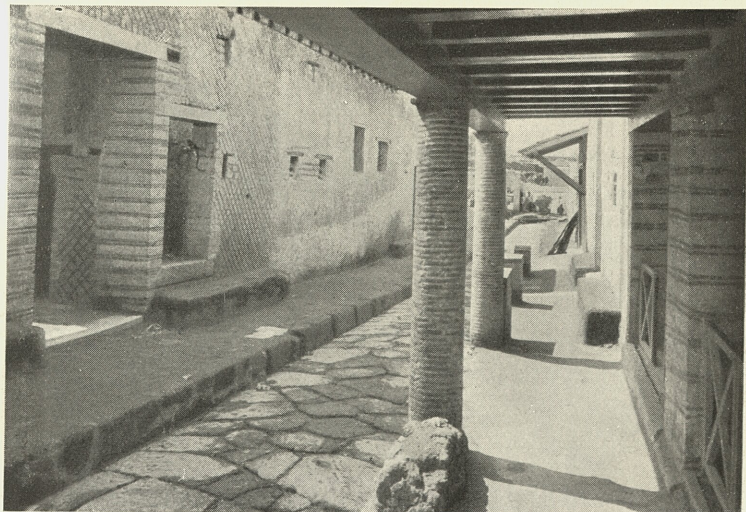
10 - ÉDIFICES ÉTAYÉS, AU COURS DES FOUILLES



11 - UNE RUE D'HERCULANUM: CARREFOUR, PRÈS DES THERMES



12 - LE V^e "CARDO",



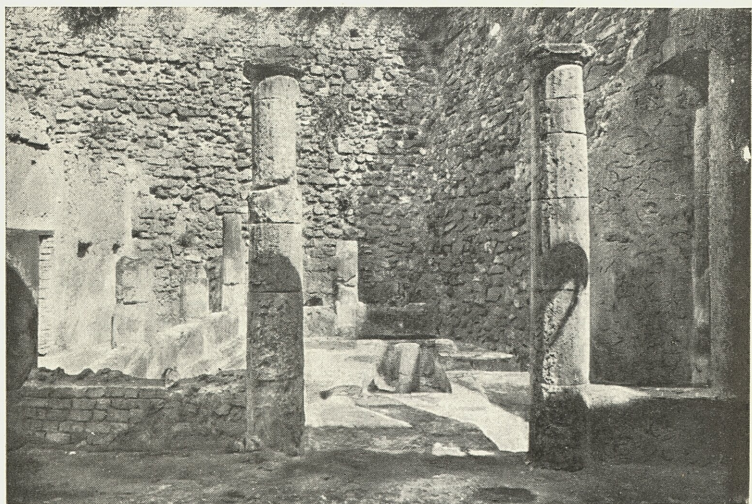
13 - PHYSIONOMIE DES RUES D'HERCULANUM



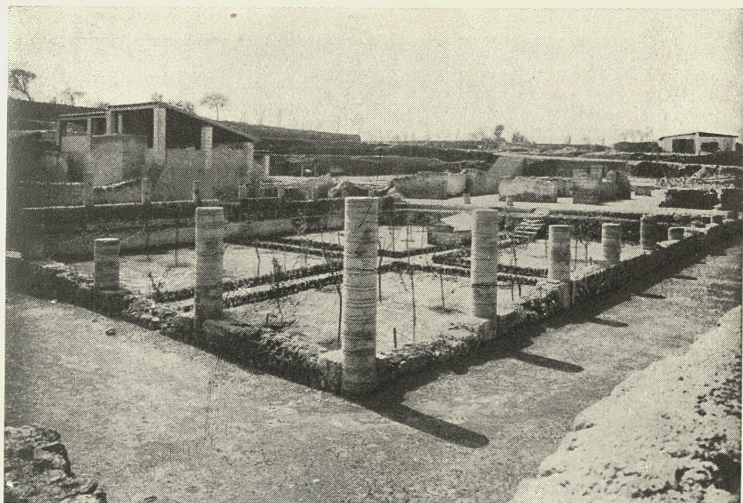
14 - PHYSIONOMIE DES RUES D'HERCULANUM



15 - LE PÉRISTYLE DE LA "CASA D'ARGO,,



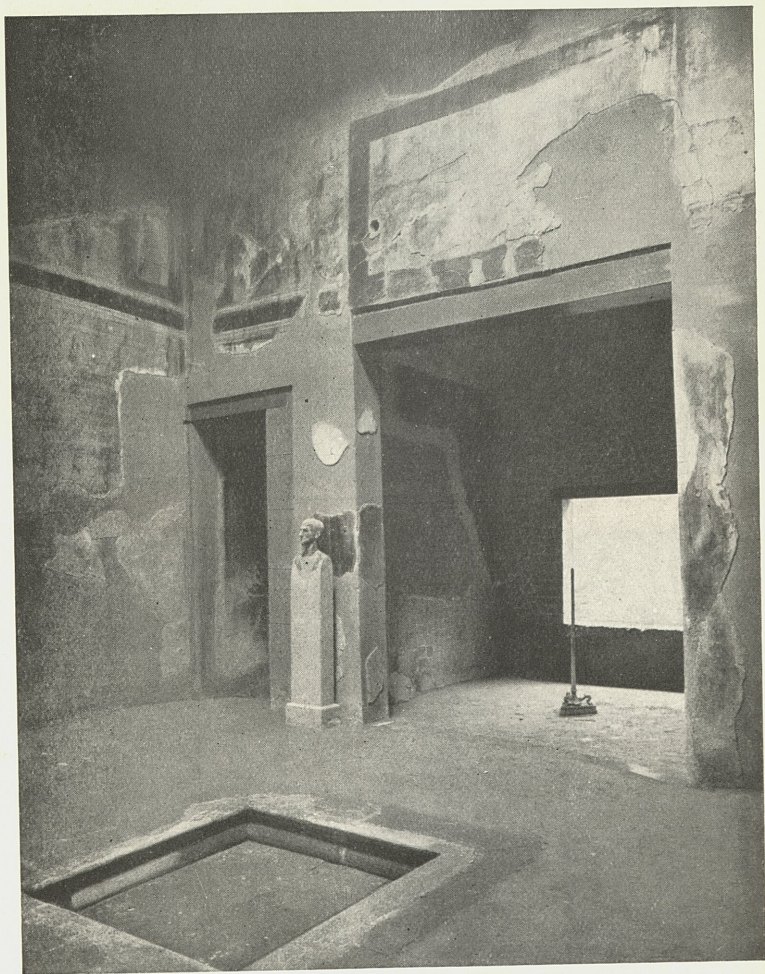
16 - LA "CASA, DITE DE GALBA,, : PORTIQUE ET FONTAINE CRUCIFORME



17 - LA "CASA DELL'ALBERGO",,: PORTIQUE ET JARDIN



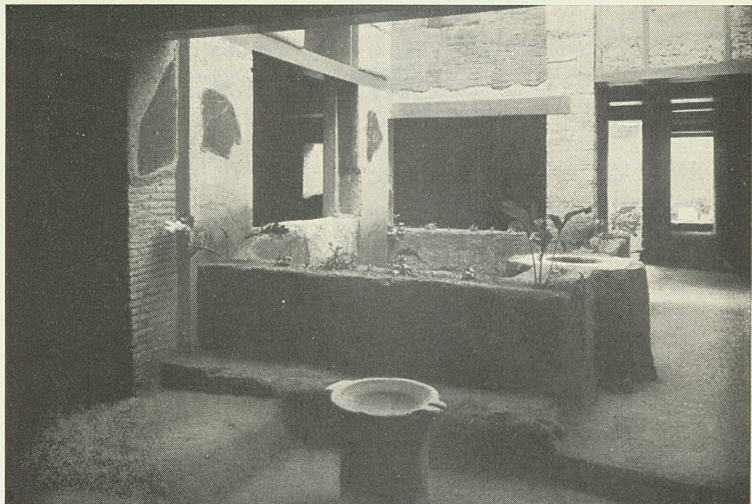
18 - FAÇADES DE MAISONS, LE LONG DU IV^e "CARDO",,



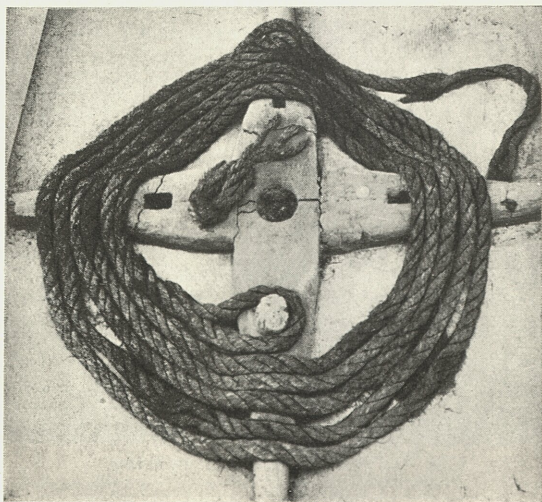
19 - LA " CASA DELL'ERMA IN BRONZO ,,



20 - LA "CASA A GRATICCIO", : LA FAÇADE



21 - LA "CASA A GRATICCIO,, : L'ATRIUM-COUP



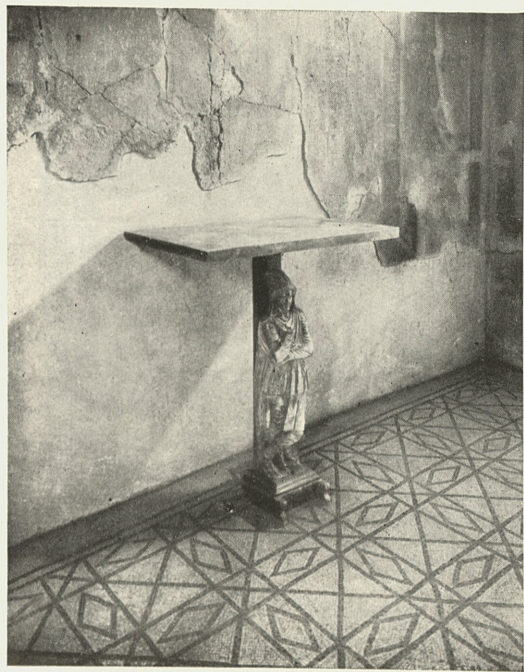
22 - TREUIL ET SON CORDAGE, DANS LA "CASA A GRATICCIO,,



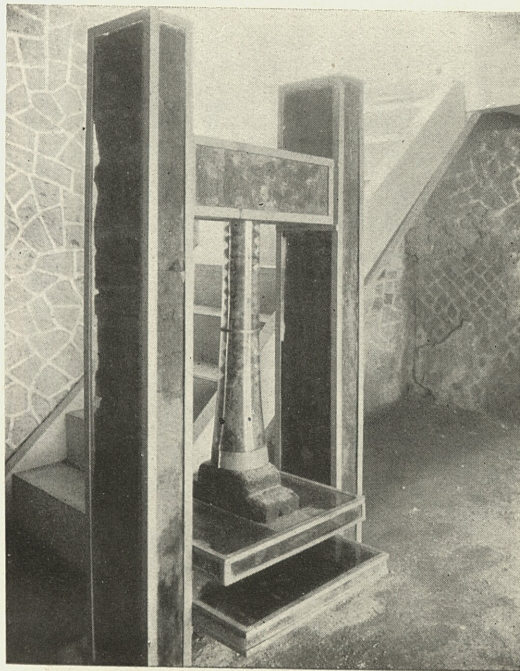
23 - LA "CASA DEL TRAMEZZO DI LEGNO", : LA FAÇADE



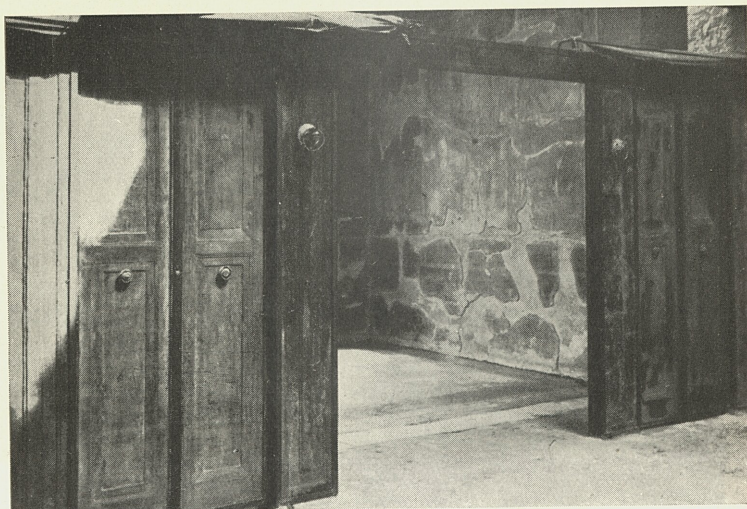
24 - LA "CASA DEL TRAMEZZO DI LEGNO", L'ATRIUM



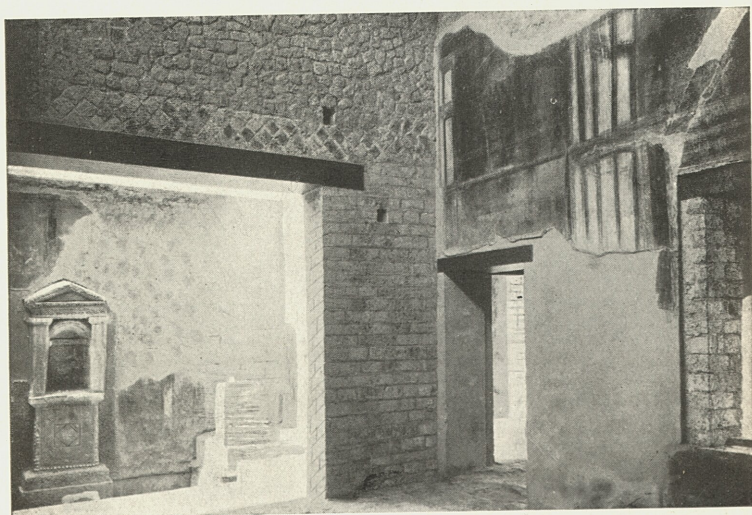
25 - LA "CASA DEL TRAMEZZO DI LEGNO", : ALCÔVE ET TABLE DE MARBRE



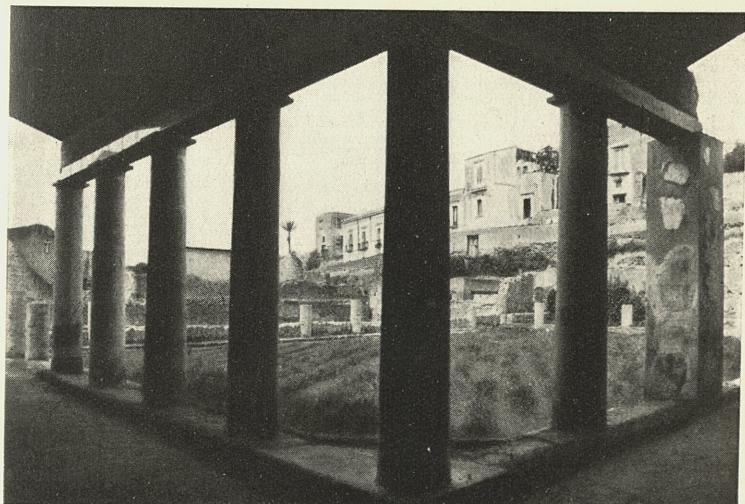
26 - BOUTIQUE: PRESSE EN BOIS



27 - LA "CASA DEL TRAMEZZO DI LEGNO,, : LA CLOISON À PORTES EN BOIS



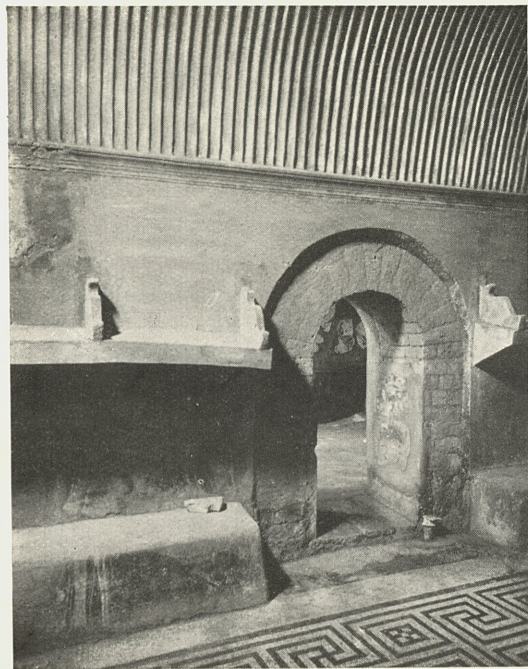
28 - LA "CASA DELLO SCHELETRO,,



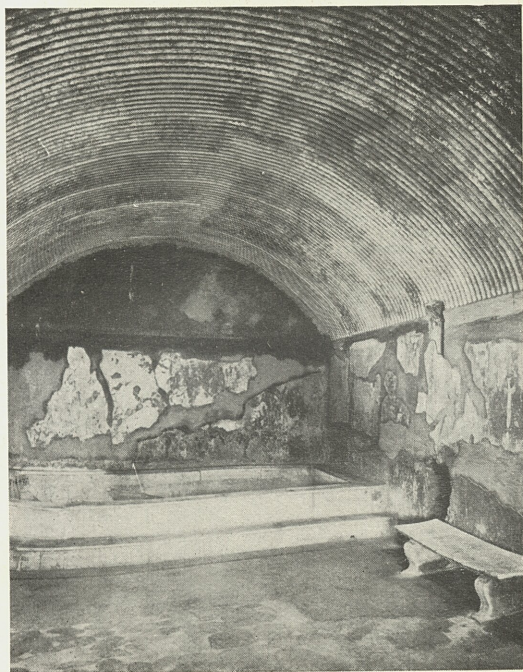
29 - LA PALESTRE DES THERMES



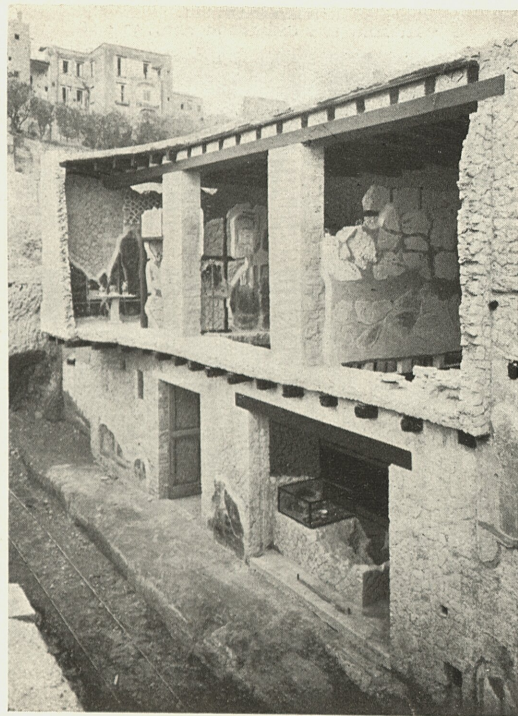
30 - "APODYTERIUM", DES THERMES (SECTION MASC.)



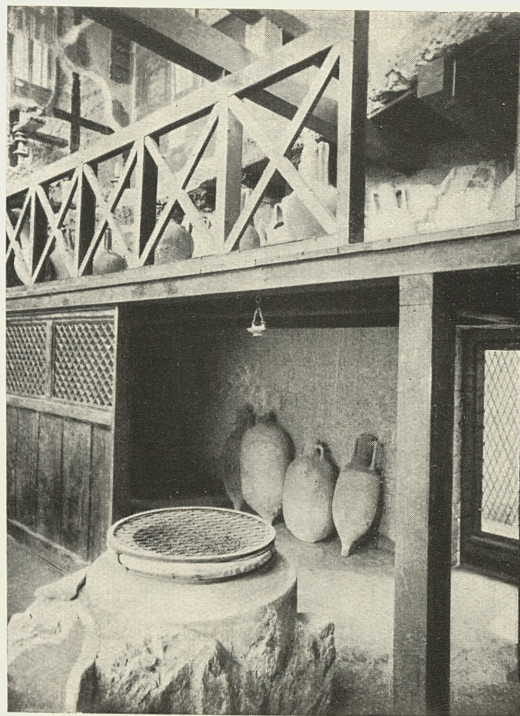
31 - "TEPIDARIUM,, DES THERMES (SECTION FÉM.)



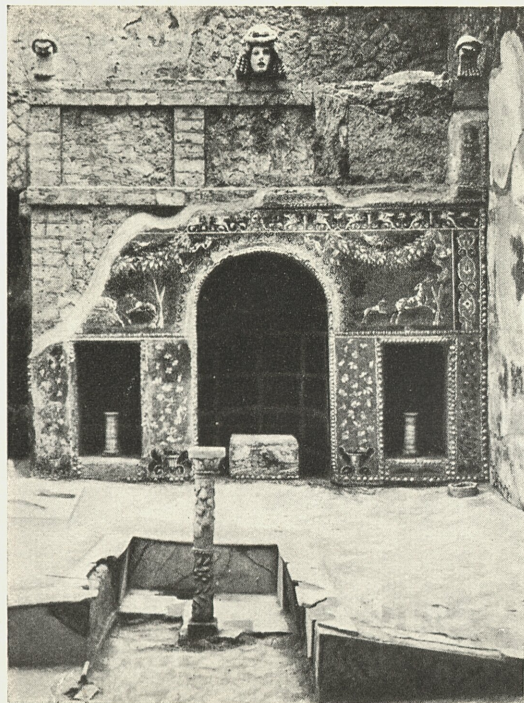
32 - "CALIDARIUM,, DES THERMES (SECTION FÉM.)



33 - LA "CASA DI NETTUNO E DI ANFITRITE,, : LA FAÇADE



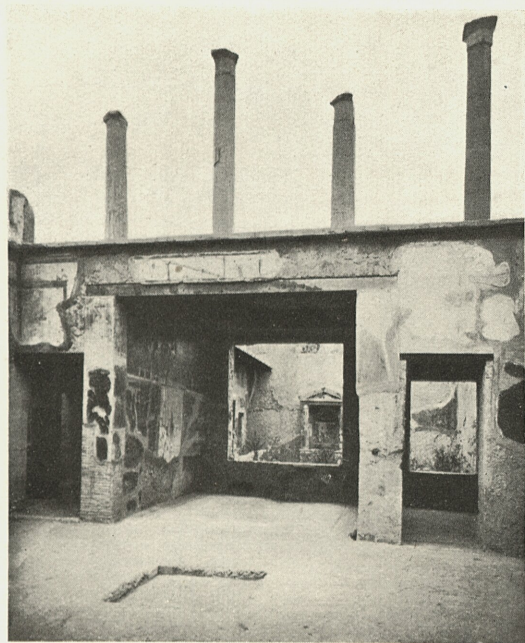
34 - BOUTIQUE, DANS LA "CASA DI NETTUNO E DI ANFITRITE,,



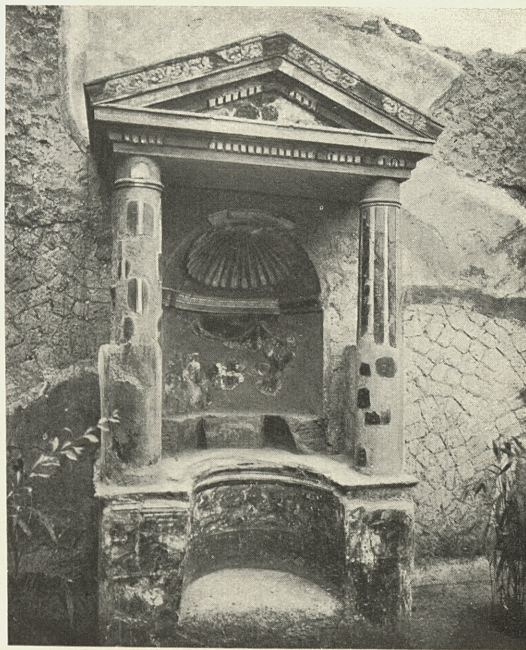
35 - LA "CASA DI NETTUNO E DI ANFITRITE,,
LE "NYMPHAEUM,,



36 - STATUETTE DE JUPITER
RETRouvÉE DANS LA "CASA DI NETTUNO E DI ANFITRITE,,



37 - LA "CASA DEL MOBILIO,, : L'ATRIUM



38 - LA "CASA DEL MOBILIO,, : LE LARARIUM



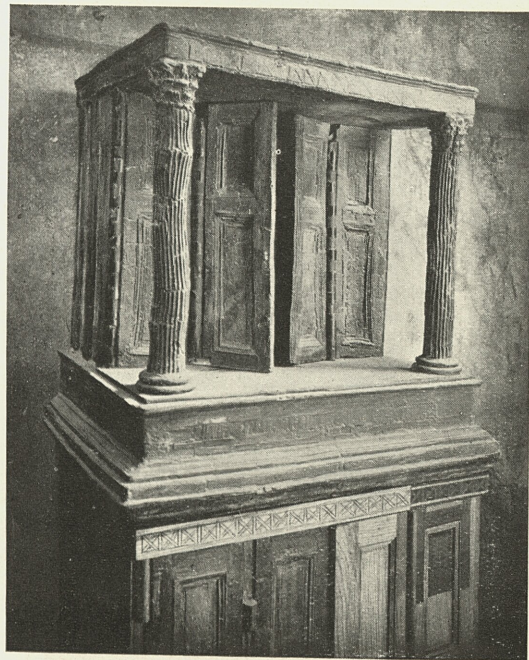
39 - LA "CASA SANNITICA", : LA FAÇADE



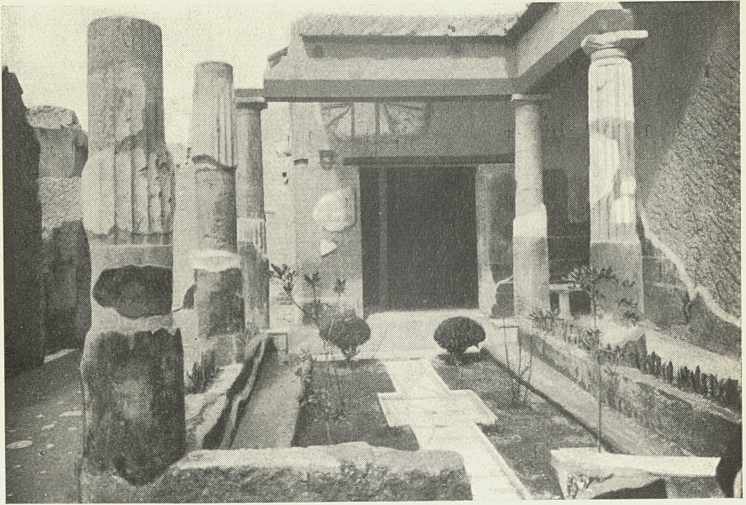
40 - LA "CASA SANNITICA", : L'ATRIUM



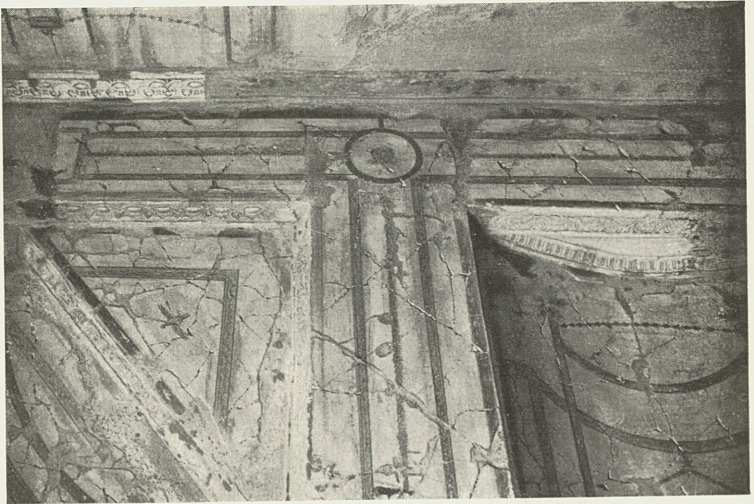
41 - LA "CASA DEL GRAN PORTALE,,



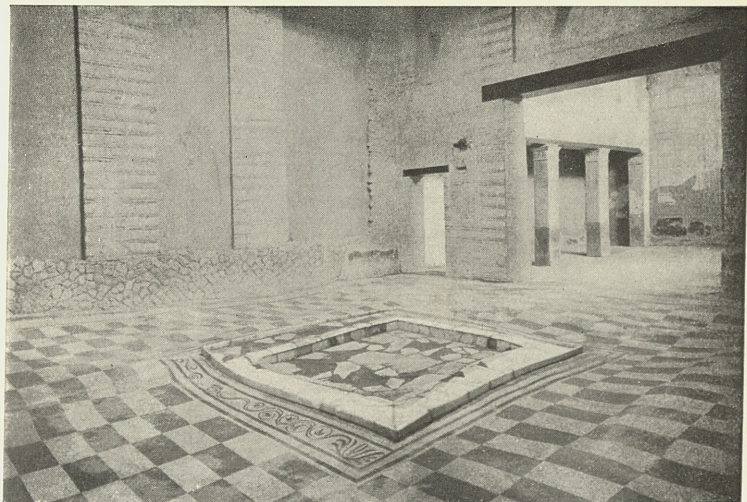
42 - ARMOIRE ET "SACELLUM,, EN BOIS



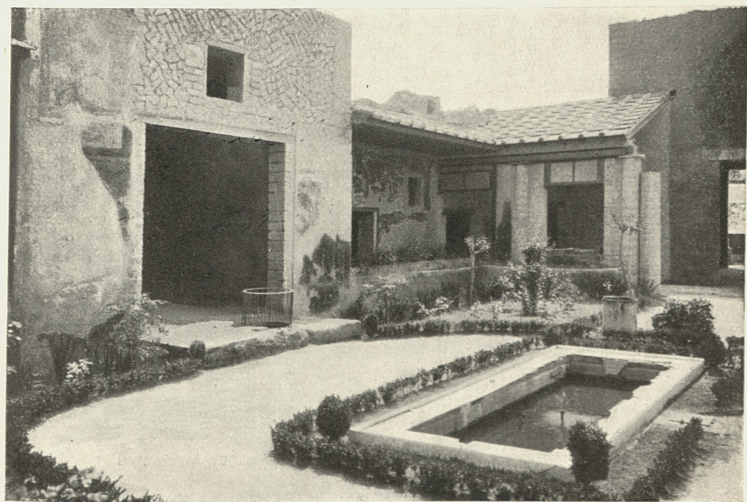
43 - LA "CASA DELL'ATRIO CORINTIO", : L'ATRIUM



44 - PLAFOND DE L'ALCÔVE, DANS LA "CASA DELL'ATRIO CORINTIO",



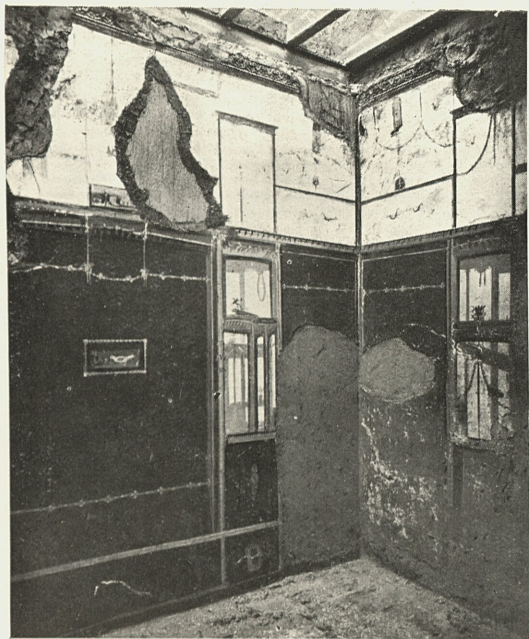
45 - LA "CASA DELL'ATRIO A MOSAICO", : L'ATRIUM



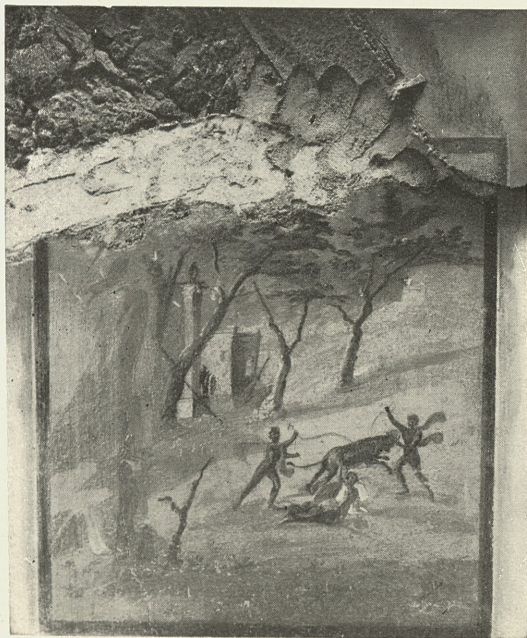
46 - LA "CASA DELL'ATRIO A MOSAICO", : LE JARDIN



47 - LA "CASA DELL'ATRIO A MOSAICO,, : LE PORTIQUE À FENÊTRES



48 - LA "CASA DELL'ATRIO A MOSAICO,, : L'ALCÔVE



49 - LA "CASA DELL'ATRIO A MOSAICO,, : LE SUPPLICE DE DIRCÉ



50 - LA "CASA DELL'ATRIO A MOSAICO,, : DÉTAIL DE L'ATRIUM À FENÊTRES



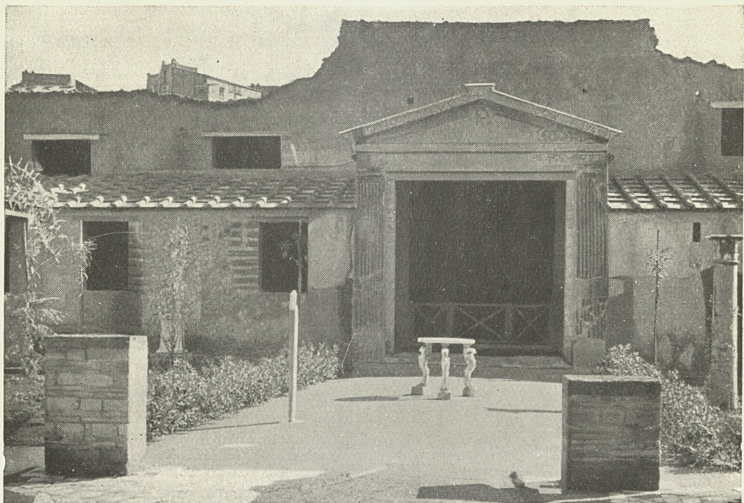
51 - LA PETITE COUR DE LA "CASA DELL'ALCOVA,,



52 - BOUTIQUE



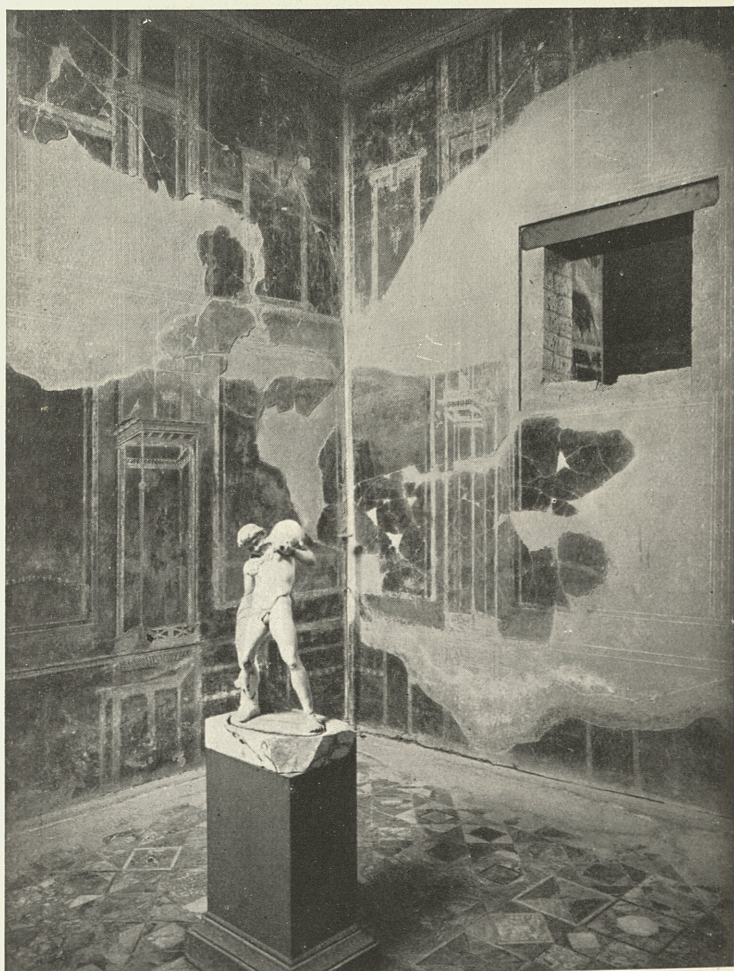
53 - "THERMOPOLIUM,,



54 - LE JARDIN DE LA "CASA DEI CERVI,,



55 - "PERGULA,, ET "SOLARIUM,, DE LA "CASA DEI CERVI,,



56 - LA "CASA DEI CERVI,, : LA SALLE AU MUR ROUGE



57 - LA "CASA DEI CERVI", : SATYRE À L'OUTRE



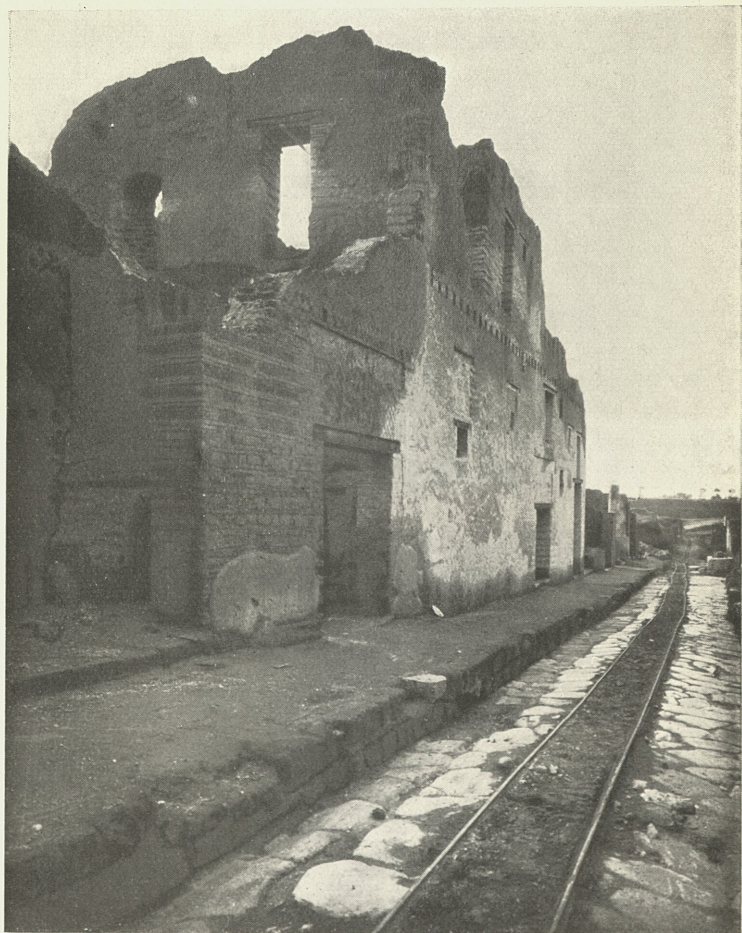
58 - LA "CASA DEI CERVI", : CERF ASSAILLI PAR LES CHIENS



59 - LA "CASA DEI CERVI", : "AMORINI,, JOUANT



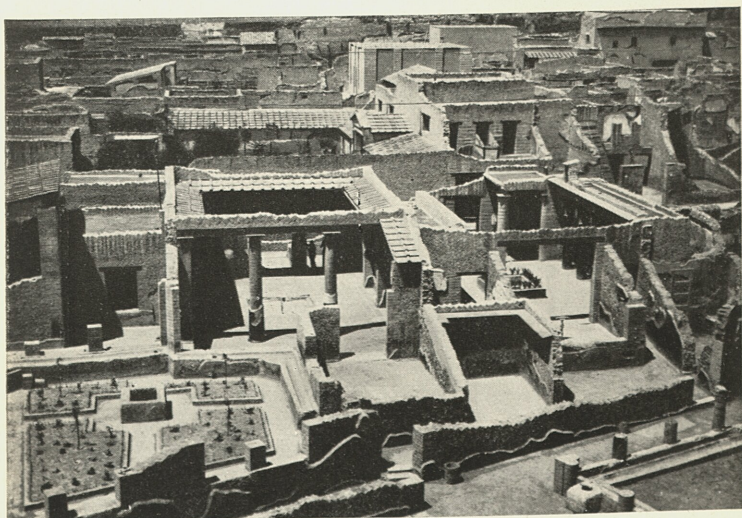
60 - LA "CASA DEI CERVI", : "AMORINI,, FORGEANT DES ARMES



61 - LE GRAND CORPS DE BÂTIMENT DE L'INSULA,, ORIENTALE II



62 - LE GRAND VESTIBULE D'ENTRÉE DE L'INSULA,, ORIENTALE II



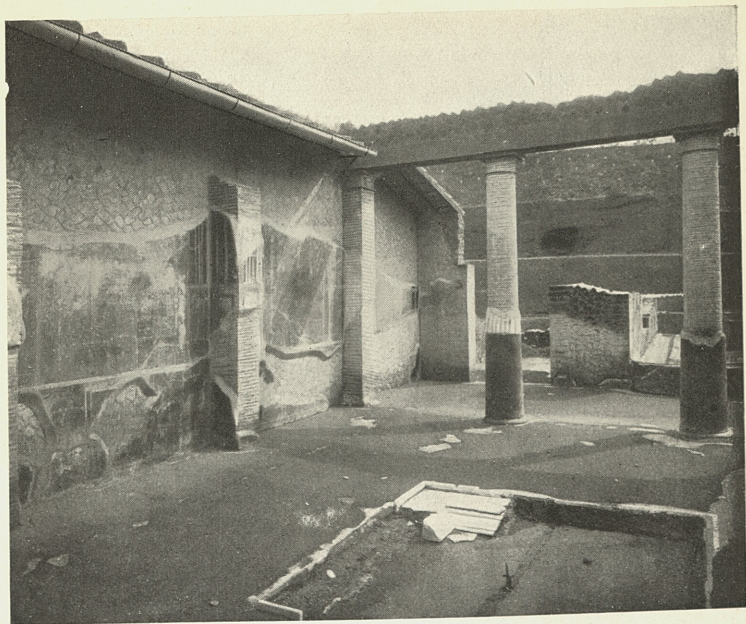
63 - MAISONS DE L'INSULA,, ORIENTALE I



64 - "PISTRINUM,, : FOUR ET MOULIN



65 - "PISTRINUM,, : LE FOUR



66 - LA "CASA DELLA GEMMA,, : L'ATRIUM



67 - LA "CASA DEL RILIEVO DI TELEFO,, : "OSCILLA,, EN MARBRE



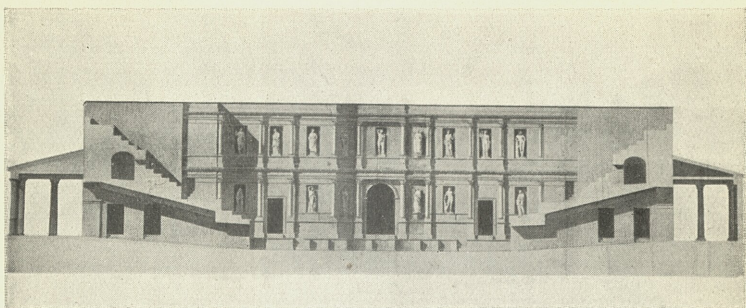
68 - LA "CASA DEL RILIEVO DI TELEFO", : L'ATRIUM



69 - LA "CASA DEL RILIEVO DI TELEFO", : LA GRANDE SALLE DÉCORÉE DE MARBRES



70 - ROUTE QUI MÈNE EN DESCENTE DE LA VILLE À L'ANCIEN PORT DE MER D'HERCULANUM



71 - RECONSTRUCTION DE LA SCÈNE DU THÉÂTRE, PAR MAZOIS



72 - LE THÉÂTRE: "PROSCENIUM,, ET ÉTAGE DU "PULPITUM,,

INDEX DES ILLUSTRATIONS

Resina, Portici et Herculaneum	6	Physionomie des rues d'Herculaneum	87
Plan schématique de la cité antique	12	Le péristyle de la "Casa d'Argo,,	88
Plan des Thermes	37	La "Casa de Galba,,; portique et fontaine cruciforme	88
" Casa dell'Atrio a mosaico,,	51	La "Casa, dite dell'Albergo,,; portique et jardin	89
" Casa dei Cervi,,	57	Façades de maisons, le long du IV ^e <i>Cardo</i>	89
Plan du Théâtre	69	La "Casa dell'erma in bronzo,,	90
Fragments de papyrus herculanais	75	La "Casa a graticcio,,; la façade	91
Plan de la grande Villa suburbaine	78	La "Casa a graticcio,,; l'atrium-cour	92
Chandelier en bronze, retrouvé à Herculaneum	80	Treuil et son cordage, dans la "Casa a graticcio,,	92
Le Vésuve, vu de la terrasse du belvédère des fouilles nouvelles	81	La "Casa del tramezzo di legno,,; la façade	93
Quartier des fouilles nouvelles (1875)	81	La "Casa del tramezzo di legno,,; l'atrium	94
Anciennes et nouvelles fouilles: quartier sud-ouest	82	La "Casa del tramezzo di legno,,; alcôve et table de marbre	95
Les fouilles nouvelles du quartier sud-est	82	Boutique: pressoir en bois	95
Maisons, avec terrasses et véranda: sur le front méridional	83	La "Casa del tramezzo di legno,,; la cloison à portes en bois	96
La Fontaine de Neptune, pendant les fouilles	83	La "Casa dello scheletro,,	96
La première grande tranchée	84	La Palestre des Thermes	97
Patient travail de reconstitution de panneaux en marbre	84	<i>Apodyterium</i> des Thermes (section masc.)	97
Une grande galerie, le long de l'axe du <i>Decumanus</i>	85	<i>Tepidarium</i> des Thermes (section fém.)	98
Édifices étayés, au cours des fouilles	85	<i>Calidarium</i> des Thermes (section fém.)	98
Une rue d'Herculaneum: carrefour près des Thermes	86	La "Casa di Nettuno e di Anfritrite,,; la façade	99
Le V ^e <i>Cardo</i>	86	Boutique, dans la "Casa, di Nettuno e di Anfritrite,,	99
Physionomie des rues d'Herculaneum	87	La "Casa di Nettuno e di Anfritrite,,; le <i>nymphæum</i>	100

Statuette de Jupiter, retrouvée dans la "Casa di Nettuno e di Anfitrite,,	100	La "Casa dei cervi,,: la salle au mur rouge	111
La "Casa del mobilio,,: l'atrium	101	La "Casa dei cervi,,: satire à l'outré	112
La "Casa del mobilio,,: le lara- rium	101	La "Casa dei cervi,,: cerf assailli par les chiens	112
La "Casa sannitica,,: la façade.	102	La "Casa dei cervi,,: "Amorini,, jouant	113
La "Casa sannitica,,: l'atrium .	102	La "Casa dei cervi,,: "Amorini,, forgeant des armes	113
La "Casa del Gran Portale,, . . .	103	Le grand corps de bâtiment de l'"insula,, orientale II	114
Armoire et <i>sacellum</i> en bois . . .	103	Le grand vestibule d'entrée de l'"insula,, orientale II	115
La "Casa dell'atrio corintio,,: l'a- trium	104	Maisons del'"insula,, orientale I.	115
Plafond de l'alcôve, dans la "Casa dell'atrio corintio,,	104	<i>Pistrinum</i> : four et moulin. . . .	116
Le "Casa dell'atrio a mosaico,,: l'atrium	105	<i>Pistrinum</i> : le four	116
La "Casa dell'atrio a mosaico,,: le jardin	105	La "Casa della Gemma,,: l'a- trium	117
La "Casa dell'atrio a mosaico,,: le portique à fenêtres	106	La "Casa del rilievo di Telefo,,: "oscilla,, en marbre	117
La "Casa dell'atrio a mosaico,,: l'alcôve	107	La "Casa del rilievo di Telefo,,: l'atrium	118
La "Casa dell'atrio a mosaico,,: le supplée de Dircé	107	La "Casa del rilievo di Telefo,,: la grande salle décorée de mar- bres	118
La "Casa dell'atrio a mosaico,,: détail de l'atrium à fenêtres . .	108	Route qui mène en descente, de la ville à l'ancien port de mer d'Herculanum	119
La petite cour de la "Casa dell'al- cova,,	108	Reconstruction de la scène du Théâtre, par Mazois	120
Boutique	109	Le Théâtre: <i>proscenium</i> et étage du <i>pulpitum</i>	120
<i>Thermopolium</i>	109		
Le jardin de la "Casa dei cervi,, .	110		
<i>Pergula</i> et <i>solarium</i> de la "Casa dei cervi,,	110		

*

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT	3
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	4
APERÇU HISTORIQUE	5
L'ÉRUPTION	7
HISTORIQUE DES DÉCOUVERTES	9
LA VILLE ET SES MONUMENTS	11
L'ART DE LA CONSTRUCTION: TYPES ET LEUR ÉVOLUTION	15
LES NOUVELLES FOUILLES	20
TECHNIQUE ET CONDUITE DES FOUILLES	21
DESCRIPTION	23

LES ANCIENNES FOUILLES

<i>INSULA II</i>	24
LA "CASA DI ARISTIDE,,	24
LA "CASA D'ARGO,,	25
LA "CASA DEL GENIO,,	26
MAISONS ET BOUTIQUES	27
<i>INSULA VII</i>	27
MAISONS D'HABITATION	27

LES NOUVELLES FOUILLES

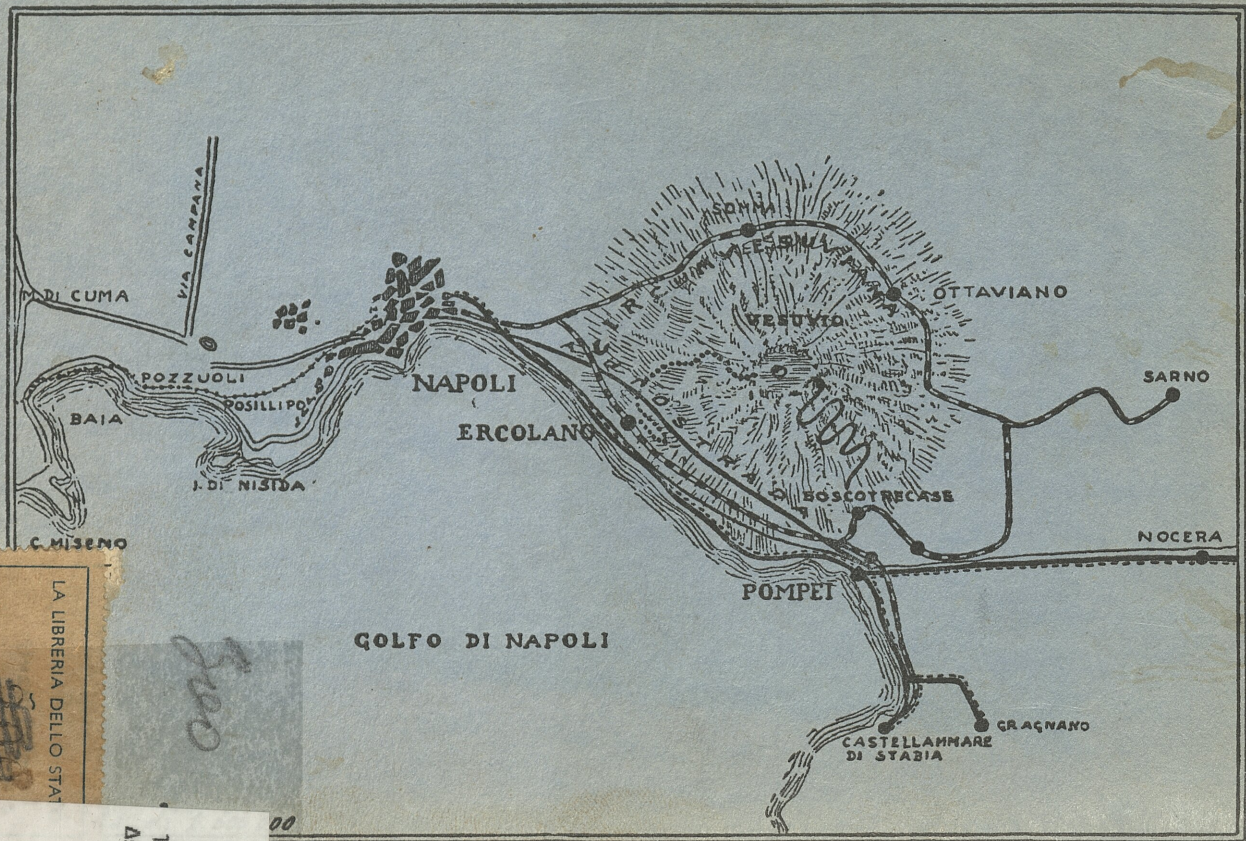
<i>INSULA III</i>	28
LA "CASA DELL'ALBERGO,,	28
LA "CASA DELL'ERMA DI BRONZO,,	29
LA "CASA A GRATICCIO,,	30
LA "CASA DEL TRAMEZZO DI LEGNO,,	32
BOUTIQUES	33
LA "CASA DELLO SCHELETRO,,	34
<i>INSULA VI</i>	36
LES THERMES	36
SECTION MASCULINE	38
SECTION FÉMININE	39
<i>INSULA V</i>	41
LA "CASA DEL MOSAICO DI NETTUNO E DI ANFITRITE,,	41
LA "CASA DEL MOBILIO CARBONIZZATO,,	43

LA "CASA DEL TELAIO,,	44
LA "CASA SANNITICA,,	44
LA "CASA DEL GRAN PORTALE,,	46
LA "CASA CON GIARDINO,,	47
LA "CASA DEL SACELLO IN LEGNO,,	47
LA "CASA DELL'ATRIO CORINTIO,,	48
 <i>INSULA IV</i>	 49
LA "CASA DELL'ATRIO A MOSAICO,,	49
LA "CASA DELL'ALCOVA,,	50
LA "CASA,, n. 5-6-7	52
LA "CASA,, n. 8-9	53
LA "BOTTEGA,, n. 10 ET LA "CASA,, n. 11	53
LA "CASA,, n. 12-13	53
LA "BOTTEGA,, n. 15-16	54
FONTAINE DE NEPTUNE	55
MAISON D'HABITATION ET BOUTIQUE, n. 17-18	55
LA "CASA DELLA STOFFA,,	56
LA "CASA DEI CERVI,,	56
 <i>INSULA ORIENTALIS I ET II</i>	 60
LA "CASA DELLA GEMMA,,	61
LA "CASA DEL RILIEVO DI TELEFO,,	62
"PISTRINUM,,	66
FONTAINE	68
 LE THÉÂTRE	 68
 APPENDICE	 74
LA VILLA SUBURBAINE DES PAPYRUS	74

*

LES ILLUSTRATIONS ONT ÉTÉ EXÉCUTÉES D'APRÈS DES PHOTO
GRAPHIES FOURNIES PAR LE CABINET PHOTOGRAPHIQUE
DU MUSÉE NATIONAL DE NAPLES, PAR
L'E.N.I.T. ET PAR L'INSTITUT
POLYGRAPHIQUE
DE L'ÉTAT

*



GOLFO DI NAPOLI

LIRE

LA LIBRERIA DELLO STATO

BIBLIOTECA
TELEFONICA
ID. TEX.
ACQ.